

de pédales PS

Périodique belge des Collectionneurs et Archivistes du Vélo

Périodique bimestriel - 9^e année
MARS - AVRIL 1996 - N° 53

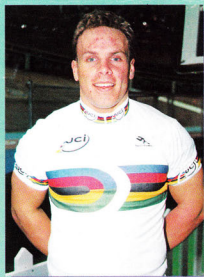
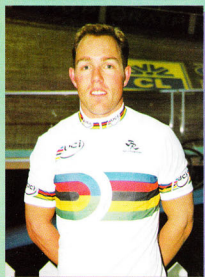
Abonnement annuel : Belgique: 1000 FB

France : 200 FF

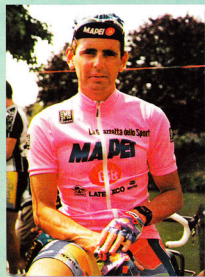
Autres pays: 1200 FB

Prix par numéro:

Belgique: 185 FB - France 40 FF



*Voici nos 8
cartes postales
annuelles*





Administration, annonces
119, rue de la Forêt
4100 SERAING (BELGIQUE)
Tél.: 041/38.15.88

Fax.:

C.C.P.: 000-1517180-03

C.C.P. France 864 V Paris

Responsable de la publication

CLAUDE DEGAUQUIER

Comité de Rédaction

Guy CRASSET

Denis COULON

Claude DEGAUQUIER

Rédacteurs

Willy ANSEEUW

Rudi CREETEN

Michel DARGENTON

Jean-Pierre MARCUOLA

Correspondants

Bourgogne: Michel BOUTON

Bretagne: Jean-Pierre LARIVIERE

Centre France: Jean TRACLET

Sud-Ouest: Gérard DESCOUBES

Ile-de-France: Yvon BOUILLY

Robert JACOB

Suisse: Jean-François NICOD

Espagne: Juan Luis Lopez RUIZ

Jose Luis SANCHEZ ESTEBAN

Hollande: Wout KOSTER

Italie: Stefano FIORI

Franco TOTA

Pologne: Piotr EJSMONT

Allemagne: Bernd GOHR

Océanie: J.M. LECAUDE

Colombie ManuelQUIROGA-CARDENAS

Photographe

Denis COULON

Montage

Alain BAML

Mise en page

Yves Alié

Imprimerie

S.C. DUCHESNE - 4100 SERAING

CDP - A.S.B.L.

Membre de l'O.M.P.P.

A l'image de nos C.P. 95 que vous avez le plaisir de découvrir en couverture, CDP présente dès ce numéro un nouveau look. Notre revue, ne l'oublions pas est certes essentiellement un outil d'archives destiné à des collectionneurs. Mais cela n'empêche que son contenu, de plus en plus rigoureux, mérite un bel écriin

D'autre part, CDP de par son appellation d'ASBL (Association Sans But Lucratif) se doit de réinvestir tous bénéfices.

C'est ce que nous faisons régulièrement (voir nombre de pages) mais afin de garder l'église au milieu du village, nous devons, hélas, un jour ou l'autre revoir notre prix de vente. Rassurez-vous, pas pour cette année, même si le papier, les encres d'imprimerie, les frais postaux grimpent sans arrêt. En attendant, espérons que cette saison 1996 atteigne elle aussi une certaine inflation.

Claude DEGAUQUIER

Rédacteur en chef

SOMMAIRE

• Le circuit de l'Ouest 1931	3
• La saga Mann	9
• Ces courses disparues : le circuit de Belgique 1935	18
• Portrait de Frans COOLS	19
• Livres-Services	23
• Portrait express : Damiano CAPODIVENTO	25
• Le coin des archivistes	26
• Dossier classiques	28
• Avis de recherches	32
• Ces anciens du Sud-Ouest : Hervé PROUZET	34
• Ils nous ont quittés	39
• Henri SURBATUS	46
• Ces revues du passé	49
• Equipes 95	50
• Rayon librairie	52
• Rappel de nos parutions	53
• Rectificatifs et compléments	54
• Les méconnus du peloton	55
• Tribune libre	57
• Le Tour 1939	58

LE CIRCUIT DE L'OUEST 1931

(du 21 au 27 septembre)

Lorsque le service des Sports du quotidien rennais Ouest-Eclair annonce la création du Circuit de l'Ouest cycliste, sa motivation avouée est double.

Il veut offrir à toute sa région et plus particulièrement aux villes et villages que le Tour de France n'a pas l'habitude de traverser «les moyens de voir de près les as de la route, ceux que des victoires retentissantes ont déjà consacrés, ceux qui ne demandent qu'à se révéler, enfin et surtout nos bons régionaux qu'une épreuve de cette envergure intéresse, car elle leur ouvre des horizons nouveaux».

Il veut également offrir une course nationale aux coureurs français. En effet, seul Paris - Caen était réservé aux coureurs de l'Hexagone. «Or, une seule épreuve dans une saison, c'est peu: ce n'est même pas suffisant pour réunir tous les meilleurs coureurs français et les régionaux en particulier ne sont pas suffisamment encouragés à participer à cette course qui ne prévoit aucune récompense à leurs efforts. Nous avons donc pensé à combler cette lacune en organisant le Circuit de l'Ouest cycliste qui sera réservé aux seuls coureurs français.»

La volonté d'encourager le cyclisme français et surtout celui de l'Ouest est donc clairement affichée. A cet effet, il est prévu des prix réservés aux régionaux, cumulables avec les prix globaux (1600 et 600 francs pour chaque étape; 6700 et 2700 au général). Même s'ils avaient remporté Paris - Tours (Leducq) et le Tour de France (Magne), les Français avaient vus étrangers s'adjuger les plus belles épreuves de leur calendrier avec Reby (Paris - Roubaix), Haemerlinck (Circuit de Paris), Joly (Paris - Rennes, Paris - Fournies et Paris - Limoges), Bonduel (Circuit du Morbihan), Dervaes (Paris - Lille), Van Rysselberghe (Bordeaux - Paris), Ghysels (Grand Prix Wolber), Aerts (Critérium du Midi), Bulla (Marseille - Lyon) et Opperman (Circuit du Bourbonnais et Paris - Brest - Paris).

L'initiative de Ouest-Eclair vient donc à point nommé pour permettre aux jeunes Français de s'aguerir contre des adversaires à leur portée et, qui sait, inciter les trop casaniers Bretons à sortir de leurs bases, preuve faite de leur capacité à affronter victorieusement les meilleurs nationaux.



La participation

L'article deux du règlement prévoit que l'épreuve est réservée aux coureurs français professionnels, aspirants, débutants et indépendants (amateurs exclus).

Les marques de cycle n'envoient pas la toute grosse artillerie, mais leur apport est cependant prometteur avec notamment les Nordistes Vanderdonck, vainqueur de Paris - Douai, de Paris - Saint-Quentin, du Grand Prix de Fournies, du Critérium du Nord, Deudon, vainqueur de Paris - Valenciennes, de Paris - Cambrai et, tout récemment, de deux étapes du Tour de Belgique des Indés qu'il termine en deuxième position, les Parisiens Speicher, vainqueur du Critérium des Aiglons et Bergerio, vainqueur de Paris - Hénin - Liétard ou Godinat, une valeur sûre, vainqueur d'étape au Tour de France et de Paris - Laigle, 5ème du Championnat de France et enfin et surtout, le grand favori du public, Ferdinand Le Drogo, tout auréolé de sa médaille d'argent obtenue au dernier championnat du monde et Breton bon teint.

Parmi les individuels, on soulignera la présence des Méridionaux Buttafochi et Pastorelli, de Berlu, champion de France des aspirants, de Bernard, vainqueur de Chaumont - Belfort et grand animateur de plusieurs Tours de France.

L'Ouest présente le ban et l'arrière-ban de ses champions. Outre Le Drogo déjà cité, les plus connus sont certainement Favé, champion national des aspirants en 1930 et récent vainqueur du Grand Prix de Plouay, Le Goff, champion de France des amateurs, Hamelin, vainqueur du Circuit de l'Eure, Pitte, vainqueur du Circuit des Villes d'eaux à Lisieux, Allain, vainqueur d'une dizaine d'épreuves régionales, Nicot ou les jeunes Cloarec et Kéravec. A titre plus anecdotique, on épinglera encore Henri Nogues, seul rescapé du premier Circuit de l'Ouest disputé 20



ans plus tôt et qui a repris tout spécialement l'entraînement pour la circonstance ou Louis Racko, un Nantais d'origine tchèque qui vient de recevoir la nationalité française.

Les 53 partants

LA NORDISTE WOLBER

1. André VANDERDONCKT (NP 4)
2. Henri DEUDON (9)
3. Léon ROBITAILLE (12)

DILECTA WOLBER

4. Ferdinand LE DROGO (Ab 1)
5. André GODINAT (14)
6. Albert BARTHELEMY (Ab 7)

GENIAL LUCIFER

7. Fernand ROBACHE (20)
8. Henri BERGERIOUX (Ab 6)
9. François HAAS (21)
10. Fernand CORNEZ (Ab 7)

ALCYON (et filiales)

11. Georges SPEICHER (2)
12. André AUMERLE (15)
13. Gabriel DUBOIS (29)



"Vos Champions" - BERLU Maurice
Champion de France 1951-52 sur cycle BB-YETT

BERLU Maurice

INDIVIDUELS

14. Jean LE GALL (Ab 6)
15. Adrien BUTTAFOCHI (Ab 4)
16. Pierre PASTORELLI (NP 5)
17. Maurice FOUCAUX (NP 5)
18. Maurice BERLU (10)
19. René BERNARD (Ab 1)
21. Jules LENGAGNE (23)
22. Jean KERBOUL (17)
23. Jean GOULEME (11)

24. Antoine REDON (22)
26. Maurice LE BOUCHER (Ab 5)
30. Raoul DENIS (Ab 7)

REGIONAUX

51. Joseph FONTENAY (Ab 5)
52. Francis CHAUVIN (6)
53. Eugène GRIGNARD (31)
54. Pierre SALIOU (4)
55. Alexandre HAMELIN (5)
56. Yves LE GOFF (Ab 3)
57. Henri NOGUES (30)
58. Pierre LE DOARE (18)
59. Roger GAUTHO (13)
60. Robert ALLAIN (Ab 5)
61. Jules CHASLES (19)
62. Lucien LEBRETON (Ab 4)
63. Auguste PITTE (16)
64. René LAMBERT (NP 3)
65. Léon DROUET (28)
66. Aristide DROUET (NP 4)
67. Marcel RAFAITIN (25)
68. Léopold BOISSELLE (NP 3)
69. François FAVE (3)
71. Jean KERIEL (NP 2)
72. Pierre QUEMENER (26)
73. Paul KERAVEC (7)
74. François JAFFREDOU (27)
75. Germain NICOT (1)
76. Georges PROVOST (24)
77. Pierre CLOAREC (8)
78. Louis LE COUPANEC (Ab 2)
79. Louis RACKO (32)

La Dépêche de Brest mentionne le nom de Pierre Magne dans le compte-rendu de la première étape, mais ce coureur n'apparaît pas dans la liste des inscrits du journal organisateur, ni dans la relation de l'étape, ni dans la liste des abandons du même journal!

1ère étape

RENNES - SAINT-BRIEUC (200 Km)

Les opérations de départ s'effectuent devant les bureaux de Ouest-Eclair et à 10 heures, les 53 partants se mettent en route pour rejoindre la rue Saint-Malo où sera donné le départ réel.

Les premiers kilomètres sont couverts à très vive allure et ce départ rapide fait bientôt des victimes, non seulement au sein du peloton, mais aussi chez les journalistes : certains bons vivants qui avaient préféré déjeuner à leur aise ne reverront les leaders qu'aux portes de Saint-Brieuc! Fontenay et Aumerle profitent

de la Côte de Vignoc pour prendre les devants et s'assurent rapidement un avantage important, malgré les efforts de Ferdinand Le Drogo en tête du peloton. Aumerle ne peut toutefois suivre longtemps le train imposé par Fontenay et ce dernier entame un long raid en solitaire qui lui permet de traverser Saint-Malo avec 3' d'avance.

Sentant le danger, les plus costauds se décident à réagir et entament la poursuite. A Dinan, le leader ne compte plus qu'une minute de bonus sur Buttafochi, Speicher, Nicot, Yves Le Goff, Foucaux et Berlu. La jonction s'effectue rapidement et le groupe de tête traverse Dinard avec 5' d'avance sur un peloton de 25 unités.

Speicher et Le Goff assurent la plus grosse part du travail et provoquent le lâchage de Berlu et Foucaux.

Fontenay paie les efforts fournis en début de journée et perd contact peu avant Lamballe. A l'entrée de cette ville, le Niçois Buttafochi, déjà à la peine après un démarrage de Speicher, est victime d'une crevaison qui ruine ses dernières espérances.

Les 3 leaders comptent alors un avantage substantiel de 7" et filent à toutes pédales vers l'arrivée.

Nicot, incapable de relayer ses 2 compagnons durant les 50 derniers kilomètres, s'accroche avec l'énergie du désespoir et réussit à rallier la piste de Saint-Brieuc dans le sillage de Speicher, vainqueur facile au sprint, et de Le Goff.

Le Classement

1. Georges SPEICHER en 6h02'54"
2. Yves LE GOFF
3. Germain NICOT
4. Adrien BUTTAFOCHI à 5'04"
5. André GODINAT à 7'30"
6. Henri DEUDON
7. Roger GAUTHO
8. François FAVE
9. Pierre LE DOARE
10. Pierre SALIOU

Cette première journée a déjà provoqué des dégâts importants. La lutte pour la victoire finale semble désormais limitée aux 4 rescapés de l'échappée victorieuse, même si Buttafochi a du concéder plus de 5'. Les autres membres de cette échappée ont terminé l'étape vaillamment que vaillamment: Fontenay a perdu 10' (il se



Georges SPEICHER

classe 24ème), Berlu 18' et Foucaux 24'.

Les deux seuls abandons enregistrés sont d'importance. Le Drogo, qui avait couru à Nantes la veille, a renoncé à Lamballe. Le Pontivien ne semblait guère motivé et n'a pas insisté lorsqu'il s'est trouvé en difficulté, et ce, au grand dam des organisateurs et du public. René Bernard, qui a cassé plusieurs rayons lors de la première chute de ce Circuit, a poursuivi sa route jusqu'à Saint-Sevan avant d'abandonner, faute de trouver le matériel nécessaire à la réparation de sa machine.

2ème étape SAINT-BRIEUC - BREST (200 Km)

Après la folle journée de la veille, les coureurs restent prudemment groupés durant la première moitié de l'étape, sans adopter pour autant un train de sénateur. Une fois encore, la moyenne flirte avec les 33 km/h et le peloton file donc à bonne allure sur les petites routes bretonnes. La caravane est toutefois régulièrement alertée par des chutes qui couchent au sol des concurrents malheureux. La plus sérieuse se produit à Lochrist (entre Plouescat et Lesneven) à une soixantaine de kilomètres de Brest et est provoquée par un suiveur pirate.

Les principales victimes sont Boisselle, Le Coupanec, contraint à

l'abandon, et André Godinat qui va rester inconscient durant une dizaine de minutes avant de reprendre la route et de concéder finalement 20' aux premiers.

Peu de temps avant cet accident, 12 coureurs avaient pris la poudre d'escampette. Parmi eux, deux des trois héros de la veille, Speicher et Le Goff qui se sont débarrassés de Nicot et une majorité de régionaux: Cloarec, Favé, Saliou, Jaffredou et Gautho.

Le «Mur» de Folgoët, à 25 bornes de l'arrivée, cause la perte de Barthélémy, Buttafochi et Jaffredou.

Les 9 leaders restent groupés jusqu'au vélodrome de Kérabécam. Favé pénètre le premier sur la piste, mais il se fait déborder dans l'avant-dernière ligne droite par le Parisien Speicher qui renouvelle son succès de la première étape.

Le Classement

1. Georges SPEICHER en 6h12"27"
2. François FAVE
3. Pierre SALIOU
4. Roger GAUTHO
5. Pierre CLOAREC
6. Fernand ROBACHE
7. Yves LE GOFF
8. Maurice BERLU
9. Jean GOULEME
10. François JAFFREDOU à 2"20"
12. Albert BARTHELEMY
- 14 e.a. Germain NICOT à 4"38"

Le Classement Général

1. Georges SPEICHER en 12h15"21"
2. Yves LE GOFF
3. Germain NICOT à 4"38"
4. Adrien BUTTAFOCHI à 7"24"
5. Roger GAUTHO à 7"30"
6. François FAVE
7. Pierre SALIOU
8. Pierre CLOAREC
9. Jean GOULEME à 8"05"

Nicot et, accessoirement, Barthélémy sont donc les grands perdants du jour. Speicher et Le Goff semblent s'être assuré un avantage décisif dès la seconde étape.

3ème étape BREST - LORIENT (180 Km)

Après le forfait de Boisselle, ils ne sont plus que 47 à quitter Brest à

11h30 tapantes. Le peloton reste groupé jusqu'à l'entrée de Douarnenez (km 80). A Kerlaz, Speicher est victime d'une crevaison et un groupe de 18 coureurs se détache rapidement, emmené par Nicot, Le Goff, le jeune Quemener et le local Jaffredou. Ils traversent à toute allure la ville, précédant de 2' un deuxième peloton et de 3' Speicher, qui a dû remplacer un second boyau défaillant.

Peu avant Concarneau, le maillot jaune de Speicher s'effiloche encore davantage après une troisième crevaison. Bien qu'il ait reçu une roue de Bergerioux (le règlement tolère quasiment toute aide entre les concurrents, quel que soit le maillot qu'ils portent), le leader se trouve désormais confronté à une mission impossible, les coureurs qui l'accompagnent étant quasiment incapables de lui apporter la moindre assistance. Ils seront d'ailleurs lâchés l'un après l'autre et, seul, Buttafochi pourra le suivre jusqu'à l'arrivée.

Les leaders n'en ont évidemment cure d'autant plus que Le Goff, victime d'une chute à l'entrée de Quimper en voulant éviter un garçonnet imprudent, a dû se résoudre à l'abandon.

A Concarneau, à une soixantaine de kilomètres de Lorient, Robache entame une échappée solitaire qui lui permettra de compter 3' d'avance avant de devoir s'incliner, vaincu par la loi du plus fort, en l'occurrence celle du peloton.

Les derniers kilomètres sont couverts à une allure «endiablée». Robitaille pénètre le premier sur la piste de Lorient, mais le rapide Godinat prend la tête aux 250 mètres et semble filer vers la victoire lorsqu'il se relève à quelques mètres de la ligne, victime, semble-t-il, de la présence d'une autre ligne blanche à quelques mètres du véritable finish. Favé s'impose d'une demi-roue, signant ainsi le premier succès breton de l'histoire du Circuit de l'Ouest, succès qui se transforme en triomphe avec l'accession de Nicot au poste de leader.

Le Classement

1. François FAVE en 5h35"19"
2. André GODINAT
3. Roger GAUTHO
4. Robert ALLAIN
5. Germain NICOT

6. Léon ROBITAILLE
7. e.a. 12 coureurs

20. Georges SPEICHER à 5"55"
21. Adrien BUTTAFOCHI



François FAVE

La distance de cette troisième étape reste très incertaine. Ouest-Eclair annonce 177 ou 178 km. En additionnant les distances intermédiaires entre les différentes villes traversées, on obtient 180 km.

Toutefois, le journal organisateur signale que la moyenne est supérieure à 36 km/h, ce qui donnerait environ 200 km. Une étude attentive du parcours nous incite à faire confiance au kilométrage annoncé. Emporté par son enthousiasme, le journaliste a probablement enjolivé la réalité.

Le Classement Général

1. Germain NICOT en 17h55"18"
2. Georges SPEICHER à 1"17"
3. François FAVE à 2"52"
4. Roger GAUTHO
5. Pierre SALIOU
6. Pierre CLOAREC
7. Jean GOULEME à 5"44"
8. Pierre LE DOARE à 7"30"
9. Alexandre HAMELIN
10. Francis CHAUVIN

Les malheurs de Speicher et de Le Goff ont permis à Nicot de s'emparer

du maillot jaune et ont favorisé un resserrement des positions aux premiers rangs du classement. Désormais, ils sont six en moins de 3'.

4ème étape LORIENT - NANTES (213 Km)

Les premiers kilomètres de cette 4ème étape sont couverts dans la plus complète confusion. La voiture du directeur de course a été retardée à quelques dizaines de mètres du départ officiel lancé et une partie du peloton a anticipé les ordres du starter. Finalement, 3 coureurs se retrouvent au commandement avec une confortable avance sur le groupe qui a adopté un train de vieux sénateur ! Godinat et Barthélémy (qui ont perdu le malchanceux Lebreton, contraint à l'abandon après une lourde chute) sont sommés de s'arrêter et d'attendre leurs compagnons peu avant Vannes.

Un nouveau départ est alors donné alors que les coursiers ont déjà parcouru plus de 50 km !

Il faudra attendre le 120ème kilomètre pour voir la course s'animer enfin. Le Brestois Favé et le Nordiste Robitaille s'échappent entre Guérande et le Pouliguen et creusent rapidement l'écart qui atteint bientôt les 2'. Ils traversent Saint-Nazaire (à 60 km du but) avec la même avance sur 6 contre-attaquants : Saliou, Pitte, Bergeriou, Gautho, Kerboul et Hamelin alors que le peloton tarde à réagir malgré la présence à l'avant de François Favé, le 3ème du classement général.

Kerboul, victime d'une crevaison, perd le contact alors que ses 5 partenaires rejoignent les 2 leaders à l'entrée de Savenay (km 176).

A l'arrière, Speicher effectue un forçage obstiné avec Nicot collé à ses basques. Peu à peu, il éparille ses adversaires le long de la route et grignote son retard sur les fuyards, mais, jamais, il ne réussira à mettre en réelle difficulté le maillot jaune.

Bergeriou n'éprouve aucune difficulté à imposer sa pointe de vitesse à ses 6 compagnons sur la piste du vélodrome Petit-Breton et remporte ainsi la 3ème victoire parisienne de ce Circuit de l'Ouest.

Le Classement

1. Henri BERGERIOUX en 7h01"57"
2. François FAVE
3. Alexandre HAMELIN
4. Auguste PITTE
5. Roger GAUTHO
6. Pierre SALIOU
7. Léon ROBITAILLE
8. Maurice BERLU à 1"19"
9. André GODINAT
10. Fernand CORNEZ
11. Georges SPEICHER
12. Germain NICOT

27. Pierre CLOAREC à 10"08"

Le Classement Général

1. Germain NICOT en 24h58"34"
2. Georges SPEICHER à 1"17"
3. François FAVE à 1"33"
4. Roger GAUTHO
5. Pierre SALIOU
6. Jean GOULEME à 5"44"
7. Alexandre HAMELIN à 6"11"
8. Paul KERAVEC à 8"00"
9. Francis CHAUVIN
10. Jean KERBOUL à 9"25"

Pour la deuxième fois consécutivement, les positions se sont resserrées aux premiers rangs du classement.

Tout semble maintenant possible avec 5 coureurs en 1"30".

5ème étape NANTES - LE MANS (209 Km)

Les deux étapes précédentes ont provoqué quelques dégâts au sein du peloton et ils ne sont plus que 38 à s'élaner du Lion d'Or pour une nouvelle «randonnée» de plus de 200 bornes.

C'est un passage à niveau fermé à La Séguinière (km 56) qui déclenche les hostilités. Nicot, Speicher, Favé et Hamelin slaloment par le portillon et, paradoxalement, la présence des trois premiers du classement ne provoque qu'une réaction bien mitigée du peloton ! Seuls Cornez, Chauvin, Barthélémy et Saliou (le 5ème du général) se sentent concernés et quittent un groupe somnolent. A Cholet (km 62), ils pointent avec 2' de retard.

Speicher effectue la majeure partie du travail aidé par le seul Hamelin alors que Nicot reste perpétuellement

sur la défensive et que Favé tente à plusieurs reprises de partir en solitaire.

Dans le second quatuor, c'est Cornez qui est le plus incisif tandis que Barthélémy doit chasser plus de 40 km après une crevaisson avant de revoir ses trois compagnons.

La jonction entre les groupes ne va s'effectuer que peu avant La Flèche après une poursuite de près de 100 km. La première partie du peloton compte déjà 1/4 d'heure de retard...

Hamelin secoue à plusieurs reprises le groupe de tête, mais les 8 leaders abordent ensemble la dernière ligne droite, route d'Angers à Nantes.

Malgré une excellente résistance de Barthélémy et de Hamelin, Speicher remporte sa troisième victoire.

Le Classement

1. Georges SPEICHER en 6h38"05"
 2. Albert BARTHELEMY
 3. Alexandre HAMELIN
 4. François FAVE
 5. Fernand CORNEZ
 6. Germain NICOT
 7. Pierre SALIOU
 8. Francis CHAUVIN
 9. François HAAS à 20"43"
 10. Maurice BERLU
12. e.a. Roger GAUTHO

Le Classement Général

1. Germain NICOT en 31h36"49"
2. Georges SPEICHER à 1"17"
3. François FAVE à 1"33"
4. Pierre SALIOU
5. Alexandre HAMELIN à 6"11"
6. Francis CHAUVIN à 8"00"
7. Fernand CORNEZ à 18"46"
8. Roger GAUTHO à 22"16"
9. Jean GOULEME à 26"27"
10. PAUL KERAVEC à 28"43"

Gautho est le grand battu du jour. La victoire ne peut plus échapper aux occupants des 4 premières positions.

6ème étape

LE MANS - CAEN (207 km)

Les 37 rescapés s'octroient une matinée de repos et restent groupés jusqu'à Sées (km 70). A la sortie de la ville, François Haas se décide à attaquer, bientôt imité par Gautho, le grand perdant de la veille. Il effectue la

jonction à Nonant-Le-Pin (km 82).

L'écart prend aussitôt des proportions intéressantes: au sommet de la côte de la Boutonnière à Gacé, il dépasse déjà les 5 minutes.

Quelques instants plus tard, Favé voit un de ses pneus rendre l'âme. Aussitôt, les attaques fusent de toutes parts sous l'impulsion de Speicher et de Saliou, notamment.

Pour la première fois depuis qu'il porte le maillot jaune, Nicot est mis en difficulté, mais il peut compter sur le dévouement de Pitte qui va le ramener sur ses adversaires directs.

Ces soubresauts du peloton ne perturbent guère la bonne marche des deux échappés qui ne seront plus inquiétés avant Caen. Seul, le Nordiste Deudon, bien effacé jusqu'alors, va tenter de les rejoindre, mais il restera en équilibre entre les deux leaders et le peloton jusqu'à l'arrivée.

Le Classement

1. François HAAS en 6h20"45"
2. Roger GAUTHO
3. Henri DEDUDON à 3"30"
4. Georges SPEICHER à 10"53"
5. André AUMERLE
6. Fernand CORNEZ
7. André GODINAT
8. François FAVE
9. Maurice BERLU
10. Alexandre HAMELIN

28. Jean GOULEME à 22"02"



François HAAS

Le Classement Général

1. Germain NICOT en 38h08"17"
Positions inchangées pour ses opposants directs. Gautho est le seul bénéficiaire de la journée et regagne une des quatre places perdues la veille.

7ème étape

CAEN - RENNES (222 Km)

Le seul événement significatif de cette ultime journée se situe peu après Avranches (km 144), après une crevaisson de Nicot. Aussitôt, Speicher passe à l'attaque entraînant dans son sillage Favé, Saliou et Hamelin (soit les concurrents occupant les places 2 à 5 du classement). Mais ce qui paraissait évident depuis quelques étapes éclate maintenant au grand jour: Nicot compte beaucoup d'amis dans le peloton! Jaffredou lui passe une roue tandis que Deudon et Robache l'attendent. A trois, ils rejoindront assez rapidement le peloton, puis le quatuor précède au sein duquel Speicher est le seul à vouloir rouler! Dès lors, il s'avoue vaincu et se concentre sur la victoire d'étape avec l'aide du seul Aumerle.

Le régional Chasles avait été l'unique animateur de l'étape. Parti à l'aventure peu avant Donville (km 110), il avait compté une avance maximale de 8' avant d'accuser la fatigue et d'être repris par le peloton après un effort solitaire de 50 bornes.

La fin de course ne sera plus troublée que par une chute provoquée, à nouveau, par un suiveur pirate qui contraindra Cornez à l'abandon.

Au sprint sur la piste municipale, Speicher confirme, si besoin en était encore, qu'il est le meilleur sprinter du lot.

Le Classement

1. Georges SPEICHER en 6h43"39"
2. André GODINAT
3. Maurice BERLU
4. André AUMERLE
5. Alexandre HAMELIN
6. Fernand ROBACHE
7. François FAVE
8. e.a. 9 coureurs dont Nicot

26. Roger GAUTHO à 31"15"



NICOT et JAFFREDOU

CLASSEMENT FINAL

1. Germain NICOT en 44h51'56"
2. Georges SPEICHER à 1'17"
3. François FAVE à 1'33"
4. Pierre SALIOU
5. Alexandre HAMELIN à 6'11"
6. Francis CHAUVIN à 8'33"
7. Paul KERAVEC à 28'43"
8. Pierre CLOAREC à 32'24"
9. Henri DEUDON à 32'36"
10. Maurice BERLU à 34'49"
11. Jean GOULEME à 37'36"
12. Léon ROBITAILLE à 38'08"
13. Roger GAUTHO à 42'38"
14. André GODINAT à 43'48"
15. André AUMERLE à 52'24"
16. Auguste PITTE à 57'58"
17. Jean KERBOUL à 1h03'57"
18. Pierre LE DOARE à 1h04'40"
19. Jules CHASLES à 1h07'40"
20. Fernand ROBACHE à 1h19'03"

21. François HAAS à 1h23'03"
22. Antoine REDON à 1h23'20"
23. Jules LENGAGNE à 1h27'58"
24. Georges PROVOST à 1h29'49"
25. Marcel RAFAITIN à 1h30'11"
26. Pierre QUEMENER à 1h31'55"
27. François JAFFREDOU à 1h58'39"
28. Léon DROUET à 2h00'56"
29. Gabriel DUBOIS à 2h48'50"
30. Henri NOGUES à 4h00'45"
31. Eugène GRIGNARD à 4h32'37"
32. Louis RACKO à 5h57'20"

NB: Les coureurs classés dans le même temps étaient départagés par l'addition des places obtenues aux étapes.

Ce premier Circuit de l'Ouest s'est avéré un incontestable succès tant sportif que populaire. Tout le long du parcours, la foule s'est bousculée pour applaudir les coureurs et plus particulièrement ses champions régionaux.

Ceux-ci ont brillamment remporté le match qui les opposait au reste de la France. Seul, Speicher s'est intercalé aux premiers rangs et les Bretons occupent six des huit premières places. Les Finistériens ont été omniprésents et placent 5 coureurs (Nicot, Favé, Saliou, Kéavec et Cloarec) aux places d'honneur, le triomphe breton étant complété par Chauvin de Rennes (Ille-et-Vilaine).

La solidarité régionale (même si elle n'était sans doute pas toujours désintéressée) a fonctionné à merveille.

Bien d'autres que Speicher en ont fait l'expérience depuis: il n'est jamais facile d'aller défier les Bretons sur les terres!

Georges Speicher probablement le meilleur du lot, a apporté la confirmation de sa classe incontestable.

L'histoire du Circuit de l'Ouest pullule de révélations ou de confirmations de talents naissants. Il n'est que le premier d'une longue liste.

Le Vainqueur

Né à Quemeneven le 31 mars 1904, le petit Germain Nicot avait perdu un il à 5 ans. Dès son plus jeune âge, il avait travaillé comme ouvrier agricole ou comme terrassier.

Il n'avait découvert le vélo qu'à 18 ans et à la compétition à... 23 ans au sein du Vélo Club Quimpérois.

L'année suivante, il s'impose à 46 reprises dans des épreuves régionales. Multiple champion du Finistère de vitesse, cyclo-cross et route, il n'a quitté sa chère Bretagne qu'une seule fois, pour aller disputer le championnat national des Indés à Monthléry en 1930. Battu d'un souffle par son voisin Favé, il allait se consacrer jusqu'à la fin de sa carrière aux courses de sa région. Le Circuit de l'Ouest reste évidemment le plus beau fleuron de son palmarès avec ses victoires au Critérium des As de Bretagne en 1929 et en 1933.

Denis COULON avec la précieuse collaboration d'Henri LUMINEAU et YVON BOUILLY.

(les photos de Nicot et Favé nous ont été prêtées par Jean-Pierre Larivière).

CENTENAIRE PARIS - ROUBAIX FESTIVAL «VELO ET CINÉMA»

Monsieur,

La Ville de Roubaix, avec la collaboration du studio 43 de Dunkerque, propose pour le Centenaire de la course cycliste Paris - Roubaix, un cycle de films sur le thème «Vélo et Cinéma» du 22 mars au 6 avril 1996 au cinéma Les Arcades à Roubaix.

Les films présentés sont les suivants: «Vas-y Lapébie» de Nicolas Philibert France - 1988 - 27'

«Un dimanche en enfer» de Jorgen Leth - Danemark - 1976 - 1h52

«Parpaillon» de Luc Moullet France - 1992 - 1h25

«La course en tête» de Joël Santoni France - 1974 - 1h50

«Dossard» de Alain Marcoen Belgique - 1986 - 52'

«Jour de Fête» de Jacques tati France - 1947 - 1h10

«Le jour du bac» de thomas Bardinet France - 1992 - 20'

«Pee Wee Big Adventure» de Tim Burton - USA - 1986 - 1h30

«Vive le Tour» de Louis Malle France - 1966 - 18'

L'ouverture de cette manifestation se déroulera le vendredi 22 mars à 19h00: -Conférence de Patrick Leboutte sur les rapports «Vélo et Cinéma» - Projection de «Vas-y Lapébie» de Nicolas Philibert et de «Un dimanche en enfer» de Jorgen Leth en présence de coureurs cyclistes (Roger Lapébie, Jean Brankart, Roger De Vlaeminck, Marcel Klimt, ...)

LA SAGA MANN

SAISON 1959 - G.S. FLANDRIA-MANN

COMPOSITION ET VICTOIRES DE LA FORMATION

BAERT Roger

BEECKAERT Alfons (I)

1 victoire

Grand Prix du Port de Dunkerque (7.8)

BUTZEN Willy

3 victoires

Trophée des Trois Pays (31.5)

Grand Prix de l'Escaut (28.7)

Tielt - Notre Dame (16.8)

CLEENEWERCK Arthur

DE BAERE Karel

1 victoire

Lokeren (9.5)

DE BOODT Michel (I)

DE BRABANTER Louis

DECOCK Roger

1 victoire

Circuit de Flandre Orientale

DE CRAEYE Georges

DE HERTOEG Aloïs

DELAET Karel (I)

DELEYE Johnny (I)

DELTOUR Jean

DEMUNSTER Lucien

3 victoires

Poperinge (8.7)

Welle (11.7)

Lessines (11.8)

DEPOVER Wilfried (I)

DESMET Willy (I)

DE SPEGHEL Frans (I)

DEVOLDERE Roger

1 victoire

Coxyde (18.6)

DOOM Daniel (I jusqu'au 21/8)

3 victoires

Kortemark (3.9)

Zonnebeke (7.9)

Nederename (13.9)

DOUMONT Clément (I)

FLECY Arnould

HANSSEN Willy (I)

HERMANS Alphonse (I)

2 victoires

Borgerhout (17.8)

Boom (4.10)

HEYE Willy (I)

HUYSKENS Cyrille (I jusqu'au 18/9)

JANSENS Marcel

3 victoires

Anvers - Ougrée (9.4)

10ème étape du Tour de France entre

Bayonne et Bagnères-de-Bigorre (4.7)

Aarschoot (20.7)

KNOCKAERT Lucien (I)

LAMOTE Camille (I)

LAPAGE Nico

LAUWERS Willy (décédé le 12/4)

LEDRU Joseph

MERTENS Jules

MESSELIS André

1 victoire

Roulers (24.8)

MEURIS Jean (I)

NULENS Max

OELIBRANDT Petrus

7 victoires

Circuit des régions Fruitières (22.3)

Bellegem (26.3)

Ninove (19.5)

Championnat de Belgique à Herentals (21.6)

Saint-Nicolas (30.6)

Grand Prix de la Libération (6.9)

Melsele (9.9)

ONGENAE Marcel (I)

PASCAL Julien

1 victoire

Buggenhout (1.8)

PATTEEuw Daniel (I)

PAUWELS Eddy

3 victoires

3ème étape du Tour de Belgique entre

Bouillon et Verviers (6.5)

Edegem (24.7)

Stockay (6.8)

PREUSS Bruno (Allemagne) *

SAESENS Gentil

4 victoires

Kuurne - Bruxelles - Kuurne (8.3)

Hoboken (1.5)

Eeklo (26.8)

Stekene (24.9)

SCHOTTE Brik

SOENENS Carlos (ou Roger) (I)

TUYTENS Fernand

UYTTERHAEGEN Charles

(I jusqu'au 8/8)

VAN AVERMAET Aimé

VAN BAEI Joseph

1 victoire

Gullegem (9.6)

VAN DAELE Léon

8 victoires

3ème étape de Paris - Nice - Rome

entre Moulins et Saint-Etienne (6.3)

Gand - Wevelgem (4.4)

Oostwinkel (28.5)

Aartrijke (5.6)

1ère étape du Tour du Luxembourg
(12.6)
Circuit du Houtland (28.6)
Anzegem (1.7)
Herve (2.8)

VAN DEN BRANDE Alphonse

VAN DEN BROEK Jos

VANDERSMISSEN Roger (I)

VAN HAEZEBROEK Lie

VAN HOLSBELKE Jules

VAN HOUTTE Karel

VAN RYSSSEL Jules

VAN TIEGHEM Norbert

VERACHTERT Jos

2 victoires

Cras-Avernas - Remouchamps - Cras-Avernas (18.5)

Kessel (23.5)

VINDEVOGEL Roger

(I jusqu'au 17.6)

1 victoire

Kruishoutem (30.6)

VRANCKEN Raymond

2 victoires

Hoesselt (21.7)

Tielt (22.8)

Directeur Sportif

TEUGHELS Frans

* Il a défendu les couleurs de la formation PLUME SPORT au Tour de Belgique

UNE EQUIPE

POUVANT BRILLER

SUR TOUS LES TERRAINS

La nouvelle formation FLANDRIA-MANN a vraiment fière allure. Ses dirigeants l'ont voulue compétitive à tous les niveaux et ils se sont donné les moyens de leurs ambitions. Léon Van Daele, dernier lauréat de l'Enfer du Nord, devra conduire l'équipe au succès dans les classiques et Marcel Janssens, révélation de la Grande Boucle '57, deviendra le leader naturel au moment d'aborder les Tours. Mais la présence de ces deux figures emblématiques



Julien PASCAL flanqué de Frans AERENHOUTS

du sport belge ne doit pas faire oublier que d'autres routiers de valeur font partie du groupe: les talentueux espoirs Eddy Pauwels et Piet Oelibrandt, le toujours jeune ... Brik Schotte (qui entame sa 20ème année comme professionnel!) ainsi que les dévoués Roger Decock (pour autant que Il se rétablit de la terrible chute dont Il fut victime à la mi-novembre '58 lors d'une sortie d'entraînement sur les routes de Menin - Flandre Occidentale - . Le coureur d'Izegem sera relevé avec une fêlure du crâne et une fracture de l'os nasal), Alphonse Van den Brande ou Raymond Vrancken.

Avec une telle ossature, cette formation (comportant pas moins de 60 hommes !) pouvait légitimement espérer briller sur tous les terrains et se hisser au firmament du cyclisme international.

En vue de préparer la saison dans des conditions optimales, Frans Teughels et ses protégés partent en stage dès la mi-février à Massat, petite bourgade de l'Ariège. Cette magnifique région pyrénéenne était progressivement devenue un passage obligé pour les routiers belges fuyant les frimas de l'hiver. Aussi, les FLANDRIA-MANN ne furent-ils pas surpris de rencontrer au hasard des

routes Fred De Bruyne ou toute l'équipe Groene Leeuw emmenée par Noël Foré. Les coureurs prirent ensuite part à Paris - Nice - Rome (C'est la seule édition de la course au soleil qui connaîtra un prolongement en Italie. Ce choix poussera de nombreux routiers transalpins à venir la disputer) où ils entendaient bien profiter de cette excellente préparation. Léon Van Daele se montrera fort entreprenant dès les étapes initiales. Lors de la première, disputée entre Paris et Gien (170 km), Il ne sera devancé que par Willy Vannitsen, qui complète en dernière minute la modeste équipe niçoise URAGO. Le lendemain, à Moulins, le grand Léon croira avoir pris sa revanche en réglant au terme d'un nouveau sprint massif Vito Favero, dauphin de Charly Gaul lors du dernier Tour de France, et l'inévitable ... Willy Vannitsen. Sur le podium où il est monté (un peu hâtivement), Léon Van Daele ne peut cacher sa joie. Il ignorait encore qu'il serait déclassé au profit de son adversaire italien, pourtant auteur d'un sprint à la limite de la régularité. Le verdict de la photo-finish sera en effet sans appel. Le coureur flamandien devra effectivement reconnaître que Vito Favero avait bel et bien coupé la ligne d'arrivée avant lui. Déçu mais pas abattu, Il trouvera dans cette désillusion la force morale

nécessaire pour enlever l'étape suivante au ... sprint et offrir ainsi à sa formation la première victoire de la saison. A Saint-Etienne, dans la montée du Cours Fauriel, Van Daele se payera non seulement le luxe de dominer nettement les rapides Michel Van Aerde, Jean Gainche, Frans Schoubben, Willy Vannitsen ... dans leur exercice de prédilection mais il s'emparera également du maillot blanc de leader. Malchanceux, le routier de Rudderveorde ne pourra toutefois pas défendre valablement ses chances en raison d'une blessure à la selle. Dépossédé de sa précieuse tunique par le routier-sprinter italien Pierino Baffi (Le père d'Adriano qui porte actuellement les couleurs de la formation MAPEI-CLAS), Léon Van Daele fera preuve d'une grande sagesse en n'insistant pas et en se retirant au cours de la 6ème étape Manoque - Nice (202 km).

Débarassé de son labour d'équipier, Raymond Vrancken en profitera pour jouer sa carte personnelle. A 90 kilomètres du but, il tire sa révérence au peloton accompagné de 11 coureurs. Le leader Gérard Saint s'était jusque-là beaucoup dépensé pour endiguer les attaques répétées de ses opposants. En outre, il ne pouvait compter sur l'aide précieuse de ses équipiers Raphaël Geminiani et Roger Rivière qui ne se sentaient guère concernés. Essulé et fatigué, «l'araignée» devra

se résoudre à laisser partir les hommes. Il perdra 6 minutes dans l'aventure, car devant, le groupe de têtes s'était remarquablement entendu. Dans la cité niçoise, Richard Everaert s'imposera et Jean Graczyk deviendra le nouveau leader de l'épreuve. Mais dans le camp FLANDRIA-MANN, l'espoir renaissait. Troisième de l'étape, Raymond Vrancken a réalisé une excellente opération au classement général. Il se retrouve à la seconde place à seulement 47 secondes de «Popov».

Malheureusement, le Limbourgeois ne supportera pas la pression et perdra les fruits de son intéressante chevauchée le lendemain entre Nice et Vintimille. Cette courte étape de 72 km disputée sur les bords de la Côte d'Azur et de la Riviera italienne s'apparente pour lui à un véritable calvaire. Sous une pluie battante, il sera irrémédiablement distancé dans l'ascension de la Turbie, seule difficulté importante de la journée. Malgré les exhortations répétées de ses équipiers (Roger Decock, Piet Oelibrand, Alfons Van den Brande et Erik Schotte), il se montrera incapable de réagir. Le pauvre Vrancken terminera très atardé et, avec lui, toute la formation FLANDRIA-MANN retombera dans un relatif anonymat jusqu'à la fin de ce Paris - Nice - Rome (Retenons toutefois la 6ème place de Piet Oelibrand lors de la 10ème étape Florence - Sienna remportée par Michel Van Aerde).

En définitive, l'équipe ne se sera jamais vraiment remise de l'abandon de son leader Léon Van Daele. A l'approche des classiques printanières, la blessure de ce dernier inquiétait d'ailleurs son directeur sportif Frans Teughels. Le «Grand Léon» le rassurera toutefois rapidement dès Milan - San Remo. Cette épreuve, marquée par la longue fugue de Staf Van Vaerenbergh, ne trouvera son épilogue que dans les 400 derniers mètres. Les nombreux capis aux programmes n'ayant pas permis aux meilleurs de faire la différence, c'est un peloton imposant qui se présente sur la Via Roma. La Primavera ne peut plus échapper à un routier-sprinter. La tension monte ... chacun veut se placer devant. A ce petit jeu, Rik Van Looy se laisse enfermer. Léon Van Daele, attentif, est remarquablement

positionné. Mais, à 300 mètres de la ligne, l'Espagnol Miguel Poblet bondit. Il s'assure deux bonnes longueurs d'avance et remporte son deuxième Milan - San Remo (Sa première victoire date de 1957. Cette année-là, «Sancho Pança» avait imposé sa pointe de vitesse à Fred De Bruyne et Brian Robinson) devant l'inattendu Rik Van Steenbergen (Rik était resté sagement caché dans le sillage de ses adversaires durant toute la journée. Personne ne l'attendait vraiment à pareille fête. Il n'avait, en effet, que 400 kilomètres d'entraînement dans les jambes et sortait des Six Jours de Zurich ainsi que d'une américaine en Allemagne !), auteur d'une magnifique remontée, le «convalescent» Léon Van Daele, Frans De Mulder, Michel Van Aerde, Vito Favero, Willy Vannitsen ...

DUEL DE PRESTIGE ENTRE VAN DAELE ET VAN LOOY

Même si la «Course de la Saint-Joseph» ne fut pas extrêmement dure, la troisième place acquise par le routier de Rudderveorde paraissait de bonne augure en fonction du Ronde, principal objectif de la saison. En réalité, toute la Flandre sportive attendait avec beaucoup d'impatience l'affrontement entre le «Grand Léon» et son ancien leader Rik Van Looy avec lequel il ne s'entendait plus guère (Et ce, depuis le dernier Paris - Roubaix remporté par Van Daele. «L'Empereur d'Herenals» vit d'un très mauvais oeil qu'un de ses équipiers s'impose dans une épreuve aussi prestigieuse. Il tenait à rester le leader unique et incontesté de sa formation GUERRA-FAEMA. Le «Grand Léon» sera donc progressivement évincé et en éprouvera un vif ressentiment). Au vu du classement de la Primavera, Léon Van Daele partait avec un léger avantage psychologique sur son adversaire. Et pourtant, durant la course, il ne sera jamais question de duel ... Rik Il, éblouissant, va laminer l'opposition au fil des «Bergs» et n'accepter avec lui que les seuls Frans Schoubben et Gilbert Desmet. Ceux-ci se borneront à prendre sa roue et ne pourront jamais mettre en doute son incontestable supériorité. Quant à Léon Van Daele, il décevra tous ses partisans. Dans un mauvais



jour, il fera la course en retrait et ne pourra pas réagir aux accélérations incessantes de son grand rival. Il s'agit d'une cuisante défaite pour lui et son sponsor, lequel doit se contenter de la 8ème place obtenue par Norbert Van Tieghem.

Au matin de Gand - Wevelgem, le leader de la formation FLANDRIA-MANN est conscient qu'il doit une revanche à ses dirigeants, ses équipiers et l'ensemble de ses supporters. Il sait que l'épreuve flamandienne constitue une belle occasion de laver assez vite l'affront du Tour des Flandres. Cherchant à économiser ses forces pour le final, Van Daele ne prêtera guère attention aux nombreuses escarmouches qui animeront la journée. Mais, sans doute ressentit-il une grande inquiétude quand, à plus de 30 kilomètres du but, Rik Van Looy et son équipier Jos Hoevenaers caracolait encore en tête. La course semblait une nouvelle fois lui échapper. Mais le malheur des uns fait le bonheur des autres ... Le coureur flamand aura sans nul doute dû méditer sur ce proverbe quand il apprit la crevaision de son opposant. Pour lui, le ciel se dégageait enfin. Alors que Jacques Anquetil, Armand Desmet et Michel Stolker revenaient sur Joseph Hoevenaers à Warneton (km 197 sur 221,2 au total), Léon Van Daele sentit que le moment était venu pour lui aussi d'effectuer la jonction sous peine de ne plus revoir ces fameux rouleurs. Il va s'extirper du peloton en costaud et, au prix d'un remarquable effort, revenir facilement sur les hommes de tête.

Derrière, Rik II ne s'avouait toutefois pas encore vaincu. Le Champion de Belgique repartit accompagné de Willy Vannitsen mais une nouvelle crevaision aura définitivement raison de ses derniers espoirs. Léon Van Daele devenait le favori logique de l'épreuve. Il était incontestablement le plus rapide du quintette de tête. Seul Jacques Anquetil paraissait en mesure de le surprendre mais le Français connaîtra la même déveine que le malchanceux Van Looy à l'approche de Wevelgem. Il parviendra néanmoins à revenir inextrimés mais au prix d'un effort considérable. Le «Grand Léon» se contentera alors de contrôler ses rivaux

jusqu'à l'entrée de la dernière ligne droite tracée sur la piste de l'aérodrome local. Sur celle-ci, il ne leur laissera aucune chance. Le coureur flamandier l'emportera aisément devant Hoevenaers, Anquetil, Stolker et Desmet. Sur le podium, Léon Van Daele exultait. Il venait de venger de la plus belle manière son honneur bafoûé et confirmer son Paris - Roubaix victorieux de 1958. Qui plus est, il apportait le premier grand succès de valeur internationale à ses employeurs et s'offrait même le luxe de pulvériser la moyenne record de l'épreuve avec 42,776 kilomètres/heure.

Mais le «Grand Léon» se montrait plus ambitieux encore. Il entretenait le secret espoir de réaliser un doublé parfait en enlevant le lendemain Wevelgem - Gand, seconde manche du «Trophée des Flandres» (se référer à la note 4 de l'année 1958). Léon Van Daele commettra toutefois l'erreur de rester trop longtemps dans un peloton rapidement résigné derrière un duo composé de Fred De Bruyne et de Seamus Elliott. A 25 kilomètres du but, alors que le retard excédait les 3 minutes, il n'en prendra pas moins ses responsabilités et demandera à ses équipiers d'organiser la chasse. Sous leur impulsion, l'écart avec les deux hommes de tête ne cessera de baisser. Cette réaction était cependant trop tardive. Le sympathique Irlandais prendra le meilleur sur De Bruyne au stade nautique de Gand et le leader de FLANDRIA-MANN devra se contenter de régler le peloton pour la 5ème place. Il pouvait toutefois se montrer satisfait. Cet accessit lui permit d'inscrire son nom au palmarès du troisième «Trophée des Flandres» où il succédait au seul ... Rik Van Looy.

Les classiques flamandaises renvoyaient donc les deux hommes dos à dos. Dans cette optique, Paris - Roubaix offrait une nouvelle occasion de les départager ... Léon Van Daele n'est toutefois pas l'unique représentant de la formation à briguer cette prestigieuse épreuve. Le directeur sportif, Frans Teughels, peut dorénavant compter sur un Marcel Janssens en forme ascendante comme l'atteste sa récente victoire à Anvers -

Ougrée. Ce dernier espérait donc franchir l'Enfer du Nord avec les meilleurs. De fait, aucun observateur ne sera surpris de le voir aussi attentif que combatif lors de la traversée des tronçons pavés. Marcel Janssens les passera tellement bien qu'à l'approche du célèbre vélodrome roubaisien, il se retrouvera en tête accompagné des seuls Noël Foré et Gilbert Desmet. Ces trois hommes sont en réalité les derniers rescapés d'une échappée que les pavés du Nord, rendus glissants par une pluie incessante, avaient décimée. Rik Van Looy et Léon Van Daele, relégués dans un groupe de contre-attaque, ont perdu tout espoir de l'emporter. Marcel Janssens entre le premier sur la piste détrempée. A ce moment, il sait que ses chances de victoire sont minces. Depuis quelques kilomètres, le routier anversoïse montre des signes évidents de lassitude. De plus, ses qualités de sprinter ne lui permettent pas de rêver ... Mais qu'importe ! Il a toutes les raisons de se réjouir. Ses principaux objectifs sont encore à venir. Marcel Janssens ambitionne avant tout de briller dans les prochaines épreuves par étapes. Dans cette perspective, sa présence à Roubaix dans le groupe de tête constitue déjà une réelle satisfaction. Il n'y aura pas de miracle ... Dans le dernier virage, Noël Foré démarre en puissance. Il prend quelques longueurs d'avance et résiste sans peine au dernier assaut de Gilbert Desmet. Le représentant de la FLANDRIA-MANN ne s'est, quant à lui, pas mêlé au sprint et franchit la ligne, relevé. Une minute plus tard, Rik Van Looy va régler pour l'honneur Tino Sabbadini, Fred De Bruyne, Frans De Mulder et ... Léon Van Daele. Le champion d'Herentals prend l'avantage dans le duel de prestige qu'il livre au «Grand Léon». Le bilan de la formation FLANDRIA-MANN est toutefois remarquable. Trois de ses coureurs terminent en effet dans les 11 premiers (le valeureux Brik Schotte parvenant encore à décrocher le 11ème place !) de cette épreuve dominée par les routiers belges. Mais l'euphorie sera de courte durée ...

LE TRAGIQUE DESTIN DE "RUPSKE" LAUWERS

Le lendemain de Paris -

Roubaix, tous les membres de l'équipe anversoise seront cruellement frappés par l'annonce du décès accidentel de leur équipier, le talentueux stayer Willy Lauwers. Le jeune garçon, né à Hemiksem (Province d'Anvers) le 17 avril 1936, a trouvé la mort au cours d'une épreuve d'entraînement derrière d'eryny disputée au vélodrome Tirador, à Palma de Majorque (Baléares). «Rupske» (petite chenille) s'apprêtait alors à passer un dangereux virage et perdit l'équilibre. Il se coucha devant la moto de Vicente Fearra, l'entraîneur de Gomila, qui ne put l'éviter. Les causes réelles de l'accident ne seront jamais clairement établies mais il semble, vu la configuration de la piste mallorcaïne, que les vitesses pratiquées étaient excessives. Relevé avec une fracture du crâne, le malheureux décéda peu après à la clinique locale. Sa dépouille sera rapatriée et exposée au Sportpaleis d'Anvers, comme cela avait déjà été le cas pour Stan Ockers. Des milliers d'Anversoises viendront lui rendre un dernier hommage. Il sera enterré dans son village natal le 20 avril, laissant une femme et une petite fille âgée de 18 mois...

La Belgique cycliste venait de perdre un de ses plus sérieux espoirs sur la piste. Le fils de l'ancien routier Stan Lauwers (il s'illustra surtout dans Paris - Roubaix '38. Seul en tête à 17 kilomètres de l'arrivée, il fut victime d'un pneumatique défilant et termina à la 10ème place. La même année, l'Anversoise se classa 5ème de Bordeaux - Paris et 39 du Tour de France. En 1939, il remporta une étape du Tour de Suisse) avait pris sa première licence à l'âge de 18 ans et était passé professionnel un an plus tard seulement, en 1956. Auparavant, il effectuait des exercices acrobatiques à bicyclette sur home-trainer. «Rupske» s'orienta rapidement vers la piste où il pratiquait toutes les disciplines. En 1957, le jeune Anversoise remporta les Six Jours d'Anvers associé à l'Australien (établi dans la région gantoise) Reginald Arnold et à l'Italien Ferdinando Terruzzi. Mais, c'est surtout dans les épreuves disputées derrière d'eryny qu'il excellait. Willy Lauwers s'alignait parfois sur la route. L'année précédente, il y avait glané son plus

beau succès: Hoegaarden - Anvers - Hoegaarden.

Un malheur ne venant jamais seul, l'équipe FLANDRIA-MANN va continuer à jouer de malchance dans la deuxième quinzaine du mois d'avril... Paris - Bruxelles offrait aux routiers-sprinters une dernière occasion de faire valoir leur pointe de vitesse dans une classique printanière. L'épreuve convenait parfaitement à Léon Van Daele qui ambitionnait un doublé après sa victoire en '57. Mais le Flandrien, tout comme les autres favoris, se laissera surprendre dans le final par l'attaque de Frans Schoubben. Ce dernier résistera au retour de la meute et franchira la ligne en solitaire avec 1 minute d'avance. Pour la seconde place, les spectateurs du Bois de la Cambre assisteront à un sprint royal, Willy Vannitsen émergera finalement devant Miguel Poblet, Léon Van Daele, Rik van Looy, Fred De Bruyne. Mais peu après la banderole d'arrivée, l'Espagnol fera un petit écart, ce qui provoquera la chute du «Grand Léon». Quelle poisse ! Il sera relevé avec une légère fêlure de la boîte crânienne et se verra obligé de rester au repos pendant 4 semaines.

MARCEL JANSSENS ET LES CLASSIQUES ARDENNAISES

Privé de son leader pour les courses d'un jour, Frans Teughels ne peut désormais plus compter que sur Marcel Janssens pour s'illustrer dans une épreuve importante. Il répondra d'ailleurs parfaitement à l'attente de son directeur sportif durant la Flèche Wallonne ... Les hostilités déclenchées dès l'ascension de la Citadelle de Namur (km 47) (L'arrivée du Grand Prix de Wallonie est jugée au sommet de cette montée depuis 1985). L'Italien Angelo Conterno et Joseph Hoevenaers (qui peut jouer sa carte personnelle en l'absence de son leader Rik van Looy parti au Tour d'Espagne) mettent le feu aux poudres. Dans la traversée de l'actuelle capitale wallonne, Raymond Impanis, Alex Close, Aldo Moser ainsi que deux FLANDRIA-MANN, Eddy Pauwels et Raymond Vrancken, parviennent à revenir sur eux. Bien placé à l'avant d'un peloton étiré, Marcel Janssens,



JANSSENS MARCEL
RINVIJLEN FLANDRIA

tout comme Frans De Mulder, aurait pu lui aussi effectuer la jonction. Mais ceux-ci ne croiront toutefois pas à la réussite d'une offensive aussi prématurée et préféreront se relever. Le coureur anversoise sait que cette échappée lui est tactiquement favorable puisqu'elle comprend deux de ses équipiers. Il n'a donc aucune raison de s'affoler et de disperser ses forces. Devant, les sept hommes de tête ne vont pas tergiverser. L'entente est excellente et l'écart avec le peloton ne cessera de croître. Ce dernier réagira très tardivement. De fait, dans l'ultime difficulté de la journée, la célébrissime côte des Forges (km 205 sur 218 au total), Joseph Hoevenaers, Angelo Conterno et Aldo Moser se trouvent encore au commandement. Eddy Pauwels et Raymond Vrancken n'ont pu suivre le rythme. De ces rescapés de l'attaque initiale, le Belge est assurément le plus costaud. Alors que les poursuivants se rapprochent, il lâche les deux coureurs transalpins et plonge vers Liège. Est-il capable de résister seul ? Derrière, Marcel Janssens sent que la course lui échappe. L'Anversoise sort enfin de sa torpeur et s'isole au prix d'un superbe effort. Mais c'est déjà trop tard ... Le leader des FLANDRIA-MANN ne réussira pas à rejoindre Joseph Hoevenaers et il échouera à 15 secondes seulement. Au vu de sa forme, Marcel Janssens pouvait éprouver quelques regrets.

Ceux-ci ne parviendraient

toutefois pas à le sublimer le lendemain à Liège - Bastogne - Liège. Comme l'ensemble de la formation, le coureur d'Edegem passera une mauvaise journée. Le modeste Fernand Tuytens animera bien une échappée matinale mais lorsque la course entrera dans sa phase finale, les FLANDRIA-MANN brilleront par leur absence aux avant-postes. Quel dommage de terminer une belle campagne printanière sur une note aussi négative ... Le déroulement de la Doyenne ne peut cependant pas occulter les remarquables performances réalisées par les deux leaders Marcel Janssens et Léon Van Daele depuis la reprise de la compétition. Comme quoi, les dirigeants de cette nouvelle formation belge se sont montrés très inspirés durant l'entre-saison en les engageant et en leur accordant une confiance absolue.

FORTUNES DIVERSES DANS LES COURSES PAR ETAPES

Trois épreuves par étapes importantes se trouvaient ensuite inscrites au programme de l'équipe: le Tour de Belgique, le Critérium du Dauphiné Libéré et le Tour de Suisse. Celles-ci doivent permettre à Marcel Janssens et Eddy Pauwels, d'ores et déjà certains de disputer la Grande Boucle dans la sélection belge dirigée par Jean Aerts, de se tester. De nombreux observateurs attendent avec impatience d'y voir à l'oeuvre un Eddy Pauwels jusqu'alors assez discret. Norbert Van Tieghem lui montrera la voie à suivre puisqu'au terme des deux premières demi-étapes (Bruxelles - Mouscron, 105 km et Mouscron - Charleroi, 133 km) du Tour de Belgique, il endossera le maillot de leader ex-aequo avec Ivo Molenaers. Le Flandrien rentrera dans le rang dès le lendemain mais il sera rapidement remplacé aux avant-postes par ... Eddy Pauwels. Il attendra la troisième étape disputée entre Bouillon et Verviers (207 km) pour rassurer tous ses supporters. Peu avant la mi-course, il tente sa chance accompagné de onze hommes parmi lesquels Camille Buyse (vainqueur la veille), Alex Close, Raymond Imanis, Jean Moxhet et Willy Schroeders. Sur un parcours assez vallonné convenant bien à ses

qualités intrinsèques, «Buster Keaton» se montre le plus costaud. Il laminera l'opposition et franchira la ligne en solitaire. Son équipier Willy Butzen complète le succès en s'emparant de la troisième place. Au classement final, Pauwels ne pourra toutefois que constater la supériorité d'Armand Desmet, remarquablement épaulé par l'armada Groene Leeuw. Mais les FLANDRIA-MANN n'ont pas à rougir de leur prestation d'ensemble. Ils réussissent également un joli tir groupé avec Pauwels (4), Van Tieghem (8) et Vrancken (9).

Le premier nommé avait hâte de confirmer son excellente forme dans le très difficile Critérium du Dauphiné Libéré. Mais, contre toute attente, un de ses jeunes équipiers lui volera la vedette et enthousiasmera l'ensemble de la caravane. Comme Pauwels l'année précédente, Roger Vindevogel est la grande révélation de l'épreuve. Champion de Belgique militaire en titre, le Flandrien affichera tout au long de celle-ci de belles dispositions et sauvera le bilan d'ensemble de sa formation en obtenant de nombreux accessits (Vindevogel se classe en effet 4 de la 1ère étape Grenoble - Vals-les-Bains - 225 km -, 10 de la 2ème étape Vals-les-Bains - Avignon - 220 km -, 7 de la 3ème étape Avignon - Gap - 220 km -, 17 de la 4ème étape «la plus montagnaise» Gap - Chambéry - 170 km -, et 3 de la 6ème étape (B) Vienne - Grenoble - 150 km!). Sa brillante performance trouve une partie d'explication dans sa récente participation à la Course de la Paix où il avait d'ailleurs enlevé une étape. Vindevogel en était sorti très affûté et l'exigeante épreuve française constituait l'occasion de le démontrer. Faisant preuve d'une grande régularité, le jeune indépendant terminera inextremis le classement par points. Le cyclisme belge pensait détenir un nouveau grand espoir, capable de se défendre en haute montagne, de rivaliser avec les meilleurs lors des sprints et possédant, se surcroît, une excellente vision de la course. Hélas, Roger Vindevogel ne confirmera jamais et rentrera dans l'anonymat du peloton aussi vite qu'il en était sorti. Quant à

Eddy Pauwels, il aura cruellement déçu tout son entourage. Il ne parvenait manifestement pas à retrouver le bon coup de pédales. A l'approche du Tour de France, le directeur technique belge, Jean Aerts, commençait à se poser quelques questions ...

Marcel Janssens se trouvait également dans l'expectative au départ du Tour de Suisse. Il avait en effet dû observer un mois d'inactivité au lendemain de la Doyenne en raison d'une rougeole tenace. L'épreuve helvète ne lui apporterait toutefois aucun enseignement sur son état de forme. Celle-ci étant disputée dans des conditions atmosphériques dantesques, le coureur d'Edegem préférera se retirer après 5 étapes pour ne pas compromettre les prochaines échéances du mois de juillet. Abandonnés par leur leader, les FLANDRIA-MANN lutteront avec âpreté pour une victoire partielle. Piet Oelibrandt se montrera le plus performant. Déjà second de la 2ème étape Arosa - Wetzikon (165 km) derrière Hans Junkermann, le Flandrien va impressionner toute la caravane au cours de la 6ème journée conduisant les rescapés de Kandersteg à Neuchâtel (226 km) (Notons qu'entre-temps, Raymond Vrancken n'avait été devancé que par le seul Kurt Gimmi au terme de la 3ème étape Wetzikon - Siebnen - 72 km-). Le jeune routier sera le grand instigateur d'une échappée de 140 kilomètres comprenant les Suisses Hans Hollenstein, Max Schelleberg et Alcide Vaucher. Oelibrandt se dépensera sans compter pour la réussite d'une telle entreprise. Ne laissant ses compagnons que rarement prendre le relais, il fera preuve d'une remarquable puissance. Mais cet athlète racé avait surestimé ses forces et sera facilement débordé par les trois coureurs helvètes, guère reconnaissants, dans la dernière ligne droite. Piet Oelibrandt pouvait se montrer déçu. Il ignorait encore que tous ces efforts consentis sur les routes suisses allaient bientôt porter leurs fruits ...

LE CRIME DE LESE-MAJESTE DE PIET OELIBRANDT

Le Championnat de Belgique

est organisé à Herentals, dans le «jardin» du grandissime favori et tenant du titre, Rik Van Looy. Chacun le voyait déjà succéder sans le moindre problème à ... lui-même. Le parcours, dont il connaissait les moindres recoins, lui convenait parfaitement. Les nombreux tronçons pavés, seules difficultés au programme, devaient effectuer la sélection. De plus, Rik Il se trouvait entouré d'équipiers aussi solides que dévoués et le public était, bien entendu, tout acquis à sa cause. Dans ces conditions, personne ne pouvait imaginer une défaite et certainement pas le principal intéressé. Habité d'une incroyable confiance, Van Looy tint absolument à rentrer seul dans sa ville natale. Alors qu'il restait encore 40 kilomètres à parcourir, Rik Il va tirer sa révérence au peloton de façon autoritaire. Acclamé par la foule en délire, il atteint la ligne d'arrivée (marquant le début des trois circuits locaux) avec 2'30" d'avance sur une quarantaine d'hommes. Ceux-ci ne s'avouent pas vaincus. Les FLANDRIA-MANN organisent la chasse. Roger Decock se démène furieusement. La réaction s'avère payante.

L'avance de Rik Van Looy fond comme neige au soleil. Il en est conscient et choisit de se relever. Il ne veut pas hypothéquer ses chances pour le sprint final. Rik Il est repris dans le second tour. Joseph Verachtert tente directement sa chance mais ne peut échapper à la vigilance du peloton. Tout porte à croire que les rescapés s'acheminent vers une arrivée groupée. Les équipiers des sprinters cadencent la course. Seul Piet Oelibrand ne l'entend pas de cette oreille. Dans les ultimes kilomètres, il démarre une première fois mais Rik Van Looy et ... son leader Léon Van Daele le ramènent à la raison. Le jeune Flandrien ne s'en laisse toutefois pas conter. En très grande forme, il trouve les ressources nécessaires pour creuser un nouveau trou. La soudaineté de cette deuxième attaque a surpris l'avant-garde du peloton. Le Flandrien fait alors une éclatante démonstration de ses talents de finisseur.

Personne ne se montrera capable de le rejoindre. A l'âge de 23 ans, il devient Champion de Belgique.

Sur la ligne d'arrivée, la

déception du clan Van Looy contraste avec l'euphorie qui règne dans les rangs des FLANDRIA-MANN. Leur victoire est totale ... Non seulement Oelibrand se pare du maillot tricolore, mais Joseph Van Bael (4), Karel De Baere (7), Jos Verachtert (9), Léon Van Daele (10) et Alphonse Van den Brande (11) viennent compléter ce magnifique succès. Rik Il ne décroche lui qu'une 5ème place, qui lui laisse un goût bien amer.

Devant un public à son entière dévotion, il a présumé de ses forces. Impuissant, il voit l'intronisation d'un jeune athlète prometteur dans son propre fief ... Quant à Oelibrand, il doit reconnaître que son récent séjour en Suisse a été des plus bénéfiques. Cet ancien dockeur n'est toutefois pas sélectionné pour le Tour de France et devra étrenner son beau maillot tricolore dans les kermesses nationales.

EDDY PAUWELS BRILLE DANS LE TOUR

L'équipe FLANDRIA-MANN est représentée au départ de la Grande Boucle par Marcel Janssens et Eddy Pauwels. Les résultats enregistrés au cours des dernières sorties ne permettent cependant pas à leur entourage de se montrer trop optimiste. Au vu de son potentiel, le premier nommé est néanmoins considéré comme un des leaders naturels de la sélection belge dirigée par Jean Aerts. Celle-ci comprend également Jean Adriaenssens, Camille Buysse, Alfred De Bruyne, Armand Desmet, Jos Hovenaers, Joseph Planckaert, Michel Van Aerde, Martin van Geneugden et Guillaume Van Tongerlo. Eddy Pauwels vient pour sa part dans l'unique but d'apprendre. Il craignait d'ailleurs de devoir déclarer forfait en raison d'un sérieux accident de la circulation dont il fut victime quelques jours avant le départ. Mais «Buster Keaton» va rapidement démontrer son complet rétablissement. Au cours de la 3ème étape menant la caravane de Namur à Roubaix (209 km), le routier de Bornem se glissera dans un groupe de 10 hommes comprenant entre autres Michel Annaert, Robert Cazala, son compatriote Armand Desmet, Bernard Gauthier, Jean Stablinski et Michel Vermeulin. Cette échappée matinale

est bien représentée et son avance ne cessera de croître. Les audacieux arriveront ensemble sur le vélodrome de Roubaix où est jugée l'arrivée. Eddy Pauwels choisit d'emmener le sprint ... de trop loin et doit finalement céder le pas à tous ses adversaires. Robert Cazala l'emporte et prend le maillot jaune à André Darrigade, son équipier au sein de l'équipe de France. Le coureur Anversois peut, quant à lui, légitimement se réjouir. Il s'est rassuré et a pris plus de 10 minutes à l'ensemble du peloton. Au général, il se retrouve 8ème avec seulement 2'15" de retard. La formation belge sent qu'elle pourrait tirer profit de cette situation et faire trébucher les tricolores français. Elle va patiemment attendre le moment opportun ...

La 9ème étape Bordeaux - Bayonne (207 km), considérée comme une simple journée de transition, lui permettra de mettre son plan à exécution. Elle va bouleverser la tradition. A une cinquantaine de kilomètres du but, alors que le peloton musarde dans les landes et se désintéresse des quelques courageux partis en éclaireurs, Joseph Planckaert et Eddy Pauwels attaquent brusquement. Attentif, Jacques Anquetil réplique de suite, bientôt suivi par Roger Rivière, Ercole Baldini, Henry Anglade, Federico Bahamontes, Charly Gaul et 4 autres coureurs belges: Jean Adriaenssens, Jean Brankart, Joseph Hovenaers et Michel van Aerde. Un groupe de 22 hommes se forme. Il revient rapidement sur Jean Graczyk et Marcel Janssens qui étaient intercalés. Le maillot jaune Robert Cazala est piégé. Il perdra dans l'aventure près de 9 minutes sur le vainqueur du jour, le sympathique Marcel Queheille et plus de 6 minutes sur le groupe de contre-attaquants. Pour sa première participation à la Grande Boucle, Eddy Pauwels endosse la précieuse tunique jaune au grand dam des nombreux supporters du régional de l'étape, le malheureux Cazala. En parfait gentleman, «Buster Keaton» offrira le bouquet du leader à l'épouse inconsolable de son prédécesseur. Mais le bonheur d'Eddy Pauwels ne sera que de très courte durée.

Le lendemain, dans la première

étape pyrénéenne conduisant les rescapés à Bagnères-de-Bigorre (235 km) avec au programme l'ascension du Tourmalet dans le final, Eddy Pauwels se retrouve coincé au sein du peloton et doit se résoudre à respecter le jeu d'équipe. Peu après le départ, onze hommes ont en effet obtenu leur bon de sortie.

Parmi eux, on note surtout la présence des transalpins Dino Bruni et Vito Favero, du tricolore René Privat, du régional Gérard Saint ainsi que de trois belges: Armand Desmet, Joseph Hoevenaers et ... Marcel Janssens, sortant enfin de son apathie. Derrière, les formations de Belgique et d'Italie choisissent de contrôler l'avant-garde du peloton. Elles veulent ainsi permettre à leurs leaders de se replacer en ordre utile au classement général. L'avance des fuyards augmentera sans cesse et avoisinera le quart d'heure au pied du Tourmalet (km 206,5). Dans cette terrible ascension, la bataille fait rage. Desmet, Janssens et Privat paraissent les plus costauds et passent en tête au sommet. Dans la plongée vers Bagnères-de-Bigorre, le premier cité chute mais parvient à revenir accompagné de François Mahé et de Miche Vermeulin. La victoire se joue au sprint. Emmené idéalement par Armand Desmet dans la dernière ligne droite, Marcel Janssens ne laisse aucune chance à ses adversaires. Celui-ci donne à l'équipe belge une première victoire et pointe maintenant à 6'45" du nouveau maillot jaune, le Parisien Michel Vermeulin, que personne n'attendait à pareille fête. Décevant depuis le départ du Tour, le routier anversoïse semble avoir retrouvé tout son allant. Jean Aerts, le mentor de la sélection belge, croit à nouveau en lui. Quelle déillusion ! Le lendemain, Marcel Janssens sera victime d'une brutale défaillance dans la seconde étape pyrénéenne disputée entre Bagnères-de-Bigorre et Saint-Gaudens (119 km) proposant la montée des cols d'Aspin et de Peyresourde en début de journée. Il va perdre près de 10 minutes sur les principaux leaders et rentrera définitivement dans le rang. En définitive, il ne retrouva jamais la forme qui lui avait permis de s'illustrer dans les classiques printanières. Le routier anversoïse n'aura plus les faveurs des communiqués jusqu'à la fin de la

Grande Boucle. Abattu, il ralliera tout de même Paris dans l'anonymat, terminant 25ème avec 1h40'29" de retard. Ses dirigeants pouvaient légitimement se montrer déçus ...

Heureusement, le néophyte Eddy Pauwels leur donne entière satisfaction. Rejeté à 16 minutes au général après les journées pyrénéennes, celui-ci ne s'avouera pas pour autant vaincu et mettra à profit les deux étapes suivantes au profil assez accidenté pour refaire presque entièrement son retard. Au cours de la 13ème journée, disputée entre Albi et Aurillac (219 km) et remportée par le Centre-Midi Henry Anglade, il aidera Joseph Hoevenaers à déposséder le courageux Michel Vermeulin de son maillot jaune. Dans la 14ème étape, Aurillac - Clermont-Ferrand (231 km), «Buster Keaton» va bénéficier du relâchement du peloton. Toutes les pensées des principaux favoris étaient en effet d'ores et déjà tournées vers l'étape du lendemain proposant un contre la montre individuel de 12,5 kilomètres sur les rampes du Puy-de-Dôme. Ceux-ci cherchaient évidemment à s'économiser au maximum en vue de cette journée cruciale. Le routier anversoïse est conscient qu'il ne représente pas à leurs yeux un danger immédiat pour le classement général. Très attentif, Pauwels prendra la roue d'une dizaine de téméraires partis peu après le départ. Leur avance ne cessera de croître pour atteindre plus d'un quart d'heure dans la cité auvergnate. André Le Dissez passe la ligne en vainqueur mais le jeune Belge (9ème à 3'08") a réussi une excellente opération. Eddy ne pointe plus désormais qu'à 9 secondes du leader, son équipier Joseph Hoevenaers ! Mais encore fallait-il avoir conservé suffisamment de ressources pour ne pas perdre cette position idéale lors de l'exercice chronométré ... Compte tenu de ses limites dans la spécialité et des efforts consentis la veille, «Buster Keaton» aura assez bien réussi à limiter les dégâts. Sous une chaleur accablante, il perd 6'30" sur un Federico Bahamontes survolté et fêtant ainsi de la plus belle manière son 30ème anniversaire avec ... un jour d'avance (Il est né le 11 juillet 1929). «L'Aigle de Tolède», impressionnant de facilité,

devenait l'homme à battre de ce Tour de France. Joseph Hoevenaers, toujours paré de jaune, ne le précédait plus que de 4 petites secondes mais il commençait à montrer des signes manifestes de lassitude.

Eddy Pauwels ne concédait quant à lui que 40 secondes et il apparaissait, malgré son inexpérience, comme le coureur belge le plus apte à résister aux assauts du grimpeur espagnol. Le parcours vallonné de la 16ème étape, Clermont-Ferrand - Saint-Etienne (210 km), allait confirmer cette impression. Alors que le peloton groupé approchait des faubourgs de la cité stéphanoise (km 198), Fred De Bruyne, Marcel Rohrbach, Gérard Saint et ... Pauwels partaient à l'offensive. Ceux-ci ne parviendront toutefois pas à creuser un écart suffisant et se relèveront.

Intelligent, le routier de Bornem va se raviser. Il appuie à nouveau sur les pédales. Il sait qu'un regroupement est toujours suivi d'un instant de relâchement ... Eddy Pauwels croit en ses chances de victoire mais ses forces semblent l'abandonner peu à peu. Le Suisse Rolf Graf et le vélocé Italien Dino Bruni reviennent sur lui. Les deux hommes vont collaborer sans plus se soucier de l'Anversoïse qui, invoquant le jeu d'équipe, ne prend aucun relais. Ce dernier ne pourra rien au sprint face au Transalpin mais il reprend le commandement de l'épreuve pour 6 ... secondes. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître ! Eddy Pauwels était venu sur la Grande Boucle en vue d'apprendre, et il revêt pour la seconde fois le maillot jaune. Même si ses chances de le conserver paraissent bien minces, il s'agit d'un authentique exploit ! Mais les supporters belges savaient que la traversée des Alpes risquait d'être fatale à leur nouveau champion.

Et de fait, Federico Bahamontes n'attendra même pas la haute montagne pour remettre les pendules à l'heure. Après une journée de repos, il va profiter de l'étape Saint-Etienne - Grenoble (197 km) présentant deux cols de seconde catégorie dont le dernier (celui de Romeyre) culminait à plus de 60 bornes de l'arrivée, pour effectuer un pas décisif vers la victoire finale. Dans cette dernière ascension,

«l'Aigle de Tolède» portera l'attaque décisive. Seul le Luxembourgeois Charly Gaul parviendra à le suivre. Réunissant leurs efforts, les deux grimpeurs ailés augmenteront régulièrement l'écart sur un peloton aussi apathique qu'impuissant. Eddy Pauwels tentera à plusieurs reprises de partir seul en contre-attaque mais étroitement marqué, il se verra obligé d'y renoncer. Il perdra dans l'aventure 3'42" et ... sa précieuse tunique. A l'arrivée, devant les journalistes «aux aguets», «Buster Keaton» ne cachera pas son mécontentement: «J'ai essayé plusieurs fois, mais jamais personne ne m'a aidé. Or, il m'était tout de même impossible de supporter tout seul le poids de la course, surtout que je n'étais tout de même pas le seul intéressé (Propos recueillis dans la Dernière-Heure du 14 juillet 1959)». Ses reproches étaient avant tout adressés à une équipe de France rongée par les querelles intestines. Ses leaders (Jacques Anquetil, Louison Bobet, Raphaël Géminiani et Roger Rivière), trop occupés à s'épier, ne réagissent jamais à l'attaque de «l'Aigle de Tolède» ... Les regrets d'Eddy Pauwels seront néanmoins de courte durée. Depuis le départ de la Grande Boucle, celui-ci s'était dépensé sans compter et il avait dû abondamment puiser dans ses réserves pour se maintenir à un tel niveau ...

L'étape reine des Alpes disputée entre Grenoble et Aoste Saint-Vincent - 243 km - (Au programme de cette 18ème étape figuraient les ascensions des cols de Lautaret (départ), du Télégraphe (km 29), de l'Iseran (km 114,5) et du Petit Saint-Bernard (km 186,5), aura raison de ses derniers espoirs. Défaillant, Pauwels terminera avec plus d'un quart d'heure de retard sur le vainqueur, le champion du monde Ercolo Baldini. Federico Bahamontes, qui a bien résisté aux assauts de ses adversaires, ne sera plus inquiété jusqu'à Paris. Il devient le premier Espagnol de l'histoire à inscrire son nom au palmarès du tour de France. Henry Anglade termine 2ème à 4'01", Anquetil 3ème à 5'05", Rivière 4ème à 5'17" ... et Eddy Pauwels 11ème à 22'20".

Dans cette édition marquée par l'effacement prématuré du dernier

vainqueur Charly Gaul, par la mésestente des membres d'une équipe de France comportant de trop fortes personnalités et par la classe d'un Federico Bahamontes au sommet de son art, la sélection belge peut être créditée d'une bonne prestation d'ensemble. Celle-ci s'adjudge d'ailleurs, pour la deuxième année consécutive, le challenge interéquipes (Elle classe en effet 4 de ses représentants dans les onze premiers: Jean Adriaenssens (6), Jos Hovenaers (8), Jean Brankart (10) et Eddy Pauwels). Les performances réalisées par les représentants du team FLANDRIA-MANN on largement contribué à ce bilan positif. Même si la prestation de Marcel Janssens peut être jugée insuffisante, celui-ci a quand même remporté la seule victoire d'étape des siens. Eddy Pauwels apparaît quant à lui, et plus encore que Michel Vermeulin, comme la grande révélation de ce Tour de France 59 !

JOURNEE DES DUPES A ZANDWOORT

Au soir de la Grande Boucle, tous les regards des dirigeants de la LVB se portaient déjà vers les prochains championnats du Monde sur route organisés aux Pays-Bas, sur le circuit plat de Zandvoort (Au programme, une boucle du circuit emprunté traditionnellement lors des compétitions automobiles - 4,193 km - et un tronçon atteignant le front de mer. Le tracé, dénué de toute difficulté, devait être emprunté à 28 reprises). La sélection belge avait vraiment fière allure. Elle comptait dans ses rangs 4 atouts majeurs: Rik Van Looy, Rik Van Steenbergen, Gilbert Desmet et Léon Van Daele. A priori, aucune nation ne paraissait en mesure de défier une telle armada.

D'autant plus que Roger Baens, Noël Foré, Frans Schoubben et le champion de Belgique, Piet Oelibrandt, étaient eux aussi capables de s'illustrer sur le parcours hollandais. Mais tous ces champions devaient encore s'entendre pour asseoir leur suprématie et ... ils n'y parviendront jamais ! Au 7ème tour, le modeste Danois Bengt Retvig s'en va.

Celui-ci est bientôt rejoint par Michele Gismondi et André Darrigade. Il reste alors 222 kilomètres à parcourir

et les Belges, confiants, refusent de prendre la course en main si tôt. Un deuxième Danois, Arne Jonsson, le Britannique Tom Simpson ainsi qu'Albertus Geldermans en profiteront pour revenir à leur tour. A la mi-course, les échappés ne possèdent que deux minutes d'avance. Derrière, l'équipe belge s'inquiète enfin et accélère l'allure. L'écart se réduit.

Des hommes, parmi lesquels Henry Anglade et ... un seul Belge, Noël Foré parviennent à effectuer la jonction. Signe latent de mésestente, le peloton ne parviendra plus à récupérer un retard n'ayant jamais excédé les deux minutes. Le Landais André Darrigade se montrera plus véloce que ses compagnons de fugue. Après avoir échoué à deux reprises sur le podium, le sprinter français peut enfin endosser le maillot arc-en-ciel tant convoité (Celui-ci s'était en effet classé 3ème à Waregem en 1957 derrière Rik Van Steenbergen et Louison Bobet ainsi qu'à Reims en 1958 derrière Ercolo Baldini et le même Louison Bobet).

Dans le clan belge, c'est évidemment la consternation. Seul Noël Foré se trouve à l'abri de tout reproche. Barré au sprint par Darrigade et Gismondi, il a échoué à une honorable troisième place. Les supporters belges venus en masse sur le circuit ont pu apprécier son courage et sa détermination. Mais que dire des autres ? Leur comportement attentiste a profondément déçu et ils furent copieusement sifflés à l'arrivée. L'égoïsme des leaders belges a finalement ruiné tous les espoirs d'une nation sportive. L'indifférence affichée par les deux représentants de la formation FLANDRIA-MANN a également beaucoup irrité leurs partisans. Durant toute l'épreuve, Piet Oelibrandt et Léon Van Daele n'auront en effet jamais ressenti le besoin de se positionner à l'avant du peloton. Les membres de la LVB ne pouvaient décemment pas cautionner un tel manque de combativité. Ceux-ci prirent finalement le parti de les suspendre, tout comme Gilbert Desmet, Frans Schoubben et Rik van Looy, à partir du 20 août. Cette sanction sera levée pour les deux hommes dix jours plus tard, le 29 du même mois. Dans la lignée de l'équipe



de France au mois de juillet, l'exemple de la sélection belge venait lui aussi infirmer le proverbe populaire voulant que l'abondance de biens ne nuise pas ...

CES COURSES DISPARUES

Le circuit de Belgique 1935

JOURNEE DES DUPES

A ZANDVOORT

La fin de la saison se déroulera sur un mode mineur pour les hommes de la formation FLANDRIA-MANN.

Piet Oelibrandt ne parviendra pas à s'illustrer au Grand Prix des Nations et terminera à une très modeste 13ème place, perdant 7"19" sur le lauréat Aldo Moser. Ses équipiers se montreront tout aussi discrets à Paris - Tours et au Tour de Lombardie, les deux classiques automnales dominés par un impressionnant Rik Van Looy. La «Classique des feuilles mortes» constituait l'ultime baroud d'honneur de Brik Schotte. Venant de fêter son 40ème anniversaire (Brik Schotte est né le 7 septembre 1919 et la classique française se déroula le 10 du même mois), le «dernier des Flandriens» avait décidé de mettre (enfin) un terme à sa carrière exceptionnelle (étalée sur 20 ans !) qui l'aura vu remporter deux titres de Champion du monde (en 48 à Valkenburg et en 50 à Moorslede), deux Tour des Flandres (en 42 et 48), deux Paris - Bruxelles (en 46 et 52), deux Paris - Tours (en 46 et 47), deux Gand - Wevelgem (en 50 et 55), une étape du Tour de France (en 47), de nombreuses semi-classiques ... et décrocher un nombre impressionnant d'accessits ! Comme son palmarès en atteste, Brik Schotte était avant tout un redoutable coureur de classiques. Malgré ses limites en montagne, ce routier courageux et loyal parvint tout de même à terminer 2ème de la Grande Boucle '48 derrière un Gino Bartali intouchable. A l'image de nombreux champions atteints par la limite d'âge, le Flandrien n'aura pas le coeur à quitter un monde lui ayant apporté tant de satisfaction. Celui-ci acceptera le poste de directeur sportif proposé par les dirigeants du nouveau sportif WIEL'S FLANDRIA. Après deux années de co-sponsoring, les responsables de la firme MANN ont finalement décidé de continuer l'aventure seuls en 1960 ...

Rudi CREETEN
(à suivre)

Une fois n'est pas coutume, les organisateurs ont opté pour le maintien quasi intégral du parcours de l'année précédente, jusqu'à Courtrai atteinte au 327ème km. De la cité linière, les coureurs partent vers Roulers (km 352), Gand (km 401) et rejoignent Anvers via Malines, évitant ainsi le centre du pays.

Si le montant des prix est à nouveau à la baisse (20.000 francs seulement), le peloton, par contre, n'a jamais été aussi bien fourni: 74 concurrents ont signé la feuille de départ dans la soirée du 14 août. Toutefois, il faut bien reconnaître que la grosse majorité des vedettes du peloton belge ont fait faux bond, une fois de plus.

La course ne se décente pas durant les premières heures et à Namur (km 169), c'est un peloton de 64 unités qui défile au pied de la Citadelle. Seuls, Crickemans, Perrain, Vermassen, Julien Vervaecke ont essayé de sortir le groupe de sa torpeur aux environs de Marche sans grand succès ...

Le «Poilu» Léon Louyet emmène encore un peloton de 54 coureurs dans la traversée de sa bonne ville de Charleroi. Le peloton vole en éclats sur la route de Mons et les positions évoluent sans cesse. Au contrôle de ravitaillement d'Enghien (km 261), Gurickx, Buyck, Schepers, Segers, Louyet et Roosemont précèdent une quinzaine d'adversaires de 1"15". Mais les échappés prennent tout leur temps pour fouiller leurs musettes, et, petit à petit, les lâchés reviennent de l'arrière. Ils sont encore 23 pour aborder le Kwaremont. Deloor et Buyck se détachent et passent au sommet avec 20" d'avance sur Schepers, 25" sur Kemper Horemans, Gurickx et le groupe très étiré.

A Deerlijk, Dignef, Schepers et Buyck passent en tête avec 55" sur un premier groupe de 9 coureurs. Ils sont rejoints peu après par l'inusable Van Slembrouck dont le nom revient inmanquablement dans tous les comptes-rendus. A Courtrai, les 4 fuyards précèdent d'une bonne minute

une dizaine de poursuivants emmenés par Deloor.

La jonction va s'effectuer quelques kilomètres plus tard.

A 10 km de Roulers, Buyck, la révélation de l'épreuve, place un nouveau démarrage auquel répondent les seuls Deloor et Braeckveelt. Ils creusent rapidement l'écart: à Deinze (km 385), ils comptent déjà 3"50" d'avance sur Flander Horemans, Mertens, Duerloo et Rombouts. Les autres rescapés suivent déjà à 7". A Gand, les poursuivants sont revenus à 2" et tout semble à nouveau possible pour le quatuor de chasseurs.

Braeckveelt est victime d'une chute dans la traversée de Wetteren et va être contraint à l'abandon. A l'arrière, Duerloo est éliminé sur crevaison.

Les deux leaders s'entendent à merveille jusqu'à l'entrée du dernier kilomètre. Deloor lâche alors Buyck et permet aux organisateurs d'ajouter un nouveau nom glorieux à leur palmarès après quelques années «maigres» (Rappelons que Deloor s'était adjudgé la première Vuelta quelques mois auparavant).



Le Classement

1. Alfons DELOOR
les 475 km en 17h15'
2. Michel BUYCK à 80 m
3. Pol MERTENS à 10°40"
4. Alfons ROMBOUTS à 12°30"
5. Flander HOREMANS à 24°30"
6. Louis DUERLOO
7. René SEGERS
8. Léon LOUYET (loin)
9. Jérôme FRANCE
10. Armand VAN BRUAENE (très loin)
11. Jean WAUTERS
12. Léopold ROOSEMONT
13. Kamiel VERMASSSEN
14. Maurice DE SCHEPPER
15. André VERLINDEN
16. Frans HEYLEN
17. Ernest MOTTARD

Henri Lauwers et Maurice Croon auraient également terminé l'épreuve. Principaux abandons: Flander Horemans, Constant Huys, Odile Van Hevel, Antoon Digne, Emile Joly, Gustaaf Van Stembrouck, Louis Rolus, Robert Van Grootenbruel, Adolf Braeckvelt

A l'heure des bilans, les organisateurs sont bien obligés de reconnaître que leur épreuve n'a pas réussi à occuper la place escomptée. Les grands noms du cyclisme belge boudent régulièrement le Circuit de Belgique et ses 460 kms. Le calendrier français regorge désormais d'épreuves importantes et les champions belges (pour la plupart sous contrat avec des marques françaises) y trouvent un programme copieux et bien rémunéré.

En outre, l'époque n'est plus aux marathons. A part Bordeaux - Paris (et son caractère bien particulier), toutes les autres épreuves de longue haleine ont disparu.

La conclusion s'impose: ils doivent changer leur fusil d'épaule. Les organisateurs décident donc de ressusciter le Circuit des Trois Villes Soeurs, remis aux oubliettes depuis 1931. Dès 1936, l'épreuve renaît de ses cendres et elle va bientôt occuper une place de choix: organisée le 15 août (comme le Circuit de Belgique), le Circuit des Trois Villes Soeurs va servir d'ultime mise au point avant les Championnats du Monde jusqu'en 1963, lorsque sa dernière édition sera remportée par l'inattendu Verachtart.

Denis COULON

PORTRAIT DE FRANS COOLS

Au moment où notre ami Rudi Creeten narre l'aventure du «G.S. Mann», il est opportun de publier l'interview réalisée chez celui qui fut son inamovible directeur technique.

CDP: Dans la presse de l'époque, on retrouve souvent à votre sujet l'expression «Godenkind», ce qui signifie en quelque sorte un «enfant béni des Dieux!» Quel est votre perception de cela?



Cools Champion de Belgique militaire de sprint en 1938

«J'étais un excellent élève studieux, toujours le premier de classe... comme en course d'ailleurs! En 1932, j'ai participé à vingt-deux courses et j'ai triomphé à dix-neuf reprises. Plus tard, j'ai continué sur ma lancée en remportant une vingtaine d'épreuves en 1934 et 1935. Pourtant, la piste m'a rapidement attiré et fait désertier la route. Il est vrai que j'avais le «Het Ter Rivierenhof» (Vélodrome de Deurne considéré à l'époque comme le Vigorelli belge).

Dès 1933, le Sportpaleis d'Anvers fut inauguré et j'ai opté pour la piste.

En 1936, j'ai connu une première grande déception lorsque la ligue m'oublia dans la sélection pour le tournoi olympique de vitesse de Berlin. On préféra Henri Collard, moins rapide que moi... mais étudiant en médecine.

C'était plus prestigieux (NDLR: Henri Collard était champion de vitesse chez les amateurs, tandis que Cools l'était chez les juniors).

Finalement, j'ai disputé la course de tandem avec Roger Pirrot de St-Nicolas comme équipier. Nous n'avons eu aucune préparation préalable et notre machine, un engin préhistorique, ne nous est parvenue que vingt quatre heures avant le début des Jeux.

Ma déception fut plus aiguë encore parce qu'en 1937, je suis devenu champion de Belgique junior en vitesse pour la seconde fois.

J'ajoute que lors du G.P. d'Anvers réunissant quatre-vingt concurrents, toutes catégories confondues, je suis arrivé en finale contre Scherens et Arlet. En demi-finale, j'avais éliminé Toto Gérardin.

Lors de la finale, les deux pros ont roulé contre moi. Lors du championnat du monde disputé à Berne en 1936, Collard avait de nouveau obtenu la préférence pour les mêmes raisons qu'aux J.O.»

CDP: Vous êtes pourtant devenu exclusivement pistier...

«Les circonstances et la guerre l'ont voulu ainsi. Pourtant, sous l'occupation, j'avais remporté la première compétition organisée à St Nicolas en battant Van Overloop et Achille Buysse.»

CDP: En Belgique, vous êtes alors devenu le premier vainqueur de Scherens?

«Le Poeske était champion national à neuf reprises déjà. Cependant, sur la piste du Sportpaleis d'Anvers, je me sentais très à l'aise. Dans la finale de 1940, je suis parti si fort en tête que jamais Scherens n'a réussi à me remonter. Je dois avouer qu'il était probablement dans un mauvais jour car habituellement son adversaire possédait une marge de manoeuvre fort étroite. Le Louvaniste vous sortait de sa roue en deux coups de reins, en revenant d'abord

facilement à la hauteur de votre pédalier. Cette victoire historique ne m'a valu qu'un seul contrat; la vedette: c'était d'abord Poeske ! Je me suis dès lors tourné vers l'omnium.»

CDP: Dans cette spécialité, vous êtes tombé sur Karel Kaers, un autre phénomène !

«En effet, il dominait tout son monde. De plus, je n'ai jamais été accepté par «le train bleu» composé de Kaers, Bruneel, Billiet, De Kuyscher et Schulte. Lorsque je suis devenu champion de Belgique d'omnium en 1942 et 43, c'est simplement parce que j'étais le plus fort. Par contre en 1941, le clan a offert le titre à Albert Buysse. Pour cela, Kaers et De Backer ont terminé 3ème et 4ème du cinq cent mètres c.l.m., alors qu'ils étaient beaucoup plus forts que Buysse.»

CDP: Des regrets ?

«Dans les américaines, j'ai beaucoup roulé avec Raoul Breuskin. Nous étions forts, mais je faiblissais souvent sur la fin. J'ai eu l'occasion de rouler en compagnie d'Omer De Bruycker, mais j'ai refusé l'invitation car j'avais déjà donné ma parole à Breuskin. C'est dommage car avec Omer, j'étais quasi imbattable et je serais rentré dans le clan des vedettes.»

CDP: Et vos souvenirs de routier ?

«J'avais la vocation de pistier, mais j'ai remporté quelques courses sur route pas trop longues. J'ai déjà cité St-Nicolas après l'invasion allemande. J'ai gagné le G.P. de Bruxelles en 1941 près de la Basilique de Koekelberg, le Trophée des Flandres (1942), le Critérium des Nations (1943).»

CDP: Après votre retraite, vous êtes devenu un spécialiste du dèrny ?

«Maurice Dewolf qui était un homme d'affaires avisé intéressa Georges Ronse et Joseph Dervaes au métier d'entraîneur. De mon côté, j'ai formé un groupe de spécialistes plus jeunes tels Maurice De Boevere,

Martin Vandenbroeck et d'autres. Durant vingt ans, le dèrny a alors dominé la piste. C'est finalement grâce à cela que je suis devenu directeur sportif.»

remporté deux Coupes du Monde avec une équipe que j'ai totalement formée en découvrant des talents cachés en suivant le Tour du Nord de la France et le Tour de Belgique amateurs et



Cools enlève en surclassement le G.P. de Bruxelles 1941 devant Van Sinaeys et Van den Meerschaut

CDP: Voilà nous y sommes: expliquez nous votre cheminement comme directeur sportif ?

«Monsieur Aerts de la firme «Mann» investissait depuis la fin des années cinquante. Néanmoins, il lui manquait des moyens financiers afin d'engager un vainqueur potentiel d'une grande classique. Frans Theugels, le directeur sportif de l'époque, était lui aussi fort perplexe. Je leur ai suggéré de choisir Marcel Janssens ainsi qu'un bon équipier en prévision de Bordeaux - Paris. Ayant obtenu le feu vert, j'ai contacté Piet Oelibrandt qui correspondait au profil attendu. Janssens a enlevé le Derby et Piet s'est classé troisième. «Mann» enlevait la classique tant souhaitée et l'investissement s'avérait rentable. Monsieur Aerts m'a probablement pris pour un sorcier, car il n'a cessé de me harceler jusqu'à ce que j'accepte de diriger sa formation. Je suis devenu «Mann» à 100%, je me suis totalement investi. L'usine se trouve à quelques encablures de chez moi et l'un de mes fils a épousé l'une des filles de Madame Gemoets, la directrice des laboratoires.

Malgré un budget réduit, j'ai

indépendants.

J'ai sorti de l'anonymat les Van Springel, Vanneste, Huysmans, Van Ryckeghem, Pintens et Théo Verschueren pour ne citer qu'eux.

Seuls Van Springel et Huysmans avaient un salaire correct (25.000 FB par mois) car, étant toujours honnête, je n'avais pas plus d'argent à proposer. Plus tard, Van Impe et Martin Vandenbosche voulaient rejoindre mon équipe. Je leur ai conseillé de s'adresser ailleurs où les contrats pouvaient être plus alléchants. En 1962, j'ai même libéré Eddy Pauwels car «Mann» ne pouvait pas lui garantir une participation au Tour de France.»

CDP: Parlez nous un peu de Van Springel, votre première monte et un bon sujet de conversation !

«Un bon sujet, oui mais dans quel sens du terme ? Herman, malgré sa réserve, se plaignait toujours. Au début, chez nous, il gagnait 5000 FB par mois pour arriver aux chiffres déjà cités. C'était peu, mais il est quand même resté de longues saisons chez nous. J'avoue qu'Herman et moi n'avons jamais été amis.

Il était quasi impossible de

communiquer avec lui. Il aimait aussi passer pour une victime. Il est certes devenu un grand champion et «Monsieur Bordeaux - Paris», mais si vous saviez tout ce que j'ai dû déployer comme énergie pour le convaincre d'y participer. Sa réponse fut longtemp: «Non, tu veux me démolir ?»

J'ai fini par me lasser et ne plus aborder la question, lorsqu'à dix jours de la course, le Campinois me téléphone et me dit textuellement: «Dis Frans, si à présent tu m'imposes de participer à Bordeaux - Paris, je ne pourrai pas refuser !»

CDP: Et ce fut un échec ?

«En effet, car Van Coningsloo a «brûlé» le vestiaire. Ce n'était pas trop grave, car une semaine plus tôt à Meulebeke, le Wavrien avait finalement ramassé une casquette. L'avance de Georges a bientôt atteint le ¼ d'heure et il fallait réagir. Herman n'a pas voulu, il préférait attendre la vallée de Chevreuse et ce fut trop tard. L'année suivante en 1968, il m'a refait le même cinéma quant à sa participation, mais là, j'ai refusé fermement d'entrer dans son jeu.»

CDP: Vous évoquez l'année 1968 avec entre autres le Tour de France qui pouvait être le sommet de votre carrière. Paradoxalement, ce fut le début de la fin !

Apogée et crépuscule entament une valse musette dont Jan Janssen a écrit la partition ?

«C'est une longue histoire. L'équipe «Mann» formait l'ossature de l'équipe nationale A. Les autres coureurs du groupe ne tenaient pas tellement à ce qu'Herman remporte la Grande Boucle, mais ils ne l'avouèrent jamais. Nous étions deux directeurs sportifs pour diriger l'équipe, c'était un de trop ! Il y avait même Van Looy dans l'escadron et à l'époque, il était sur la pente descendante et au point de vue caractéristique, il a nué à l'équipe. L'une des autres causes de l'échec est le matériel.

Nous avions préparé un vélo pour le tester au Tour de Suisse. Hélas, Herman n'a pas voulu l'enfourcher le dernier jour dans l'ultime épreuve c.l.m., estimant qu'il en avait déjà fait assez le matin ! Sur les routes

du Tour, j'avais les roues avec 28 rayons ... mais pas le vélo qui se trouvait à Aartselaar dans le labo «Mann».

Je me suis arrangé pour l'amener mais nouveau refus de Van Springel: «les roues suffiront, dit-il».

Je reconnais être fautif, j'aurais dû l'obliger, même s'il n'est pas prouvé qu'il l'aurait emporté avec ce vélo spécial. Le climat général n'étant pas, lui non plus, très favorable. La preuve, c'est qu'à Royan, au départ de la neuvième étape, j'ai trouvé du maxitonfort dans ma voiture. Personne ne connaissait sa provenance. J'ai jeté la boîte dans un égout. Arrivé à Bordeaux, le véhicule a été fouillé de fond en comble par la gendarmerie; coïncidence ?

En outre, Van Springel n'avait pas le profil d'un vainqueur de Tour. Jan Janssen, qui était très fort avouons-le, a eu le bonheur d'être bien placé au bon moment. Je ne peux rien prouver d'autre. Peut-être devriez-vous le demander à mon ami Emile Masson. A Paris, ce dernier m'a affirmé: «Tu sais quand même ce qui s'est passé !» Je lui ai répondu: non. Aujourd'hui,

jamais effectué. La seconde, c'est que Jan Janssen est parti une minute trop tôt que prévu. Radio Tour n'a jamais informé quiconque des temps intermédiaires de Van Springel, si ce n'est à Vincennes, une fois la ligne d'arrivée franchie.»

CDP: Et pourtant, vous affirmez que ce n'est pas ce jour là qu'Herman a perdu le Tour !

«Van Springel a perdu le Tour lors de la dix-neuvième étape Grenoble - Sallanches. Poppe, Pintens et Marcel Maes devaient imprimer le tempo pour aborder le dernier col du Cordon. Cela a précipité la défaite de Ferdinand Bracke certes, mais mon leader a une fois de plus fait preuve d'attentisme. J'avais demandé à Herman d'attaquer au pied du Cordon. Il l'a fait, mais trop tard. Pourtant, ce jour là, Janssen était à la traîne et il souffrait.

Le Hollandais a perdu du temps, mais pas assez.»

CDP: Et l'affaire Poppe ?

«Il était prévu que Pintens devait



Cools victorieux du trophée des Flandres en 1942.

Il est ici aux côtés de Clautier

je ne connais toujours pas la réponse. De toute manière, il n'y a que deux possibilités.

La première et Emile Masson savait quelque chose au sujet de ce contrôle antidoping très sévère qui allait avoir lieu ... mais qui ne fut

se mêler à toute échappée. Au moment décisif, il avait un besoin naturel à satisfaire et c'est Poppe qui s'est glissé dans le bon coup. Les organisateurs ont joué un rôle qui n'était pas le leur en influençant les coureurs et directeurs sportifs. Lévitan

s'est adressé au peloton en ces termes: «Messieurs les coureurs, savez-vous que votre retard atteint les quatorze minutes?»

Je lui ai demandé s'il était ardoisier. Léviton et Goddet ont alors invité les responsables d'équipe à faire rouler leurs hommes. Si Pintens avait été à la place de Poppe, l'échappée aurait réussi. Le brave Poppe en était incapable.

Les manipulations, les intimidations furent finalement à la base de la défaite de Van Springel.»

CDP: Les chants désespérés sont les plus beaux et dès 1969 ...

«La saison suivante fut franchement mauvaise. Chacun a commencé à tirer la couverture de son côté. Chacun devenant en outre exigeant, alors que nous pouvions développer l'équipe car Grundig-Europe voulait prendre le relais comme sponsor de sa filiale belge. La seule condition résidait dans la participation de Van Springel au Giro.

Hélas, mon Campinois avait signé un contrat personnel avec les organisateurs de la Vuelta ... C'était la



A l'issue des 6 jours de Gand 1959 Cools est entouré des vainqueurs Debruyne et Van Steenberghe

fin. Plus tard, j'ai eu l'occasion de revenir dans le circuit à la tête des «Watneys» grâce ... à Léviton qui avait vanté mes mérites.

Le mot de la fin, je le réserve à Van Springel. Un jour, je lui ai dit: Tu as de la chance de rouler pour moi, car dans une autre formation, tu gagnerais moins souvent. Comment cela, s'est-

il exclamé? Je lui ai répondu: Tu n'attaques qu'une fois dans les dernières bornes et si tu étais mon adversaire, il serait facile de te marquer. Herman a tourné les talons le visage encore plus fermé que d'habitude!»

Willy ANSEEUW

COMPLEMENTS D'INFORMATION

de M. BONNOT Maurice

CDP n 51 - Reportage sur André Dupré

- en 1955, il passe pro chez Alcyon-Thomann. On le retrouve avec ce maillot au Championnat de France, Paris -

Limoges, au Tour du S-E et à Paris - Tours.

- en 1956, il court pour Alcyon (Paris - Nice, Tour de Picardie, Tour du S-E, Paris Camembert, Tour de l'Ouest) et chez Royal-Fabric (Boucle de la seine, Paris - Limoges, Paris - Tours)

- en 1957, il endosse le maillot Royal-Fabric-Enform. Royal-Fabric est une firme de cycles installée par les frères Simon à Objat. Enform est la firme de produits biologiques fabriqués par le guérisseur Maurice Messegué.

Autre précision: Romano Georges (et

non Ramano) est né le 24.7.57. Il n'a couru qu'une course comme pro (16ème de la course aux points du Championnat du Monde 1980). Par la suite, il s'est installé au Canada avec sa fiancée.

De M. FERY Marc

CDP n 52 page 19

Ilya Cherratin l'Algérien, il faut Charroin l'Algérien (NDLR: courant chez Terrot)

de M. FEYAERTS Patrick

CDP n 52, page 33 - Introduction Saga Mann

Il y a 2 Bordeaux - Paris (1961 et 1970), il faut 1960 et 1970

de M. de Mondenard

CDP n 52, page 17, Sumoms

Il y a Paul Ruinard, il faut Ruinart

CDP n 52, page 53

Hippolyte Auccouturier est décédé le 22.04.1944, rue Boileau (Paris 16ème) à 10h00 (certificat médical de décès)

et non le 21.04.1944 comme indiqué **CDP n 51, page 15**

Manfred Donike est né le 23 août 1933 et non septembre

CDP n 51, page 38

Armand Le Moal est né le 14 mai 1914 à Etampes et non le 15 mars 1914 à Bendodet (confirmation par certificat de naissance)

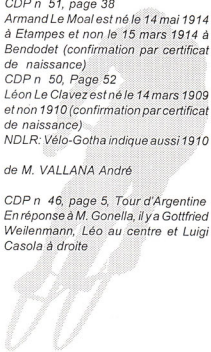
CDP n 50, Page 52

Léon Le Clavez est né le 14 mars 1909 et non 1910 (confirmation par certificat de naissance)

NDLR: Vélo-Gotha indique aussi 1910

de M. VALLANA André

CDP n 46, page 5, Tour d'Argentine En réponse à M. Gonella, il y a Gottfried Weilenmann, Léo au centre et Luigi Casola à droite



DE PARTI PRIS

Les Editions Yellow Now consacrent une grande partie de leurs productions au **Septième Art**. Elles ont inauguré récemment «un espace inédit de réflexion cinématographique ouvert à toutes les humeurs», une collection joliment intitulée «**De parti pris**» où «manifestes, lettres ouvertes, synthèses paradoxales ou notes de cinéastes» entendent provoquer l'esprit critique des amoureux des salles obscures. Quel rapport avec le vélo, nous direz-vous ? Nous y venons.

Patrick Leboutte, l'homme qui dirige cette collection, a deux passions: le cinéma ... et le sport cycliste. Il avoue que la seconde est une frustration rentrée, qu'il aurait aimé devenir chroniqueur à *L'Equipe* et que s'[il] «a choisi des études de lettres, poursuivies dans le cinéma», c'est parce que voilà bien «la seule profession compatible avec [son] exigence du vélocipède au plus haut niveau!» Si l'on en juge par les vingt pages offertes à *Yellow Now* à l'occasion des récentes **Rencontres cinématographiques de Dunkerque ***, le grand quotidien des sports d'Issy-les-Moulineaux serait bien inspiré de s'attacher au plus vite les services de ce malade du ciseau et de la colle, qui «découpe, souligne, répertorie, inscrit, recopie [...] pour composer le palmarès détaillé d'environ trois mille coureurs.» Vous l'avez compris, **Patrick Leboutte** est des nôtres. D'ailleurs, s'il évoque avec fierté l'alignement du **Miroir du Cyclisme** aux côtés des **Cahiers du Cinéma**, il nous confesse «un faible pour l'épisodique **Coups de Pédales**, en vente en gare de Liège Guillaumeins, sinon par abonnement (119, rue de la Forêt, B-4100 Seraing), auquel les vrais amateurs savent gré d'avoir rectifié quelques bourdes historiques absolument monumentales, parfois relayées par les meilleurs auteurs [...]» Nombre de revues cinématographiques gagneraient à s'inspirer d'une telle exactitude. Avec son débat interne, [...] ses photographies de coureurs inconnus soumis à identification, ses

études approfondies de bonnes vieilles classiques en noir et blanc (avec kilométrage précis, s'il vous plaît, et générique détaillé de tous les participants), son inventaire des fonds privés et son petit précis de muséographie portable, **Coups de Pédales** est à la geste cycliste ce que la revue **Cinémathèque** est au **Septième Art**: l'indispensable instrument de tous les fendus des archives». Bigre!

Grisés partant d'indulgence qui flatte l'épiderme, nous allions oublier que deux autres «cinégénies de la bicyclette» participent à la fête. En vingt autres pages, **Gilles Cornec**, critique à *Art Press*, met ainsi à nu son admiration idolâtre pour Gino Bartali. «C'est un nom de dieu. Un nom de bandit.» commence-t-il, comme pour excuser ses élans de passion. Suit une évocation lyrique du mythe incarné, où l'on comprend soudain que, s'il fallait trouver en Gino-le-Pieux un personnage de la «Divine Comédie», c'est à Machiavel qu'il faudrait songer ! Pour sa part, **Hervé le Roux**, critique aux **Cahiers du Cinéma**, s'est approprié le reste du fascicule, soit une dizaine de pages au total. Lui non plus ne sait pas taire ses deux amours, le cinéma et la geste cycliste ! Avec «**les mains sur les cocottes**» - c'est le titre de sa contribution personnelle au livret - il établit un parallèle allégre qui substitue au vocabulaire sportif celui des studios du **Septième Art**. La compétition sur route semble être née pour le travelling et perd de sa saveur sans sa voix off, une échappée et son groupe de chasse imposent le montage alterné, Renoir eût été forcément inspiré par certaines étapes de transition quand Howard Hawks eût, à l'inverse, sublimé les terrains de guerre en montage, et Cannes n'aurait pas à rougir de sa Palme d'Or si celle-ci couronnait certains scénarios cyclistes à suspense insoutenable. Un régal à savourer comme un dessert, tant il est vrai que **Leboutte**, **Cornec**, **Le Roux**, trois styles flamboyants, font de ce cahier «**De parti pris**» une ode aux

bonheurs de la vie, tout simplement.

Pour n'avoir pas si souvent l'occasion de nous enthousiasmer, nous ne saurions trop recommander aux amateurs de belle littérature la lecture de **cet Eloge** «où l'on découvre comment les courses cyclistes enfantèrent le cinématographe pour redonner aux corps de la lumière.»

Evidemment, sans parti pris !

* Ces **9e Rencontres cinématographiques de Dunkerque** font l'objet d'une magnifique brochure de 160 pages sur papier glacé, une trentaine d'entre elles étant consacrées à **Vélo et Cinéma**, avec les synopsis des 17 films, courts ou longs métrages, présentés et la filmographie de chaque réalisateur. furent notamment projetés les incontournables: **La roue**, 24 portraits produits par la Sept/Arte; **Pour un Maillot Jaune**, de Claude Lelouch, **Un dimanche en Enfer**, de Jorge Leth, **Vive le Tour**, de Louis Malle, **Dossard**, d'Alain Marcoen, **Vasy-Lapébie**, de Nicolas Philibert, la course en tête, de Joël Santoni ... et quelques purs chefs d'œuvre plus méconnus. pour tous renseignements, s'adresser à **Studio 43 Editions**, 43, rue du Docteur Lemaire, 59140 Dunkerque (Tél.: 28.66.47.89).

Cinégénie de la bicyclette - Eloge, collection **De parti pris**, par **Patrick Leboutte**, **Gilles Cornec**, **Hervé le Roux**, cahier de 55 pages 18x12,5, Editions **YELLOW NOW**, 15 rue François Gilon, 4367 **CRISNEE (B)** (Tél.: 32.19.67.77.35). Prix non communiqué.

POUR LA BONNE CAUSE

Deux livrets présentés avec beaucoup de chaleur dans d'autres colonnes ont été publiés pour une noble cause en 1995. **Tour de roue**, magnifique album de 78 photos noir et blanc, à l'esthétique très sobre et très efficace, évoque dix années de vélo, dix années de la vie d'un passionné, **Bernard Charmentray**. Chaque

document a traqué l'insolite, le charme, l'émotion de la compétition cycliste sur route, piste ou dans les sous-bois. Parrain de l'ouvrage, Jean-Paul Ollivier apporte sa caution morale dans une jolie préface intitulée «**Déclic et des claques**», soulignant que, probablement, l'auteur «ne mesure pas l'impact que peuvent avoir les photographies vraies de l'histoire de sa passion». La totalité des bénéfices recueillis sera versée au profit de la lutte contre la mucoviscidose.

Si, par sa vocation, **Tour de roue** engendre l'espoir, c'est bien l'accablement qui a dicté la sortie du second ouvrage: la course en fête, de Pierre Bosc. Traumatisé, en effet, par la disparition brutale de Philippe Casado, le 21 janvier 1995 - un an déjà! - Pierre Bosc, journaliste à France 3 Sud, rend un vibrant hommage à un coureur exemplaire qui fit l'unanimité, parmi ses pairs, pour la richesse de ses qualités humaines et la haute image qu'il donnait de son métier. En 64 pages défile une carrière digne mais inachevée, dont les zones d'ombre, acceptées comme une fatalité, éclipsèrent les quelques rayons de soleil qui rendaient à Philippe les honneurs dus à son rang. Casado avait beaucoup donné au sport cycliste; celui-ci, hypocrite et pervers, avait choisi de ne pas le lui rendre. Le produit de la vente de ce fascicule bien illustré sera reversé à la famille, cruellement éplorée, du sympathique coureur roussillonais.

Tour de roue, album format 20x20, uniquement vendu par correspondance chez Editions Bernard Charmentray, 15 rue Feuten-Per-Servel, 22300 LANNION - 110 FF (90 FF + 20 FF de port). (Tél.: 96.47.21.04)

Philippe Casado - La course en fête, par Pierre Bosc, 64 p. Format 23x18,5 - nombreuses photos - 100 FF port compris à l'Association «Les Amis de Philippe Casado», chez Claude Soubielle, Avenue des Albères, 66170 MILLAS.

UNE SAISON EN BRETAGNE

Après un essai plutôt bien accueilli en 1994, notre ancien correspondant Eric Le Balch récidive,

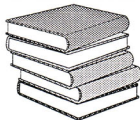
livrant à nos archives le **Livre d'Or du Cyclisme Breton 95**. En 102 pages d'une réalisation encore artisanale, illustrées de belles photographies * d'avant ou d'après course, l'auteur apporte sa sincère contribution à l'accomplissement d'un rêve utopique: permettre aux statisticiens de disposer, année par année, du bilan chiffré de 22 Comités de l'Hexagone. Suscitera-t-il des vocations? Rien n'est moins sûr! D'autres initiatives, naguère, soulevèrent l'enthousiasme puis s'écrasèrent comme un soufflé qui prenait mal. Annuaire irrécusable, **Flandre-Cyclisme**, du génial René Deruyk, ne connut que trois éditions, 79-80-81. **Alsace-Vélo**, signé Jean-Luc Ryckelynck et ... Daniel Baal, lui emboîta le pas en 1980, sur un modèle identique, et ne connut aucun lendemain, plongeant les amateurs du genre dans un abîme de perplexité, plus modeste et dans un style un peu différent, Jean-Robert Laloï édita un **Cyclisme de mon Sud-Ouest 83-84**, sorte de bréviaire qui glorifiait les étoiles de quatre Comités français, avec fiches détaillées et palmarès, un livret qui eût aimé qu'on l'imitât. Rien n'y fit!

Loin de ces constats pessimistes, nous osons souhaiter longue vie à l'annuel **livre d'Or du Cyclisme Breton**, pour confirmer au moins qu'en Bretagne, la dévotion religieuse portée au vélo n'est pas que le fait d'insignifiants dévots.

* On regrettera seulement l'absence totale de documents de course proprement dite, échappées ou photos d'arrivée, qui donnent tant de vie à un ouvrage consacré au cyclisme. Les Bretons seraient-ils si chiches de scènes prises sur le vif?

Le **Livre d'Or du Cyclisme Breton 95**, 102 p. - 21x29,5, chez l'auteur, Eric Le Balch, Kervigaouez, 29640 PLOUGONVEN (Tél.: 98.88.17.66) - 100 FF (+ 25 FF de port).

Jean-Pierre MARCUOLA



AVIS

Ayant réintégré définitivement mon domicile, il vous sera désormais plus facile de me contacter par téléphone au n° 041/38.15.88.

Attention, dès septembre 1996, ce numéro deviendra 04/338 15.88.

VELO 1996

Vélo 1996 est paru!

Édité par Harry Van Den Bremt, cette bible annuelle tant attendue peut s'obtenir à la rédaction de la revue pour le prix de:

Belgique:	680 FB
France:	135 FF
Autres pays:	750 FB

Paiement selon modalités habituelles!

PETIT CONCOURS

Il s'agissait de GUIMARD

Cyrille GUIMARD	Coureur
Hector GUIMARD	Architecte
Madeleine GUIMARD	Danseuse
Paul GUIMARD	Ecrivain

Nous avons reçu 48 réponses dont 16 fausses. Après tirage au sort, M. FERRY JC de Bruyères (F) enlève le livre de M. LADEVE et les C.P. 94.

Nouvelle question

Mon premier est une ville française
Mon seconde est une ville française
Mon tout est un célèbre coureur cycliste des années 60/70
De qui s'agit-il?

Réponses pour le 30 mars 1996 au plus tard.
Mêmes récompenses au lauréat.

BOURSE

Le samedi 20 avril 1996 est organisée à Hooglede, la 1ère bourse pour collectionneurs du cyclisme.
Endroit: Salle Ecole Garçons Schoolstraat, 9 à HOOGLEDE
Heures: de 9h00 à 14h00
Renseignements et réservation tables Jaak DECOSTER, Adelson Vermanderstraat - HOOGLEDE
Tél.: 051/228524

PORTRAIT EXPRESS

Damiano CAPODIVENTO. L'homme du Sud



Damiano est né à Trinitapoli dans la province de Foggia le 10 mars 1943.

Il est plutôt rare de trouver un professionnel provenant des Pouilles, une région qui ne possède pas de grandes traditions cyclistes. Dans un tel contexte et un environnement si défavorable, arriver à devenir professionnel est déjà un succès et révèle une grande persévérance.

Dès l'âge de 14 ans, Damiano travaille dans les champs, étant préposé à la cueillette des olives, des artichauts et des tomates.

« Cela signifiait se lever dès l'aube, enfourcher sa vieille bécane, pédaler une dizaine de bornes et travailler durant dix ou douze heures sous un soleil de plomb. Le soir, harassé de fatigue, nous rentrions au village et nous trouvions encore les ressources pour nous «bagarrer» sur des routes poussiéreuses où je battais souvent mes camarades.

La première course pour non licenciés à laquelle j'ai participé s'est déroulée le 20 août 1958. J'ai lâché tout le monde avec un vélo assemblé avec des pièces récupérées à gauche et à droite. Il n'y avait que le guidon qui était de course. En 1960, je me suis

inscrit au club «Notte di Berletta» et ma carrière débute en Allievo puis en juniors. Je collectionne rapidement une cinquantaine de victoires et je deviens champion des Pouilles sur route et sur piste.

Devenu amateur en 1963, je remporte neuf succès. Je roule, je grimpe et je sprinte convenablement. Je me rends vite à l'évidence que si je désire encore progresser, que je dois émigrer dans le Nord du pays, berceau du cyclisme en Italie.

J'effectue alors mon service militaire en 1964 à Pordenone dans le Frioul.

À la caserne, mon supérieur me permet de m'entraîner sérieusement et je dispute des épreuves pour le V.C. Vittorio Veneto. Je remporte huit courses et je me suis classé 9ème à Taquinia, battu lors du sprint massif par un certain Eddy Merckx.

En 1965, Damiano est sélectionné pour le Tour de l'Avenir où il se classe second du classement du GPM derrière Anni. Capodivento obtient seize victoires cette année-là et se classe 3ème du championnat national enlevé par Polidori.

« Après ces bons résultats, je suis passé professionnel chez «Vittadello». La première saison fut difficile.

L'équipe comptait plusieurs coureurs importants tels que Taccone, Polidori, Battistini, Vigna et Cribiori. Mon rôle se résumait à obtenir de l'expérience mais surtout à aider les capitaines. Je dois ajouter que m'étant marié très jeune, j'habitais dans ma région natale.

Cela m'obligeait chaque semaine à effectuer un trajet de vingt quatre heures par train pour rentrer à la maison. Mon salaire ne me permettait hélas pas de vivre dans le Nord avec mon épouse.

En 1967, je suis passé chez «Max-Meyer» où mon rôle de «gregario» est resté le même. Cela peut paraître étrange que je n'ai aucune épopée à vous narrer, mais le travail était si éreintant en faveur de nos leaders, que nous étions vidés et

largués lorsque la course entrait dans sa phase décisive. Celui qui ne se livrait pas à fond risquait alors d'être renvoyé en fin de saison et cela, je voulais l'éviter à tout prix.

Je conserve néanmoins un grand souvenir des Quatre Jours de Dunkerque. Il y avait deux demi-étapes et le matin, c'est Wolfshohl qui avait gagné. L'après-midi, le redémarrage fut pénible à cause du vent. Des bordures s'étaient formées et je me trouvais en très mauvaise posture, sur le point de lâcher prise. Soudain, j'ai senti une main sur le côté droit, il s'agissait de Jacques Anquetil qui, magnanime, voulait me replacer dans le premier éventail. C'est grâce à lui que j'ai réussi à terminer l'étape.

Pour la saison 1968, j'ai émigré chez «GBC» et lors du Giro, je me suis classé 9ème à Taquinia, battu lors du sprint massif par un certain Eddy Merckx.

Je suis resté en tête durant deux semaines du classement «intergiro» avant d'être détrôné par le même Merckx qui ne laissait même pas des miettes aux autres coureurs.

En 1968 toujours, j'ai remporté le Critérium de Palese près de Bari. Cette année-là, j'ai obtenu quelques bons résultats comme une neuvième place au GP de Mirandola et une 20ème au Tour du Tessin.

C'est à l'issue de cette saison que j'ai pourtant stoppé ma carrière. Mon salaire de 90.000 lires par mois étant totalement insuffisant pour nourrir ma femme et mes deux petites filles.

Durant quelques années, j'ai géré une station service et c'est en 1977 que j'ai ouvert mon magasin de cycles à Caronno Pertusella dans la province de Varese. Et aujourd'hui, j'en suis l'heureux propriétaire. »

Damiano, l'homme du Sud est fier de ce qu'il a réalisé avec beaucoup de sacrifices. Devenu grand-père, il a déjà préparé un vélo de course miniature pour son petit-fils âgé de trois ans.

IN CAPO
AL MONDO



CON CICLI CAPODIVENTO

via Bergamo 42000 NINO PERT



« Il ne deviendra peut-être pas coureur cycliste, mais sait-on jamais »

Face à son magasin un panneau indique « In capo al mon mondo con cicli Capodivento » (au bout du monde sur des vélos Capodivento). Damiano, lui en tous cas, a fait ce tour du monde, en train d'abord en faisant la navette entre le Nord et le Sud de la Péninsule. En vélo ensuite car depuis vingt cinq ans, il court tous les dimanches comme cyclotouriste et malgré ses 52 ans, il gagne encore régulièrement des courses grâce à son sprint ravageur.

Franco TOTA

SON PALMARES

Amateur 1965

- 3^e du Championnat d'Italie
- 4^e de la 2^eme épreuve
- 3^e de la 3^eme épreuve
- 3^e du GP Citta Ceramice (Faenza)
- 3^e de la Coppa Presidente della Republica (Jesi)

Professionnel

1966 Vitadello

- 11^e du GP de Ceprano
- 22^e de la Coppa Bernocchi

1967 Max-Meyer

- 38^e e.a. de Milan - Turin

1968 GBC

- 1^e du critérium de Palese (Bari)
- 9^e du GP de Mirandola
- 15^e du GP de Montelupo
- 20^e du Tour du Tessin
- 72^e du Giro
- 9^e de la 14^eme étape

1969 GBC

- 15^e du Trophée Matteotti
- Abandon à la 10^eme étape du Giro

Palmarès établi
par Denis COULON



LE COIN DES ARCHIVISTES

A la suite des nombreuses demandes émises par ses lecteurs, Coups de Pédales réanime une rubrique dont l'objectif est d'établir, si possible, la liste complète d'une collection de chromos ou encore d'une série de C.P.

Je présenterai dans ce n 53 un ensemble de chromos que je nommerai «FAMILLES ASTROLOGIQUES»

A - HISTORIQUE

En 1961, SPRINT BUBBLE CHEWING-GUM va offrir à l'achat d'un chewing-gum des cartes (format 56x87 mm) avec au recto la photo d'un coureur (Miroir Sprint) et au verso un embryon de palmarès.

L'ensemble compte 60 chromos (cinq par signe du Zodiac)

NB: Il faudra attendre 1962 pour voir la série commercialisée en Belgique. De plus, on retrouve certaines photos dans d'autres séries, G. Battistini, par exemple.

VELO 96: LA BIBLE DU CYCLISME INTERNATIONAL EST PARUE

- VELO 96 est l'unique ouvrage sur le marché, présentant -, à la fois, les résultats détaillés - route, piste, cyclo-cross et mountainbike - de la saison écoulée, et tous les éléments indispensables relatifs à la saison à venir. Les techniciens désignent volontiers VELO comme la «Bible du Cyclisme international». Les connaisseurs, croyons-nous, ne le démentiront pas.

- VELO est en effet, depuis plus de 40 ans, l'ouvrage de référence du sport cycliste, par excellence et il est apprécié, comme tel, par la presse internationale, les passionnés du sport cycliste, les techniciens, les coureurs eux-mêmes

ainsi que les concurrents des jeux télévisés et autres.

- VELO, en bref, est le compagnon indispensable de tout qui veut vivre intensément la vie des pelotons cyclistes internationaux.

- VELO 96 comporte plus de 600 pages d'informations et documents. Il est vendu au prix de 670 FB, frais d'envoi compris.

COMMENT EFFECTUER VOTRE COMMANDE ?

- en virant dès à présent cette somme au compte 001-1870319-41 des EDITIONS VELO, Courtmansstraat, 76 à B-9200 OUDEGEM

- les chèques (à la seule exception des Eurochèques libellés en francs belges) ne sont pas acceptés.

N.B.: VELO 96 peut-être obtenu à la rédaction - Voir conditions en rubrique

B - LISTE

BELIER

1. Nino Defilippis
2. René Strehler
3. Edouard Bihouée
4. Louis Proost
5. Pasquale Fornara

TAUREAU

1. André Darrigade
2. Joseph Planckaert
3. Eddy Pauwels
4. Graziano Battistini
5. Alfred Ruegg

GEMEAUX

1. Jean Adriaenssens
2. Jean Graczyk
3. Gilbert Scodeller
4. Jean Stablinski
5. Seamus Elliott

LION

1. Roger Hassenforder
2. Rolf Graf
3. Gilbert Bauvin
4. Georges Gainche (en fait Jean G.)
5. Tino Sabbadini

VERGEE

1. Bernard Gauthier
2. Antonin Rolland
3. François Mahé
4. Michel Vermeulin
5. Hilaire Couvreur

BALANCE

1. Emmanuel Busto
2. Jean Forestier
3. Fred Debruyne
4. Vito Favero
5. Edouard Delberghé

SAGITTAIRE

1. Jos Hoevenaers
2. Rik Van Looy
3. Tom Simpson
4. Charly Gaul
5. Pierre Everaert

CAPRICORNE

1. Jacques Anquetil
2. Marcel Janssens
3. Henri Anglade

4. Rémy Hoorelbecke
5. Louis Rostollan

VERSEAU

1. Ercole Baldini
2. Robert Cazala
3. Gilbert Desmet
(en fait il s'agit d'Armand)
4. Michel Rousseau
5. Fernando Manzanera

CANCER

1. Joseph Thomin
2. Félix Le Buhel
3. Michel Dejournet
4. Jean Brankart
(en fait, il s'agit de Debruyne)
5. Francis Pipelin

SCORPION

1. André Le Dissez
2. Brian Robinson
3. Pierre Ruby
4. Raymond Mastrotto
5. Pierre Beuffeuil

POISSONS

1. Roger Rivière
2. Louison Bobet
3. Miguel Poblet
4. Gastone Nencini
5. Jean-Marie Ciesleska

NB: D'après d'autres sources, il existerait un deuxième jeu. Georges (Jean) Gainche deviendrait, par exemple le n° 2 dans la série Bélier. Je ne possède pas personnellement ce jeu, donc l'appel est fait à nos lecteurs.

ANSEEUW Willy



GRAND CONCOURS

Réponse - 2ème question 3ème Question

Cette question posée par M. Mounier s'est avérée être la Bérésina pour nos candidats.

Il s'agissait de René CHTIEJ, sélectionné olympique en Pologne. Il revint en France en 1964 et fut champion de France militaire de poursuite en 1965.

Nous avons reçu 32 réponses dont 28 fausses ! Comme parmi les 4 bonnes réponses, deux candidats n'avaient pas répondu lors de la 1ère question, nous avons deux leaders, M. DERUYCK et MOUNIER avec 2 Pts et 24 lecteurs avec 1 P.

NB: Pour M. Mounier, une autre question aussi difficile lui fut posée par la rédaction.

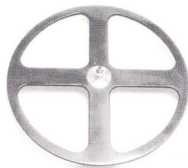
Ce coureur (photo) fut champion du monde et vient d'arrêter de courir il y a peu. Il participait à des épreuves de la W.A.O.D et de l'E.C.W., deux fédérations dissidentes.

De qui s'agit-il ?



Réponse pour le 30 mars 1996 au plus tard.

26 lecteurs peuvent donc encore enlever la roue à bâtons !



DOSSIER CLASSIQUES

60e BORDEAUX-PARIS (4.6.1961)

1. VAN EST Wim (NI) 557 km/14.58"19" (M. 37,202)	5. JANSSENS Marcel (B) 1"40"	10. BOUVET Albert 10"53"
2. BOBET Louison 24"	6. DE ROO Jo (NI) 1"51"	11. CAZALA Robert 11"27"
3. LE MENN Camille 25"	7. POULIDOR Raymond 4"09"	12. FORESTIER Jean 18"40"
4. DE HAAN Jo (NI) 1"35"	8. CERAMI Pino (B) 9"22"	13. ANATASI Jean 19"59"
	9. VERACHERT Joseph (B) -	

(16 INSCRITS - 15 PARTANTS - 13 CLASSES)

Abandons (2)

HERMANS Alphonse (B) et ANGLADE Henry

Source: L'Equipe, Vélo...

61e BORDEAUX-PARIS (27.5.1962)

1. DE ROO Jo (NI) 557 km/15.20"03" (M. 36,324)	4. VAN EST Wim (NI) 3"29"	8. BEUFFEUIL Pierre 17"01"
2. MAHE François 2"03"	5. LE MENN Camille 3"44"	9. DE HAAN Jo (NI) 18"22"
3. JANSSENS Marcel (B) 2"40"	6. RENTMEESTER Piet (NI) 5"35"	10. AERENHOUTS Frans (B) 22"42"
	7. CAZALA Robert 16"59"	

(13 PARTANTS - 10 CLASSES)

Abandons (3)

VERACHTERT Joseph (B), COLETTE Claude et DELORT Fernand

Source: L'Equipe, Vélo

Remarque: Trois écarts de Vélo divergent avec ceux de l'Equipe. Ainsi, Mahé est à 2'07"; Van Est est repris dans le même temps que Le Menn et Rentmeester est défaîqué de 2".

62e BORDEAUX-PARIS (26.5.1963)

1. SIMPSON Tom (GB) 557 km/15.43"47" (M. 35,410)	4. LE MENN Calille 5"40"	8. HOEVENAERS Joseph (B) -
2. RENTMEESTER Piet (NI) 5"04"	5. DELBERGHE Edouard 5"49"	9. LEFEBVRE Jean-Claude 25"19"
3. MALIEPAARD Bas (NI) 5"36"	6. POST Peter (NI) 13"50"	10. NIJS Théo (B) 26"45"
	7. DE ROO Jo (NI) 13"51"	11. FORESTIER Jean 27"31"

(15 INSCRITS - 15 PARTANTS - 11 CLASSES)

Abandons (4)

DELORT Fernand, BEUFFEUIL Pierre, MELCKENBEECK Frans (B) et VAN EST Wim (NI)

Source: L'Equipe, Vélo ...

Remarque: Notons simplement une seconde de différence pour Vélo quant à l'écart de Rentmeester (5"35")

63e BORDEAUX-PARIS (31.5.1964)

1. NEDELEC Michel 557 km/14.28"46" (M. 38,467)	4. DE ROO Jo (NI) -	8. VAN SCHIL Victor (B) 23"11"
2. STABLINSKI Jean 7"38"	5. LE MENN Camille 17"10"	9. LEFEBVRE Jean-Claude 25"19"
3. NIJS Théo (B) 11"42"	6. DELBERGHE Edouard 18"20"	10. NIJS Théo (B) 26"45"
	7. GRACZYK Jean 20"52"	11. FORESTIER Jean 27"31"

(15 PARTANTS - 10 CLASSES)

Abandons (5)

VELLY Jo, DAEMS Emile (B), HOBAN Barry (GB), KERCKHOVE Norbert (B) et MALIEPAARD Bas (NL)

Source: L'Equipe, Vélo ...

Remarques: Les temps à partir de Le Menn ont été enregistrés à l'entrée du vélodrome et non sur la ligne d'arrivée.

64e BORDEAUX-PARIS (30.05.1965)

1. ANQUETIL Jacques 557 km/15.03"03" (M. 37,007)	4. MAHE François 7"34"	8. ANNAERT Jean-Claude 26"23"
2. STABLINSKI Jean 57"	5. LEFEBVRE Jean-Claude 9"47"	9. PAMART Francis 40"55"
3. SIMPSON Tom (GB) 59"	6. DENSON Vincent (GB) 18"14"	10. MELCKENBEECK Frans (B) 40"59"
	7. LE MENN Camille 23"58"	

(11 PARTANTS - 10 CLASSES)

Abandons (1)

VALDOIS Claude

Source: Vélo

Remarque: Les temps de Pamart et Melckenbeeck ont été pris à l'entrée du vélodrome, celui-ci étant déjà fermé à leur arrivée!

65e BORDEAUX-PARIS (19.5.1966)

1. JANSSEN Jan (NL) 557 km/14.19"48" (M. 38,869)	4. VANDEKERKHOVE Bernard (B) 8"05"	8. LE GREVES Alain 12"37"
2. GROUSSARD Joseph 4"10"	5. WOLFSHOHL Rolf (D) 8"35"	9. GRAIN Michel 17"19"
3. LEFEBVRE Jean-Claude 4"29"	6. PAMART Francis 9"11"	10. LE MELLECC Pierre 30"58"
	7. NEDELEC Michel 12"35"	11. JOURDEN Jean 31"38"

(11 PARTANTS - 11 CLASSES)

Source: Vélo, Les Sports

Remarque: Dans Vélo, il faut lire 12"35" au lieu de 12"38" pour Nedelec

66e BORDEAUX-PARIS (28.5.1967)

1. VANCONINGSLOO Georges (B) 557 km/13.55"38" (M. 39,993)	5. RIOTTE Raymond 5"48"	10. SELS Edouard (B) 12"36"
2. VANSRINGEL Herman (B) 1"07"	6. MONTY Willy (B) 6"17"	11. POULIDOR Raymond 14"42"
3. FORE Noël (B) 3"14"	7. LETORT Désiré -	12. JOURDEN Jean 19"52"
4. BOCKLANT Willy (B) 4"13"	8. SPRUYT Joseph (B) 9"14"	13. FOUCHER André 21"45"
	9. MERTENS Théo (B) 9"15"	

(17 PARTANTS - 13 CLASSES)

Abandons (4)

LEBAUBE Jean-Claude, LEFEBVRE Jean-Claude, SALMON Daniel et DESMET Armand (B)

Source: Vélo, Les Sports

67e BORDEAUX-PARIS (8.9.1968)

1. BODART Emile (B) 554,5 km/14.54"16" (M. 37,273)	3. WOLFSHOHL Rolf (D) 3"54"
2. DELISLE Raymond 2"42"	4. FORE Noël (B) 19"36"

(11 PARTANTS - 5 ARRIVANTS - 4 CLASSES)

Abandons (6)

VANCONINGSLOO Georges (B), BRACKE Ferdinand (B), GUYOT Bernard, GRAIN Michel, RIOTTE Raymond et VANDEKERKHOVE Bernard (B)

Source: Vélo

Remarque: BEUGELS Eddy (NL), arrivé 4 (à 15"01"), est déclassé pour dopage

68e BORDEAUX-PARIS (7.9.1969)

1. GODEFROOT Walter (B) 579 km/16.37"17" (M. 39,599)	4. VANCONINGSLOO G.(B) 12"42"	8. DALER Jiri (Cs) 53"36"
2. JANSSEN Jan (NL) 12"08"	5. BODART Emile (B) 15"40"	9. HIDDINGA Henk (NL) 55"05"
3. PERIN Michel 12"12"	6. JOURDEN Jean 25"11"	10. LEBLANC Jean-Marie 1.08"56"
	7. CATIEAU José 36"08"	

(12 PARTANTS - 10 CLASSES)

Abandons (2)

WOLFSHOHL Rolf (D) et SPULHER Willy (CH)

Source: Vélo, L'Equipe

69e BORDEAUX-PARIS (6.9.1970)

1. VAN SPRINGEL Herman (B) 620 km/16.19"22" (M. 37,984)	4. PERIN Michel 10"39"	8. MORTENSEN Leif (DK) 26"46"
2. AIMAR Lucien 5"29"	5. ROUXEL Charles 13"44"	9. GUYOT Bernard 38"28"
3. ROSIERS Roger (B) 6"15"	6. HOBAN Barry (GB) 24"20"	10. BEUGELS Eddy (NL) 39"56"
	7. BODART Emile (B) 25"30"	

(16 PARTANTS - 10 CLASSES)

Abandons (6)

PROUST Daniel, BRACKE Ferdinand (B), DELISLE Raymond, FREY Mogens (DK), DEN HARTOG Arie (NL) et POPPE André (B)

Source: Vélo, L'Equipe

BORDEAUX - PARIS 1971

PAS DISPUTE

BORDEAUX - PARIS 1972

PAS DISPUTE

RECTIFICATIONS ET COMPLEMENTS (4)

Tout d'abord, voici la graphie certifiée de COULLIBEUVE Henri

1902 (2 épreuve)

8 ea: le retard est de 6"41" au lieu de 5.06".

14. Il faut lire GUILLARME

Par ailleurs, M. Fetter confirme à son tour qu'il y avait bien trois Maisonneuve inscrits: Arthur de Roanne, Auguste de Tours et son frère, dont le prénom reste encore inconnu.

1904

Voici le classement homologué paru dans l'Auto du 2 septembre 1904:

1. AUGEREAU Fernand

575 km/23.12"24" (M. 24, 777)

2. DARGASSIES Jean à 6.27"46"

3. FLEURY Georges à 12.26"15"

4. CHARREAU Georges à 20.32"36"

Tous les autres coureurs classés (11) furent mis hors-course, accusés:

- de non signature à plusieurs contrôles;
- de tirage par motocyclettes et automobiles;
- de semer des clous par suiveurs et entraîneurs interposés;
- de s'être fait pousser dans les côtes par leurs entraîneurs.

Léon Georget (le vainqueur) fut disqualifié à vie; César Garinet Lefevre jusqu'au 31.12.1905, Muller et Maisonneuve jusqu'au 31.12.1906. Petit-Breton, Carrère, Pépin, Vigneront et Beaugendre s'en tirant avec un avertissement et un blâme. Pour être complet, voici les retards corrigés des coureurs déclassés (par rapport à Georget et avec leur place initiale) (CDP n 49):

6. LEFEVRE Victor (6.40"10")

7. MAISONNEUVE Auguste (8.15"38")

8. CARRERE Maurice (10.46"28")

10. GERBI Giovanni (I) (10.57"28")

12. BEAUVILLIEZ (21.39"28")

14. PEPIN Henri et VIGNERON (25.56"28")

Il faut donc:

39 INSCRITS - 28 PARTANTS - 15 ARRIVANTS - 4 CLASSES

Concernant la course des amateurs (du 27 au 29.5), il faut lire Chauvet à 1" alors que le 3 est bien Pottier René.

1910

L'homologation proprement dite n'a pas été trouvée, mais l'Auto du 2 août précise que les prix de Bordeaux - Paris seront payés à partir du 10 courant. L'Auto du 10 août mentionne alors les 10 coureurs invités à retirer leurs prix et l'on s'aperçoit que LACHAISE, primitivement déclassé, est repris dans cette liste. Celui-ci ayant fait appel, il aurait dès lors obtenu le bénéfice du doute. Il faut donc - jusqu'à preuve du contraire - le reclasser à la septième place (à 6.07"), ses suivants reculant dès lors d'une place. Cela donne donc 14 classés.

Le retard de Paquier est de 11.07" et celui de Ghislotti et Dutiron de 24.37".

1911

CDP n 52 (p.52): lire MERVILLE (et non Mervielle)

1912

Dans CDP n 52, je faisais allusion au changement de place de Doury et Harquet, mais suite au classement homologué paru dans l'Auto du 9 août, Harquet est bien classé 12 et Doury 13 (avec les retards communiqués dans CDP n 50).

1914

CDP n 52 (p.52): retard de Desvages: lire 25.14' (et non 2.14')

1921

Après une nouvelle vérification, il faut bien 43 partants, Guillon ayant été oublié sur les listes parues dans divers journaux.

1922

Rectifier le retard de Hersard (à 13.49') et Guillon (à 14.49')

1925

Date de départ: 10.05
Km: 587 selon le tableau horaire et 591 km selon le classement !
Complément de classement:
14. ROUSSELLE Albert à 9.16"30"
15. SOUSTRE Georges 10.01"30"
16. RICHERT Louis 10.31"30"
17. NOTH Julien 10.56"30"
18. DANNART Albert 10.57"30"
19. LIPS Georges 13.31"30"
20. LECLERC Gaston 14.01"30"
21. LAGOUCHE Lucien 14.46"30"
22. BOISSIERE Robert 15.41"30"

Il faut donc 22 classés sur 23 arrivants car MILHAU Jean (arrivé avec un retard de 19.52') est pointé hors délais et non classé.
Le retard de Deloffre est de 4.31"30" (et non 21') et celui de Le Boubennec de 7.01"30" (et non 11').
Il reste le cas litigieux de Olivier Angeo (I). Celui-ci a déclaré aux officiels être arrivé le dimanche soir à 21.25' (soit avec un retard de 5.56"30"), en omettant de signer au Parc des Princes. Les commissaires le

rassurent, mais pas de trace de son éventuel reclassement.

1926

Compléments de classement:
22. SOUSTRE Georges à 11.05'
23. BOISSIERE Robert 15.05'
24. VERGES Maurice 15.55'
L'orthographe exacte du 14 est Jacacier.

1927

Date de départ: 14.05

1928

Km: 595 selon le tableau horaire et 597 selon le classement !
14 inscrits (et non 18) - 14 partants.

1929

Il faut 21 inscrits.
HUOT Marcel a bien été déclassé (homologation de l'Auto du 1 juin), pour avoir été surpris en train d'être poussé par ses entraîneurs. La même raison vaut pour VERHAEGEN Pé.
Le retard de Van Slembrouck est de 6"51", celui de Meunier de 7"14".
Par ailleurs, viennent encore ensuite:
8. ARNOULT Maurice à 1.54'
9. CATELAN Henri 2.15'
10. GARIN Charles 2.25'

1930

Date de départ: 17.05
12 partants (et non 11): aucun forfait

1932

9 inscrits
Le retard de Bonduel serait de 2"29", celui de Schepers de 7"01" et celui de Mauclair de 58"11".

1933

14 inscrits
Lire: 4. MOINEAU Julien

1934

11 inscrits
Lire: 3. MOINEAU Julien

1936

13 inscrits

1951

Abandons: le prénom de Gaudoit n'est pas Roger (comme le notait Cyclisme B/VL), mais Pierre.

1953

Après avoir reçu le classement de l'Equipe, nous ne sommes pas plus avancé qu'avant avec les divergences d'écarts !
En effet, l'Equipe donne De Santi à 5'; Cieleska à 8"50" et Stablinski à 22"43" (les autres temps correspondant avec Cyclisme B/VL). Mais l'Equipe se contredit ensuite en citant la moyenne des six premiers, ce qui donne maintenant De Santi à 4"38"; Cieleska à 12"11" et Diot à 12"38" !

1960

Date de départ
Lire 29.5 (et non 25.5)

A suivre ...

Michel DARGENTON.

6760 ROBELMONT
BELGIQUE
TF.: 063/570245

PARUTION

Vient de paraître édité par LSV (le stylo vagabond) « 50 ans de vélo en Provence » écrit par Jean de Ferry avec une préface de Lucien Aimar

Présentation dans le prochain CDP
Prix 200 FF port compris.

A commander L.S.V
8, rue de la République
13001 MARSEILLE - Tél.: 91561537

AVIS DE RECHERCHES

A. REPONSES AUX QUESTIONS DE CDP n 50

Q. de GOUSSEAU René
R. de VIDAL Gérard

Voici les classés de 6 à 10 de Paris -
Bruxelles 04.06.1906 (amateur):

6. DEWAIDE Joseph (B)
7. VALLOTON Léon (F)
8. CHEFDEVILLE (F)
9. BURNY (F)
10. GOUGET (F)

B. REPONSES AUX QUESTIONS DE CDP n 51.

Q. de GUY Pascal
R. de VIDAL Gérard

Voici quelques prénoms qui faisaient
défauts dans le classement de Paris -
Tours 1917:

5. DOUARIN Félix
 11. DUBOIS Marcel
 15. BUARD Georges
- Parailleurs, j'ai 8. NOEL André (et pas
Hubert)!

Q. de VAN EYLE Wim
R. de BROUTÉE André

BARTHELEMY Honoré est décédé le
12.05.1964 à Champigny, suite à un
accident de la circulation.
BAUTZ Erich est bien décédé en 1986
(crise cardiaque) et BERGAMASCHI
Vasco en septembre 1979.

C. REPONSES AUX QUESTIONS DE CDP n 52.

Q. de GOUSSEAU René
R. de COULON Denis

Voici les renseignements demandés
sur:

PARIS - SOMAIN
1929

3. VERSCHATSE Remy (B)

1936

4. DISSEAUX Albertin (B)
5. DUFROMONT Jérôme (B)
6. HEERNAERT Julien (B)
7. CHRISTIAENS Georges (B)

8. DEFOORT André (B)
 9. BUYCK Michel (B)
 10. RENONCE Robert
- Le prénom de MORANT (3 en 1930)
est François

PARIS - MENIN

1910

4. BLAISE André
5. LEONARD (Edouard/Eugène ou
Gaston ?)
6. VANDENBERGHE René (B)
7. COLSAET Louis
8. LETURGIE Maurice
9. DUPONT Albert (B)
10. NIDERGANG Constant

1911

4. LETURGIE Maurice
 5. SPIESSENS Alphonse
- Le prénom de ROSART (3) est Nestor

1912

4. NIDERGANG Constant
5. ENGEL Emile
6. THYS Philippe (B)
7. SPIESSENS Alphonse (B)
8. DE RUYTER Charles (B)
9. PELISSIER Henri
10. FABER François (L)

1914

4. PELISSIER Henri
5. BAUMLER Marcel
6. VAN INGELGHEM Jean (B)
7. FABER François (L)
8. TIBERGHIEN Hector (B)
9. CHRISTOPHE Eugène
10. SALMON Félicien (B)

1924

4. VERMEULEN Omer (B)
5. MAES Rémy (B)
6. VUYLSTEKE Julien (B)
7. DUERINCKX Fred (B)
8. MORTELMANS Auguste (B)
9. MAES Alex (B)
10. VAN HYFTE Maurice (B)

1927

4. HAEMERLINCK Fred (B)
5. MAES (Alex ?)
6. VERVAECKE Julien (B)
7. PARENTIER (Léon ou Maurice)(B)
8. VERSCHUEREN Denis (B)
9. SEGHERS Auguste (B)
10. GYSSELS

D. LES NOUVELLES QUESTIONS (avec réponses)

Q. de GICQUEL Patrice

Voici une première série de
renseignements demandés:

TOUR DE FRANCE 1979

* Classement final par Points:

- | | |
|--------------|---------|
| 1. HINAULT | 253 pts |
| 2. Thurau | 157 pts |
| 3. Zoetemelk | 109 pts |

* Classement par Equipes par points:

- | | |
|--------------|-----------|
| 1. RENAULT | 10089 pts |
| 2. Ijsboerke | 1057 pts |
| 3. Raleigh | 1165 pts |

Prix de la combativité:

Hennie Kuiper (Zoetemelk déclassé)

* Classement général après la 1 étape

- | | |
|---------------|----------|
| 1. BERNAUDEAU | 6.57'38" |
| 2. Bittinger | 4" |
| 3. Hinault | 24" |
| 4. Zoetemelk | " |
| 5. Battaglin | 28" |

* Classement par Points après la 1
étape

- | | |
|---------------|--------|
| 1. BITTINGER | 15 pts |
| 2. Hinault | " |
| 3. Bernaudeau | 14 pts |
| 4. Zoetemelk | 13 pts |
| 5. Battaglin | " |

* Classement des jeunes après la
1ère étape

1. BERNAUDEAU
2. Schepers
3. Van der velde
4. Criqueليون
5. Martens

Lors du contre la montre de
Superbagnères (2^eétape), normale-
ment, c'est Bittinger qui portait le
maillot vert. Quant au maillot blanc du
meilleur jeune, Bernaudeau étant en
jaune, c'est Van der velde qui aurait dû
le porter. Mais l'a-t-il endossé pour
cette étape, de même que Bittinger ?

TOUR D'ITALIE

1980

* Points:

1. Saronni	301 pts
2. Mantovani	215 pts
3. Prim	179 pts

* Montagne:

1. Bortolotto	670 pts
2. Panizza	400 pts
3. Hinault	350 pts

* Jeunes:

1. Prim
2. Visentini
3. Natale

* Sprints:

1. Villemiame	106 pts
2. Hinault	32 pts
3. Noris	24 pts

* Equipes:

1. Bianchi-Piaggio	336.28°31"
2. Gis	5°21"
3. Inoxpran	46°59"

1981

* Points:

1. Saronni	215 pts
2. Prim	133 pts
3. Mantovani	127 pts

* Montagne:

1. Bortolotto	510 pts
2. Breu	500 pts
3. Patellaro	290 pts

* Equipes:

1. Bianchi-Piaggio	313.55°08"
2. Cilo-Aufina	314.20°09"
3. Inoxpran	314.39°40"

* Jeunes:

1. Faraca
2. Minetti
3. Mount

* Sprints:

1. Rosola	128 pts
2. Morandi	70 pts
3. Renosto	48 pts

1982

* Points:

1. Moser	247 pts
2. Saronni	207 pts
3. Hinault	171 pts

* Montagne:

1. Van Impe	860 pts
-------------	---------

2. Hinault	380 pts
3. Contini	290 pts

* Equipes:

1. Bianchi-Piaggio	330.35°38"
2. Del Tongo	331.25°21"
3. Famucine	332.05°41"

* Jeunes:

1. Groppo
2. Fignon
3. Lang

* Sprints (Fiat):

1. Masciarelli	45 pts
2. Renosto	36 pts
3. Moser	18 pts

La suite dans les prochains numéros.

E. LES NOUVELLES QUESTIONS (sans réponses)

1) Q. De POELMAN Tony

Voici la suite de mes recherches sur les dates de naissance de coureurs danois (entre parenthèse la période d'activité):

JORGENSEN Henning (56)
JONSSON Arne (59-60) - 29.11.1931
JORGENSEN (36)
KLAMER Evan (56-61)
KNUDSEN (36)
KRISTENSEN LANGE Lennie (95)
RANTS Ove Krogh (61)
LEVEAU Kjeld (54-61)
LYNGE Knud (58-61)
PEDERSEN Flemming (60-61)
PETERSEN Benny (60-61)
PETTERSEN (36)
CHRISTIANSEN Jan Piper (90)
REIMER Freddy (79-81)
RODIAN Kjeld (76-77)
SOINI Kari (66)
SORENSEN Jeans (61-62)
STEPHENSEN Eigil (57-60)
TROIGAARD Fleming (93)

2) Q. de GUY Pascal

Je voudrais connaître les 5 premiers de Berlin - Kottbus - Berlin de 1930 à 35; les 4 et 5 du GP Pascuas 1924, 25, 26, 50, 51 et 52 et les 4 et 5 du GP de Clôtur (Putte-Kapellen) de 1929, 33 et 43.

3) Q. de TRANSON Philippe

Pour quelle équipe coururent Heusghem et Christophe durant le Tour de France 1922 ?

4) Q. de JOLLY Jean-Claude

Quelles sont les équipes classées aux trois premières places aux Six jours de Bassano del Grappa en 1988, 1991, 1992, 1994 et 1995 ?

5. Q. de GOUSSEAU René

Qui pourrait me compléter mes fiches palmarès du Tour du Sud-Ouest ? Je recherche les 6 à 10 des années 1923, 24, 25, 26 et 37.

NR: Selon Vélo, c'est Samuel Téqui le vainqueur des éditions 24 et 25 (et non Simon). Mais un archiviste pourra peut-être confirmer.

M. Gousseau recherche par ailleurs les photos de Henri Bergerieux et Jean-Baptiste Intcegaray, de préférence en buste (accepte repro).

6. Q. de VAN EYLE Wim

Je voudrais savoir les renseignements suivants:

BETTINI Agostino (date et lieu de naissance et de décès)
BIDOT Jean (décédé quand en 86 ?)
BIXIO Pietro (décédé quand ?) 1911
BLATTMANN Albert et Walter (décédé où ?) - 19.5.1967 (Albert) - 01.10.1965 (Walter)
BLECKMOLEN Cor (décédé où ?) à Hilversum
BLUSSON Serge (décédé où ?)
BOCKLANT Willy (décédé 6.85 exact ?)
BORDIN Lauro (décédé à Milan en 63 ?)
BOSCH VAN DRAKESTEIN (date de naissance et décédé où ?)
BOURILLON Paul (né le 13.5.1875)
BOUROTTE Paul (décédé quand et où ?)
BOVER Miguel sr (décédé 10.77 exact et où ?)
BRAECKEVELDT Adolphe (décédé en 85 exact et où) 05.08.1985 à Lovedege
BRASPENNINCKX Janus (décédé le 7.1.1977 où ?)
BREUER Jean (décédé le 6.11.1986 à Liège)
BRUNIER Jean (décédé en 81 exact et où ?)



Un lecteur pourrait-il par ailleurs m'identifier ce coureur ?



7. Q. de MEEUS Hugo

Je recherche les lieux et dates de naissance des coureurs espagnols suivants:

CHAFER Daniel
CARRETERO Vicente
SANCHO Antonio-Adrès
FOMBELIDA Manuel
OLMOS Joaquim
CABESTREROS Beniro

Par ailleurs, M. Meeus nous communique que AGLIECO Luigi (Gino) est né le 17.11.1919 et non en 1918 (document officiel)

8. Q. de IOLI Gino

Recherche les dates et les vainqueurs des épreuves suivantes, courses auxquelles Fausto Coppi a participé:
1947: Crit. de Genève (1. Lucas ?)
1950: Daumesnil et GP de Vienne
1951: Basilea (?), Crit. des As Belgique, Nantua et GP de Plerluit
1953: Bellegarde, Bienne, Genève et Nantes - La Boule
1956: Crit. des As Belgique

NRR Voici cinq renseignements:

1949: Brasschaat (6/9 - 1. Ramon)
1951: Crit. de Bruxelles (23.8 - 1. Koblet ... 8. Coppi)
1955: Lyon (4.9 - 1. Forestier)
1958: Nantua (15.8 - 1. Riviere, 2 Coppi)
Annecy (16.8 - 1. Forestier, 2 Coppi)

9. Q. de NOTELAERS Joseph

Je souhaite connaître les endroits où sont enterrés Fausto Coppi, Louison Bobet, Hugo Koblet et Jean Robic. Je recherche aussi l'adresse de Bernard Hinault.

10. La rédaction détient toujours une photo de Bartali prêtée pour le H.S. n 8. A qui appartient-elle ? Ecrire à la rédaction, svp.

Michel DARGENTON



CES ANCIENS DU SUD-OUEST

Une série de Gérard DESCOUTES

3. HERVE PROUZET : rien que de la malchance sur le Tour.

Hervé Prouzet est Gascon et porte en lui les marques de sa race, noble et fière.

De taille moyenne (1m70 pour 67 kg), nerveux, la peau et le poil bruns, la figure anguleuse font que Prouzet dégage cette fierté naturelle qui impose le respect dans ce qu'il entreprend.

Pour cet homme au tempérament généreux et courageux, malheur à celui qui n'aurait pas respecté ses engagements. Comme il le souligne encore aujourd'hui, le vélo était un métier de copains ... parsemé de quelques coquins !

Comme tout bon Gascon, Hervé est aussi un agréable conteur

d'histoires cyclistes. Il est intarissable sur le sujet. Il est vrai qu'il a passé vingt-deux ans de sa vie assis sur le bec de son vélo et qu'il conserve de bons souvenirs et pas mal de nostalgie.

Prouzet est né le 20 juin 1920 à Cauzac, en Lot-et-Garonne. Il réside actuellement dans une des plus petites communes de France, à Saint-Sixte qui compte à peine cent vingt habitants.

Ce bourg dépend d'Ostaffort dont l'enfant le plus célèbre est le chanteur Francis Cabrel.

Hervé prend sa première licence à l'âge de seize ans au club «Agen Sportif». L'année suivante, en 1937, on le retrouve comme aspirant au club

de «Libos». Il deviendra professionnel de 1944 jusqu'à 1958 inclus. Il débute chez «Terrot» jusqu'en 1951, puis passe deux saisons chez «Métropole», une chez Gitane et termine sa carrière chez «Royal-Fabric» de 1955 à 1958. Prouzet est un redoutable finisseur qui pouvait aussi se permettre de passer les bosses les plus pentues.

Écoutons le narrer ses débuts: «A l'époque, chacun possédait une bicyclette et lors des fêtes de village, se disputaient des courses ouvertes à tous. C'est à Dandas, tout à côté de chez moi, que j'ai disputé ma première épreuve. Dans la région, il y avait deux vedettes, Desmoulin et Mirabal, qui



étaient déjà de vieux briscards. Malgré leur présence, j'ai enlevé cette première course. Mirabal a disputé là sa dernière joute avant d'entrer dans la police.

Je devais le rencontrer des années plus tard comme moutard sur les routes du Tour de France!

J'avais gagné 5 F comme premier prix. Quand je suis passé chez «Terrot», je gagnais 250 F par mois et 100 F de plus chez «Métropole».

CDP: Quels sont vos meilleurs souvenirs ?

«Ce sont paradoxalement mes sélections pour le Tour de France. Pourtant, je n'y ai connu qu'une noire malchance. En 1950, je marchais le tonnerre. Je m'étais distingué dans le Circuit des Cols Pyrénéens disputé sur deux cents bornes avec au menu l'Aubisque, le Soulor et le Tourmalet. Durant les premières étapes de ce Tour 50, j'ai confirmé ma bonne forme en me classant 3^e de la 5^{ème} étape Rouen - Dinard à l'issue d'une échappée de sept ou huit hommes. C'est Corrieri qui l'a emporté au sprint devant Desbats.

Mieux, lors de la 10^{ème} étape Bordeaux - Pau, disputée par une pluie diluvienne, je me suis classé second à 9 minutes du vainqueur, Marcel Dussault, mais en disposant de Bim Diederich avec qui j'étais parti en contre-attaque à vingt bornes du but. Lors de la 18^{ème} étape disputée sous la canicule, j'ai fait comme la

plupart des coureurs et je me suis baigné dans la Grande Bleue.

Vingt-quatre heures plus tard, nous étions en repos à Gap. Au lever le lendemain pour affronter la redoutable étape Gap - Briançon, j'ai senti que je n'étais pas dans mon assiette et j'avais refroidi.

J'avais les «cannes» raides comme des «carassons» de vigne. J'espérais que cela allait disparaître au fil des kilomètres, mais ce fut hélas l'inverse à un point tel que dès les premières grimpettes, j'avais les cuisses qui allaient exploser. J'ai pourtant insisté car Paris n'était plus qu'à trois journées, mais à force de me faire mal, je me suis occasionné une déchirure musculaire et la mort dans l'âme, j'ai abandonné, les larmes aux yeux.»

CDP: Que vous est-il arrivé dans votre seconde Grande Boucle en 1953 ?

«J'ai simplement été victime de l'acharnement de la malchance. Lors de la 3^{ème} étape Liège - Lille, nous étions tous à «la planche» dans la finale. Nous filions les uns derrière les autres à cinquante à l'heure.

Je me trouvais justement dans la roue de Louison Bobet sur les cycables en mâchefer du Nord de la France. Sur les fins d'étapes, Bobet était, si l'on peut dire, un gage de sécurité. Mais à cette allure, il faut être vif à réagir et tout voir. Soudain, Bobet s'écarta dans un réflexe pour éviter un poteau de signalisation planté là sur les bas-côtés. Pour moi, rivé dans sa roue, c'était trop tard et j'ai heurté violemment ce maudit poteau.

Je suis néanmoins reparti en souffrant terriblement. Le soir, la radio décelait un décollement du sternum avec une entorse de la clavicule droite. Malgré une nuit blanche, j'ai pris le départ le lendemain mais il était écrit que je n'irais pas bien loin car, après avoir effectué à peine quinze bornes, à l'entrée du village de Carvin, Molineris s'est allongé devant moi.

Je n'ai pas réussi à éviter «Maigre Pierre» et je me suis retrouvé au sol avec la clavicule déjà blessée... brisée net ! Le Tour s'achevait à l'hôpital en compagnie de l'Espagnol Garcia, lui aussi victime de la gamelle.

Ce fut mon dernier Tour et je regrette qu'il en fut ainsi, n'ayant pas réussi à mieux m'exprimer.»

CDP: Narrez nous d'autres souvenirs ?

«Je me remémore le Grand Prix du Pneumatique 1953. C'était une belle course bosselée à souhait.

Cette année-là, après une épreuve animée, nous nous sommes retrouvés en tête à cinq hommes. Il s'agissait de Bernard Gauthier, Lauredi, Audaire, Papazian et moi-même. Ayant fait le tour de mes compagnons de fugue, je ne craignais qu'Audaire au sprint. J'ai donc abordé l'emballage final sur le vélodrome de Montluçon très décontracté.

J'ai lancé le sprint aux trois cents mètres et j'étais bien parti lorsque les poursuivants sont entrés sur la piste, Geminian en tête. J'ai dû faire un écart pour éviter la collision et je me suis retrouvé sur la pelouse.

Revenu sur la piste, j'ai été débordé par Gauthier qui avait pu freiner et éviter la pelouse. Ce fut pour moi une



Circuit de Guyenne 1948 : au centre le vainqueur Adriano. Prouzet est à droite.

vide déception, surtout que le vainqueur était appelé à disputer la Grande Boucle dans l'équipe tricolore. Cela aurait pu orienter toute la fin de ma carrière. Le dimanche suivant, la revanche se disputait en plein Massif Central sur le parcours Montluçon - La Bourboule.

Les journaux avaient fait monter «la mayonnaise» en titrant: «Prouzet prendra-t-il sa revanche du Pneumatique ?» J'étais donc très motivé et je me suis à nouveau retrouvé en tête dans la finale en compagnie de



Hervé vainqueur du derby de Villeneuve en 1948.

Gomez, Jacques Dupont et... Bernard Gauthier. Sur la ligne, il n'y a pas eu photo. Le second, Gomez, se retrouvait à cinq longueurs. Cela ne m'a pourtant pas ouvert les portes de l'équipe de France car Gauthier avait été trop présent les deux fois.»

CDP: Vous souvenez-vous de votre Tour de Dordogne en 1953 ?

«Bien sûr! A cette époque, il s'agissait d'une bien belle course de 280 km sur un parcours similaire à un Liège - Bastogne - Liège. Au départ, il y avait même Loretto Petrucci et Mario Baroni. Cette épreuve me convenait bien et j'ai déployé une activité permanente avec Dacquay,

Bonnaventure, les Dupré qui étaient chez eux et quelques autres.

Après une course intense, j'ai attaqué à quinze bornes du but avec Jules Pineau et Ugo Anzile pour les ajuster au sprint, Ugo se classant second.»

CDP: Geminiani ne vous a-t-il pas laissé un souvenir savoureux ?

En effet! Nous étions dans la 7ème étape du Dauphiné Libéré 1951 avec au menu quatre ou cinq cols de la Chartreuse entre Bourg et Grenoble. Nous nous étions retrouvés très tôt à l'attaque au sein d'un petit groupe de flineurs.

Après deux cols, seuls Giono, Apo

Lazarides, Gem et votre serviteur sont restés en tête. Les cols succédant aux vallées et les vallées aux cols, je commençais à avoir faim et j'avais les poches du maillot vides. Bientôt, je suis resté en tête avec le seul Geminiani. Voici un morceau d'anthologie vécu avec le «Grand Fusil» au sujet de sa fringale, historique à mon sens. Nous venions de lâcher notre dernier accompagnateur à la «lîme», par petites touches, car nous étions tous les deux vidés de toute substance et la soif nous tenaillait également. Nous étions en proie à une terrible fringale. Soudain Raphaël me gueule: Prouzet, arrête-toi, on va manger! J'étais surpris et j'ai pensé «il est dingue», vu que nous étions en pleine campagne ...! avec pas la moindre vache à l'horizon

Il y avait juste deux mottards d'escorte et une voiture dépanneuse qui ne possédait aucun «ravito» pour alimenter nos petites «chaudières».

Devant mon regard incrédule, Gem s'est écrié: «Voici la salle à manger» en désignant des mimosas sur le bord de la route.

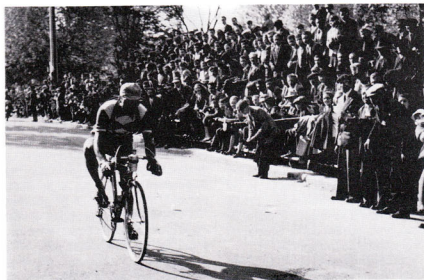
Je croyais qu'il blaguait, mais pas du tout. A mon avis, il était en plein délire songeant aux oeufs mimosas.

Durant des ormes et des bornes, il a continué à me demander de stopper en criant: les mimosas, c'est sûrement nourrissant car ça sent bon!

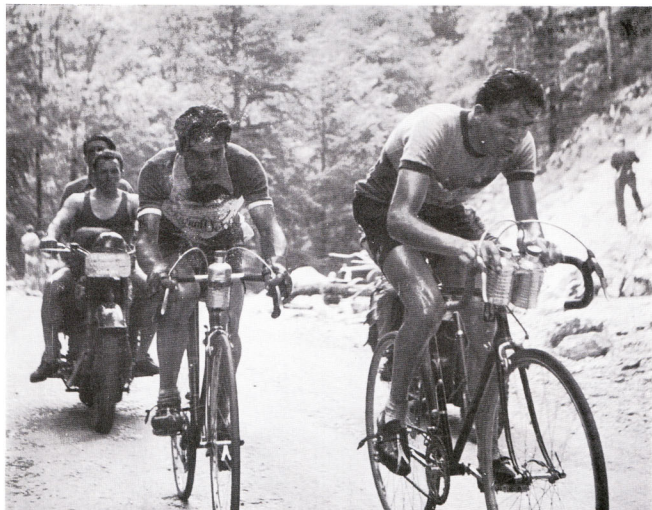
Résultat de tout cela, on s'est fait revoir par nos poursuivants sur la fin d'étape. Geminiani et Prouzet ont fini très loin «rapatriés-sanitaires»! Il fallait la vivre cette aventure de 180 pitons avec le «Grand Fusil». Le soir, à table, il n'aurait pas été agréable de laisser trainer les doigts près de l'assiette du grand Auvergnat.

Un autre souvenir désagréable est le Bol d'Or des Moneidières en 1955. Je n'ai pas peur de dire que l'on me l'a volé!

Nous arrivons une douzaine au sprint et je l'emporte, je suis sûr d'un 1/4 de roue sur Anquetil! Tout le monde l'a vu sauf les juges à l'arrivée. Une véritable bronca éclata, mais j'ai vite compris que le Normand faisait mieux au palmarès que Prouzet. De plus, la photo d'arrivée était soi-disant ratée! Après avoir raccroché, mon dernier sponsor «Royal-Fabric» m'a proposé un poste d'agent commercial pour tout le Sud-Ouest. J'ai représenté cette



Vainqueur en 1951 de la 1ère étape de Toulouse-Decazeville et retour



5e Critérium cycliste du Dauphiné Libéré : 7e étape - Bourg - Grenoble, 248 km

GEMINIANI et PROUZET sont seuls en tête dans la montée du col de Porte

firme durant douze ans, créant 250 agences.

Par la suite, je me suis installé à mon compte en achetant une agence de publicité où je me suis fait escroquer comme un débutant.

Je suis reparti à zéro à un âge déjà avancé. J'ai ouvert à Agen un autre magasin de publicité et sérigraphie que j'ai tenu de 1977 à 1980.»

La vie de Hervé Prouzet est synonyme de lutte et de courage. Il est devenu très fataliste, nous quittant sur:

«J'espère que je serai toujours en vie quand votre article paraîtra ...»

Allons, allons Hervé, les vieux guerriers courageux sont coriaces et l'avenir leur appartient toujours. A plus forte raison quand on a fait la course en tête durant tant d'années.

Gérard DESCOUBES

SON PALMARES

1946

- 1° à Auch
- 1° à Castera-Verduzan

1947

- 3° de Bordeaux - Cognac
- 3° du Circuit Pyrénéen

1949

- 1° de Bordeaux - Dax
- 4° du GP des Vins de Gironde

1950

- 2° du Circuit des Stations Thermales de Bigorre
- 2° à Belvès
- 3° de Bordeaux - Charentes
- 6° du GP des Vins de Gironde
- Abandon 19ème étape du TOUR DE FRANCE
- 3° de la 5ème étape
- 2) de la 9ème étape

1951

- 2° du Tour de Corrèze
- 2° des 1ère et 5ème étapes du Tour de l'Ouest
- (abandon 7ème étape)
- 3° de la 4ème étape du Tour de l'Ouest
- 4° de Bordeaux - Charentes
- 9° de La Rochelle - Angoulême
- 26° du Chpt de France

1952

- 5° du Circuit de la Vienne
- 7° du Tour de Dordogne
- 9° du GP Malory à Tarbes
- 14° du Tour de l'Ouest
- 3° de la 5ème étape

1953

- 1° du Tour de Dordogne
- 1° de Cap Breton - Hossegor
- 2° du GP Pneumatique
- 3° du Tour du Calvados



4° de Bordeaux - Saintes
5° du GP du Mans
6° du circuit des Deux Sèvres
18° du Chtp de France
Abandon 4ème étape du TOUR DE FRANCE

1954

1° de la 1ère étape du Tour de la Manche (6)
1° à Langon
1° à Brive
2° à La Couronne
2° à Oradour s/Glane
3° à Aurillac
5° de Bordeaux - Saintes
7° du GP Izarra à Bayonne

1955

1° de la 1ère étape du Circuit de la Vienne (4)
1° à Arcachon
2° du Circuit du Cher
2° à Brive
2° à Nantes
2° du Bol d'Or des Monédières
6° du Tour de Corrèze

1956

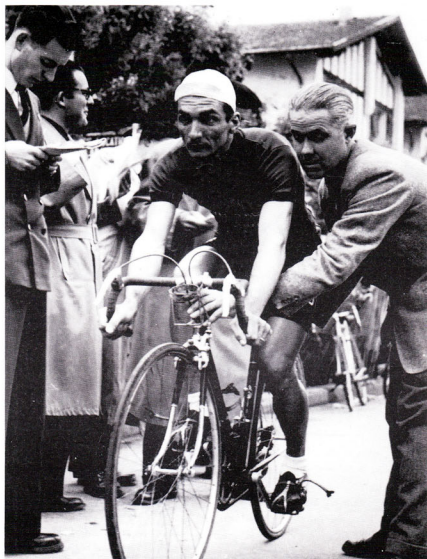
3° du Circuit de l'Indre
3° du GP de Villeneuve s/Lot
8° du Circuit de la Vienne
8 e.a. du Critérium National
13° du Tour de l'Ariège

1957

5° du Circuit d'Aquitaine
3° de la 1ère étape

Malheureusement, nous ne possédons pas tous les résultats des courses régionales dans les années 40-50.

Palmarès établi par Denis COULON et Guy CRASSET



Vainqueur de l'étape contre la montre du GP des Stations Balnéaires en 1953 (photo Fitte)

HISTOIRE DU CIRCUIT DES MINES

par Jean-Pierre Marcuola

Le Circuit des Mines fête en mars 1996 ses 40 ans d'existence. En hommage à cette aventure humaine et sportive, les éditions Serpenoise publient le 15 mars une Histoire Du Circuit Des Mines. Cette histoire d'une richesse insoupçonnée fourmille de mille anecdotes, tantôt savoureuses ou

cocasses, tantôt graves ou dramatiques.

Mais, plus qu'une simple évocation historique, l'Histoire du Circuit des Mines est le livre d'une passion, celle de Jean-Pierre Marcuola, un instituteur sérémangeois, bercé depuis toujours par le mythe fabuleux des «Géants de la Route», qui a le sentiment d'avoir à rendre aux champions cyclistes un peu de bonheur qu'ils lui donnent.

Cet ouvrage de 200 pages au format 240x280 comporte plus de 100 photos noir et blanc

Prix unitaire 150 FF + 30 FF de port
A commander avec règlement aux éditions Serpenoise - B.P. 89 - 57014 METZ - Cedex 01 (F)

ILS NOUS ONT QUITTES

René ADRIAENSENS

Routier et pistard, spécialiste de la poursuite sans toutefois jouer les premiers rôles au niveau international, René Adriaensens s'est peu à peu orienté vers les Six Jours dont il allait devenir un des rois en 1950 et 1951.

Associé à Albert Bruylandt, son complément idéal, il formait alors une paire redoutable. Le petit Bruylandt, coureur spectaculaire et très populaire, grappillait des points lors des sprints intermédiaires, lançait les attaques que Adriaensens, rouleur patenté, pouvait conclure. Leur étoile allait toutefois pâlir assez vite et ils reentraient dans le rang dès l'hiver 52-53.

Professionnel de 1942 à 1955, René Adriaensens, né dans la banlieue anversoise à Stabroek le 13 mars 1921 est décédé à Gand le 27 décembre 1995.



SON PALMARES

ROUTE

1942

- 1° à Zandvliet
- 2° à Merksem
- 3° à Evergem
- 4° de la Flèche Wallonne
- 18° du Championnat de Belgique

1943

- 2° de Maldegem - Maldegem

- 2° à Westerlo
- 2° à Evergem
- 3° à Lebbeke
- 3° à Oostkamp
- 5° du Circuit de Belgique
- 7° du Grand Prix de l'Auto
- 9° de Paris - Roubaix

1944

- 1° à Wieze
- 1° à Lierre
- 1° à Deurne
- 2° de la 3ème étape du Circuit de Belgique
- 2° à Torhout
- 3° à Roulers

1945

- 1° à Ursei
- 3° du Circuit de Flandre Orientale
- 14° du Tour de Belgique

1946

- 1° à Lembeke
- 1° à Asper
- 2° à Ostende
- 2° à Saint-Nicolas
- 3° à Beersel
- 3° à Zele
- 5° du Circuit de Flandre Orientale

1947

- 1° à Wachtebeke
- 2° à Oostakker

1948

- 1° à Ypres

1949

- 1° à Sleidinge

1950

- 1° à Stekene
- 2° à Houtem Saint-Liévin

1952

- 2° à Hamme

1954

- 5° de A Travers la Belgique
- 6° du Circuit de Flandre Orientale

POURSUITE

- Champion de Belgique en 45, 46 et 47
- 2° en 44, 48 et 49
- 4° en 43
- Éliminé au 1er tour du championnat du

monde en 46, 47 et 49

SIX JOURS

1948

- 1° à Anvers
- 2° à Gand
- 3° à Paris

1947

- 6° à Gand (avec Spelte)

1949

- 2° à Paris
- 5° à Anvers

1950

- 1° à Munich (avec Naeye)
- 5° à Anvers (avec Sercu)
- 5° à Berlin (avec Keller)

1951

- 1° à Gand
- 1° à Londres
- 1° à Paris
- 2° à Anvers
- 6° à Bruxelles (avec Acou)

1952

- 4° à Gand (avec De Corte)

1953

- 6° à Gand (avec Terruzzi)

Il s'est également classé 6ème du Critérium d'Europe d'américaine en 49 et 4ème en 51.

Sauf indication contraire, les résultats cités dans les Six Jours ont été obtenus avec Bruylandt.

Louis VAN ESPENHOUT

Coureur particulièrement précoce, Louis Van Espenhout était passé professionnel à 20 ans après avoir joué les premiers rôles dans les catégories inférieures. Un mois plus tard, il remportait sa première victoire à l'occasion de la 5ème étape du Tour de Catalogne. Nous étions alors en mai 40 et, le lendemain, les coureurs belges et hollandais quittaient la course pour rentrer dans leurs pays

envahis par les troupes nazies ... La guerre allait ruiner les aspirations sportives du Brabançon qui interrompait sa carrière fin 44 sans avoir pu renouveler son succès du Tour de Catalogne. Il reprenait une licence d'indépendant en 50 et 51, avec un court séjour dans les rangs des pros de la mi-août 50 à la mi-mai 51, sans grand succès et renonçait dès lors définitivement à la compétition.

Né à Ternat le 19 octobre 1919, il est décédé à Berchem Sainte-Agathe le 27 janvier 95.



SON PALMARES

Junior

1937

- 1° de Bruxelles - Lens
- 3° de la Ronde Wallonne

1938

- 2° du Tour du Brabant

Indépendant

1938

- 1° à Chapelle-lez-Herfaimont
- 2° de Bruxelles - Fiéron
- 2° de la 2ème étape du Tour de Belgique

1939

- 1° à La Bouverie
- 1° à Stambruges
- 3° du Tour des Flandres
- 3° du Championnat du Hainaut
- 3° du Trophée National
- 4° de Gand - Weveigem
- 6° du Maillot Rose
- 12° du Tour de Belgique

3° de la 8ème étape

avec les pros

- 1° du Circuit des Vosges
- 1° de la 1ère étape
- 3° de la 2ème étape
- 41° du Circuit de l'Ouest

1940

- 1° du Grand Prix du Printemps

Professionnel

1940

- 1° de la 5ème étape du Tour de Catalogne
- 2° de la 4ème étape " "

1941

- 2° de Bruxelles - Liège
- 3° du Circuit des Régions Flamandes
- 3° à Jambes
- 3° à Borgerhout
- 9° du Championnat de Belgique
- 16° de la Flèche Wallonne

1942

- 2° à Hoeilaert
- 2° à Marcinelle
- 3° à Baasrode
- 5° du Grand Prix de Hesbaye
- 7° du Grand Prix de Wallonie
- 22° du Tour des Flandres

1944

- 3° de Liège - Charleroi - Liège
- 3° de la 4ème étape du Circuit de Belgique
- 14° de la Flèche Wallonne

Indépendant

1950

- 2° à Gingelom

Robert VANDERSTOCKT

Robert Vanderstockt n'a découvert le cyclisme de compétition qu'à 22 ans après avoir tâté, avec un certain succès, du football dans les catégories d'âge. Dégoûté de patauger dans la gadoue, il effectua ses débuts dans une fédération dissidente avant de rejoindre la LVB. Il allait rapidement rattraper le temps perdu et ratait de peu une possible sélection pour les Jeux Olympiques ou les Championnats du monde en 48. Passé indépendant en 1949, il remportait sa première course à

l'occasion du championnat de Belgique en battant au sprint une trentaine de concurrents dont le plus connu est incontestablement Roger Decock, le futur vainqueur d'un Tour des Flandres. Il clôturait sa seule saison dans la catégorie rose avec 4 nouvelles victoires à son actif.

Passé professionnel en avril 50 au sein de l'équipe franco-belge Peugeot, il remportait dès ses débuts le Tour du Doubs, alors chasse gardée des coureurs wallons.

L'événement le plus important de sa carrière allait se produire durant le Tour de France 1952. Retenu dans la sélection nationale comme seul Wallon (Alex Close n'allait rejoindre l'équipe qu'en toute dernière minute, après plusieurs défections), grâce à ses performances aux Tours de Belgique et du Luxembourg, il abordait la Grande Boucle avec un moral du tonnerre. Figurant à 2 reprises dans un petit groupe de contre-attaquants, il se retrouvait à 3"40" du leader, le tricolore français Nello Lauredi, au départ de la 5ème étape Roubaix - Namur qui traversait sa région natale.

Cette étape, disputée sous une canicule tropicale, allait être dominée par une échappée au long cours dont allait émerger Bim Diederich, parti à nouveau en poursuite avec le seul René Rotta calé dans sa roue, Vanderstockt allait compter jusqu'à 10' d'avance sur un peloton écrasé par la chaleur. Les contreforts des Ardennes allaient toutefois favoriser la réaction de Fausto Coppi et de ses principaux vassaux. Le Campionissimo débordait le valeureux Wallon en vue de la ligne, tracée au sommet de la Citadelle de Namur. Le peloton avait suivi le mouvement et s'était dangereusement rapproché de Vanderstockt qui endossait le maillot jaune... pour quelques instants avant d'en être dépourvu par les mêmes officiels qui le lui avaient enfilé un peu plus tôt.

Les chronométrateurs avaient en effet révisé leurs comptes et en étaient arrivés à la conclusion que Lauredi gardait 1" d'avance. Ce petit drame, qui allait profondément marquer Vanderstockt, aurait pu facilement être évité si Sylvère Maes avait averti son leader occasionnel des fluctuations de l'écart.

En outre, les chronométrateurs

avaient généreusement gratifié Lauredi du même temps que les premiers de son peloton alors qu'il leur avait concédé une cinquantaine de mètres ...

Quelques semaines plus tard, Vanderstock faillit prendre sa revanche sur ce sort injuste lors du Championnat de Belgique. Disputée sur un parcours qui réunissait plusieurs côtes flamandaises (dont le Kwaremont escaladé à 3 reprises), la course s'est terminée par un sprint opposant Vanderstock (qui faisait figure de grand favori), Schils et De Mulder.

Entamant le sprint en tête, il se fit remonter dans les dix derniers mètres par le jeune Brabançon (20 ans) qui remportait la troisième victoire de sa carrière professionnelle.

La saison 53 allait se dérouler selon un scénario assez proche de celui de 52. Vanderstock allait réaliser le plus bel exploit de sa carrière en écrasant le Tour du Luxembourg d'une supériorité, se permettant même de battre quelques-uns des meilleurs rouleurs de l'époque comme Kubler ou Blomme dans l'étape contre-la-montre.

Tout comme l'année précédente, il s'imposait dans la 1ère étape du Tour de Belgique avant d'être contraint à l'abandon le lendemain, vaincu par la malchance. (En 52, il avait perdu le Tour, trahi par son matériel et par ses équipiers).

A nouveau sélectionné pour la Grande Boucle, il allait être contraint à l'abandon après une chute dans l'Aubisque (En 52, il avait dû renoncer, souffrant de conjonctivite aiguë).

Après une saison 54 bien décevante, il changeait son fusil d'épaule et allait préparer la saison 55, sur la Côte d'Azur. Les résultats encourageants qu'il y obtenait n'allaient pas trouver confirmation les mois suivants et il mettait un terme à sa carrière après le Giro qu'il se faisait un devoir de terminer malgré des furoncles mal placés.

Il allait alors entrer au service d'un de ses grands supporters, un important homme d'affaires de la région, en qualité d'homme de confiance. Il allait toutefois opter quelques années plus tard pour le métier de soudeur.

Né à Carnières le 11 mai 1924, Robert Vanderstock y est décédé le

27 décembre de l'année dernière, vaincu par un mal implacable.



SON PALMARES

Amateur

1948

- 1° de l'Etoile Wallonne (en 6 étapes)
- 1° à Lucerne

Indépendant

1949

- Champion de Belgique
- 1° à Taminés
- 1° à Biévène
- 1° à Saint-Servais
- 1° à Wonck
- 2° de Bruxelles - Lens
- 2° du Circuit de Hesbaye
- 2° de Liège - Fleurus
- 2° à Erquelinnes
- 3° du Circuit Disonais
- 3° de la 3ème étape du Tour de Belgique
- 3° à Quaregnon

1950

- 3° de la Ronde Wallonne

Professionnel

1950

- 1° du Tour du Doubs
- 2° à Itterbeek
- 2° à Braine-le-Comte
- 4° du Tour de la Sarre

1951

- 1° à Izegem

1° à Deerlijk

- 1° à Thon-Samson
- 2° du Tour de Hesbaye
- 2° à Westerlo
- 2° à Heusden
- 2° à Mere
- 3° du Tour du Doubs
- 3° du Circuit Escaut - Dendre - Lys
- 10° de Bruxelles - Couvin
- 19° de la Flèche Wallonne

1952

- 1° de la 1ère étape du Tour de Belgique (33)
- 1° de Roubaix - Huy
- 1° à Tongres
- 2° du Championnat de Belgique
- 2° à Welle
- 2° à Lessines
- 2° à Mons (cr)
- 3° du Tour du Luxembourg
- 2° de la 1ère étape B (clm)
- 3° de la 4ème étape B (clm)
- 3° de Bruxelles - St Trond
- 3° de la 5ème étape du Tour de Belgique
- 3° des Deux Jours de Huy
- 7° de la Ronde Meuse-Hesbaye
- 10 du G.P. de Belgique clm
- Abandon à la 8ème étape du Tour
- 3° de la 5ème étape
- 4° des 1ère et 4ème étapes

1953

- 1° du Tour du Luxembourg
- 1° des 2ème et 4ème (A) (clm) étapes
- 2° des 1ère et 3ème (B) étapes
- 1° de la 1ère étape du Tour de Belgique (abandon)
- 1° à Soignies
- 1° à Izegem
- 2° de la 8ème étape du Tour (Ab. 11ème étape)
- 3° à Chapelle-lez-Herlaimont
- 5° de Liège - Bastogne - Liège
- 5° du G.P. de Monaco
- 6° du Week-end Ardennais
- 10° de la Flèche Wallonne
- 10° du Circuit du Limbourg
- 15° de Gand - Wevelgem

1954

- 2° à Esse - Saint-Liévin
- 2° à Bracquegnies
- 3° au Bizet
- 7° de Gênes - Nice
- 17° du Tour du Luxembourg
- 5° de la 3ème étape B
- 24° du Championnat de Belgique

1955

3° de la Ronde de Monaco
3° du G.P. de St-Raphaël
5° du G.P. de Nice
76° du Giro

Alfons VERNIERS



L'air vivifiant de nos Ardennes était particulièrement profitable à Alfons Verniers puisque c'est sur les parcours vallonnés de nos provinces wallonnes qu'il a réalisé les performances les plus significatives de sa carrière.

Durant sa deuxième saison avec les pros, en 1933, il s'était imposé dans Anvers - Jupille au terme d'une échappée marathon qui lui avait permis, en compagnie de l'Ostendais Schallier, de devancer ses premiers poursuivants de plus de 10'.

La première Flèche Wallonne, en 1936, allait connaître un dénouement inattendu avec l'accident survenu en vue du but au grand favori, Eloi Meulenberg et la victoire de Philémon De Meersman. Alfons Verniers se classait second dans le sillage du vainqueur et entraînait ainsi dans le Livre d'Or du cyclisme, à l'occasion du dernier exploit d'une carrière assez modeste dans son ensemble.

Bon grimpeur, il n'a sans doute que trop rarement trouvé des parcours à sa convenance dans les kermesses flamandaises dans lesquelles il s'est

retrouvé cantonner, faute de pouvoir défendre une marque de cycles française qui lui aurait permis de s'exprimer sur son terrain de prédilection.

Né à Lochristi le 24 décembre 1910, Alfons Verniers est décédé le 30 octobre 1994.

SON PALMARES

Indépendant

1931

1° à Hamme

1932

1° du Critérium des Flandres (Lede)

1° à Lochristi

2° à Denderhoutem

3° du Circuit de la Vallée de la Dendre (Liedekerke)

Professionnel

1932

1° à Sint-Michiels

3° à Mere

3° à Anvers

1933

1° de Anvers - Jupille

2° à Deurne

3° à La Panne

4° de Bruxelles - Verviers

4° du Grand Prix du Nord (Ertvelde)

7° du Tour de Belgique

18° du Tour des Flandres

1934

2° à Scheut

3° à Lochristi

4° du Grand Prix de l'Escaut

9° de Bruxelles - Ayeneux

21° du Tour des Flandres

1935

1° à Mere

3° à Alost

4° du Circuit du Nord

6° du Grand Prix de Hesbaye

22° du Tour de Belgique

1936

2° de la Flèche Wallonne

3° à Grammont

15° du Tour des Flandres

1937

19° du Circuit du Dag

Umberto DREI

Triple champion national avant de passer professionnel, Umberto Drei s'est surtout montré un équipier fidèle et dévoué dans la lignée des grands gregari, ce qui lui valut d'être appelé à défendre à deux reprises les couleurs «azzurri» dans le Tour de France.

Lorsqu'il pouvait courir pour son propre compte, Umberto Drei a régulièrement fait preuve d'une pointe de vitesse honorable qui lui a permis de s'adjuger quelques victoires en terre espagnole, notamment à la Vuelta 50 durant laquelle il s'adjugea la bagatelle de quatre étapes, face à une opposition, il est vrai, assez modeste. Professionnel de 1948 à 1955 (le dernier résultat que nous possédons est une trente-neuvième place à Sassari - Cagliari), Umberto Drei, un Romagnol né à Riolo Bagni le 1er mai 1925 est décédé à Riolo Terme aux environs du 15 janvier. Il avait couru pour Benotto de 47 à 51 et pour Legnano de 52 à 55.



SON PALMARES

Champion d'Italie des Allievi en 1943 (individuel et par équipe avec le A.S. Forlì sur le parcours de la Coppa Adriana)

Indépendant

1947

Champion d'Italie

1° de Milan - Rapollo

1° de la Coppa Ferrari

24° du Tour de Lombardie

Professionnel

1948

- 16^e de Milan - San Remo
- Ab au Giro (Chute à la 5^{ème} étape)
- 5^o de la 3^{ème} étape
- Ab au Tour de France (10^{ème} étape)

1949

- 3^o d'une étape du Tour des Trois Mers
- 30^o du Giro
- 3^o de la 15^{ème} étape
- 5^o des 4^{ème} et 12^{ème} étapes

1950

- 1^{er} des 9^{ème}, 14^{ème}, 15^{ème} et 17^{ème} étapes de la Vuelta
- 1^o des 3^{ème} et 7^{ème} étapes du Tour de Sicile
- 1^o du Grand Prix de Medola
- 2^o du Tour du Tessin
- 2^o de la Coppa Agostoni
- 3^o du Tour d'Ombrie
- 4^o du Tour de Sicile
- 5^o de la Vuelta
- 2^o de la 6^{ème} étape
- Ab au Giro (9^{ème} étape)

1951

- 1^o d'une étape du Tour de Castille
- 1^o du Grand Prix Guzzi
- 6^o de Milan - Modène
- 47^o du Giro
- 7^o de la 2^{ème} étape

1952

- 1^o du Grand Prix Ceparano
- 1^o du Grand Prix Berletta
- 10^o du Tour de Castille
- 2^o de 2 étapes
- 14^o du Tour de la Méditerranée
- 16^o du Grand Prix d'Eibar
- 46^o du Giro
- 3^o de la 9^{ème} étape

1953

- 54^o du Tour de France
- 7^o de la 22^{ème} étape
- Ab au Giro (dernière étape)

Mario TOSATO

Mario Tosato avait été une des agréables surprises du Tour de France 1957 qu'il avait terminé en 21^{ème} position. Ce néo-pro italien de 26 ans qui s'était déjà classé 27^{ème} du Giro semblait assuré d'un bel avenir dans les courses par étapes.

Malheureusement, ce début prometteur n'allait pas obtenir

confirmation durant les saisons suivantes et Tosato renonçait à la compétition fin 1960 sans avoir remporté de victoire à l'échelon supérieur.

Né à San Andrea di Castelstafeno le 11 décembre 1930, il est décédé ce 16 janvier à Castelfranco Veneto.



SON PALMARES

Amateur

1955

- 2^o du Trofeo Taschini
- 2^o du Trofeo Brollo
- 4^o du Tour du Frioul (en 3 étapes)

Indépendant

1956

- 1^o du GP de Ponzano Magra
- 1^o de la 4^{ème} étape du Tour de Sicile
- 3^o de la 5^{ème} étape
- 3^o du Championnat d'Italie (aux points)
- 6^o du GP de Pistoia
- 9^o du Trofeo Fenaroli
- 18^o de Milan - San Remo

Professionnel

1957 Lygie

- 2^o de la 5^{ème} étape du Tour de Sicile
- 7^o du GP de Busto Arsizio
- 8^o du Tour du Piémont
- 8^o du Tour de Romagne
- 21^o du Tour de France
- 3^o de la 8^{ème} étape

27^o du Giro

1958 Torpado

- 6^o de la Coppa Bernocchi
- 9^o du Tour du Latium
- Ab au Giro (11^{ème} étape)
- 7^o de la 5^{ème} étape
- Ab à la Vuelta (10^{ème} étape)

1959 Torpado

- 3^o du GP Boldrini (clm avec Zamboni)
- 3^o à Faenza
- 3^o de la 4^{ème} étape du Tour de Sicile
- 3^o de la 20^{ème} étape du Giro
- 6^o de Rome - Naples - Rome
- 15^o du Tour de Sicile
- 30^o de Paris - Nice - Rome
- 45^o du Giro

1960 Torpado

- 2^o de la 16^{ème} étape du Giro
- 5^o du GP Longines (clm/équipes)
- 6^o du Tour de Toscane
- 72^o du Giro

Léon TOMMIES

Les grandes villes n'ont pas toujours été une jungle dans laquelle les deux roues n'ont pas droit de cité.

De nombreux champions sont nés et ont vécu à Marseille, Paris ou Bruxelles. Léon Tommies aurait pu être un des plus beaux fleurons du cyclisme bruxellois s'il avait persévéré dans la voie qu'il avait suivie en 1932 et 1933.

Après une première saison de transition avec les pros en 31, il avait remporté en mai 1932 le classique Circuit de Paris, une des épreuves les plus appréciées du calendrier français en précédant six de ses compatriotes tous aussi huppés les uns que les autres: Demuyssere, Romain Gysgels, Louyet, Ronsee, Aerts et Bonduel, une brochette incomparable qui donnait un éclat particulier à sa première victoire.

Courant pour Alcyon, il s'est constitué un palmarès à forte dominante française durant deux saisons. Sa seconde place au Tour des Flandres en 1933 est l'exception qui confirme la règle. Il y fut battu de justesse par Fons Schepers au terme du premier sprint final réussissant plus de 10 rescapés à l'arrivée du Ronde.

Dès 1934, il limitait son activité au calendrier belge, remportant son

dernier succès notable à l'occasion du Grand Prix de l'Escaut. Courant 1936, il mettait un terme à une carrière déconcertante.

Dans une interview accordée à Willy Anseeuw (cfr. C de P.16), il expliquait la brièveté de sa carrière par l'obligation qui lui fut faite de participer à Bordeaux - Paris en 1932 (mais pourquoi donc la fatigue occasionnée par le Derby de la route ne se serait-elle manifestée que 3 ans plus tard ?) et par la volonté qui l'habitait d'ouvrir son propre magasin de cycles. On pourrait sans doute y ajouter un certain manque de volonté ...

Né à Bruxelles le 4 décembre 1909, il est décédé à Evere le 2 septembre 1995.



SON PALMARES

Junior

1929

3° du Championnat de Belgique

Indépendant

1930

- 1° du Circuit Disonais
- 1° à Genvai (Champion du Brabant)
- 1° à Izegem
- 1° à Diegem
- 1° à Wolvertem
- 4° du Championnat de Belgique
- 4° du Championnat du Hainaut

Avec les pros

3° du Critérium des Aiglons
2° de la 1ère étape

Professionnel

1931

- 3° à Erembodegem - Terjoden
- 3° à Kontich
- 3° à Tournai
- 3° à Heist-op-den-Berg
- 4° de la 1ère étape du Tour de Belgique (Ab)
- 5° du circuit de Campine (Mol)
- 6° du Grand Prix du Timbre vert (en 2 étapes)
- 7° du Grand Prix Meuse et Escaut
- 12° du Tour des Flandres

1932

- 1° du Circuit de Paris
- 1° du Grand Prix de Bayonne
- 4° de Paris - Vichy
- 4° du Circuit du Pays Flamand (GP Saint-Michel)
- 5° e.a. de Paris - Bruxelles
- 6° de Bordeaux - Paris
- 6° de Paris - Belfort
- 7° du Circuit des Régions Flamandes
- 9° du Tour des Flandres
- 10° de Paris - Lille
- 10° du Critérium du Midi
- 12° de Paris - Roubaix

1933

- 1° du Circuit de Champagne
- 1° du Circuit de la Vienne
- 2° du Tour des Flandres
- 2° du Grand Prix de Bayonne
- 2° à Cologne (cr)
- 3° de Paris - Rennes
- 5° du Tour du Morbihan
- 5° du Circuit de Paris
- 12° du Championnat de Belgique

1934

- 1° du Grand Prix de l'Escaut
- 1° à Wilrijk
- 2° à Sint-Kruis
- 7° du Tour des Flandres
- 21° de Paris - Nice

1935

- 12° du Tour des Flandres
- 30° du Tour de Belgique

Roger GYSELINCK

Moins connu que son homonyme Roger Gyselincx de Wetteren, vainqueur du Tour d'Allemagne en 1950,

Roger Gyselincx d'Everbecq n'en fut pas moins un coureur méritant dont la carrière aurait pu prendre une orientation toute différente sans la

seconde guerre mondiale.

Né le 2 août 1914 à Everbecq (alors situé en Hainaut), ce Flandrien avait découvert le vélo en effectuant chaque jour le trajet de son domicile aux carrières de porphyre de Lessines où il travaillait.

Dès ses débuts, il accumulait les victoires, s'imposant à 37 reprises chez les débutants. Junior en 1934, il continuait sur sa lancée, s'adjugeant 12 bouquets avant de monter indépendant en août.

Le service militaire, la maladie et la malchance allaient l'empêcher de concrétiser sa classe dans la catégorie « rose »: il ne s'imposait qu'à 3 reprises durant les 3 saisons passées dans l'antichambre de l'élite qu'il rejoignait en août 37 lors du Circuit de l'Ouest.

Les résultats obtenus en 38 et 39 allaient prouver sa valeur: vainqueur notamment d'une étape du Tour du Nord et second du très apprécié Circuit des Trois Villes Soeurs, il s'était bien adapté chez les pros.

L'année 1940 aurait dû être celle de la confirmation. Elle fut, au contraire, porteuse de drames pour l'Europe entière. Roger Gyselincx fut déporté en Allemagne comme travailleur obligatoire (le redouté STO) de 1941 à 1945.

Il reprit courageusement la compétition en 1946, à l'âge de 32 ans, malgré une victoire et quelques places d'honneur dans des kermesses, il préféra renoncer dès la fin de la saison.

Fidèle à sa commune natale (désormais Everbeek, passage en Flandre Orientale oblige), il en fut le dernier bourgmestre de 1968 à 1977 avant la fusion des communes.

Roger Gyselincx est décédé à Renaix ce 6 janvier 96 à l'âge de 81 ans.

SON PALMARES

Junior

1934

12 victoires dont Bruxelles - Grandglise
4° de l'Etoile des juniors

Indépendant

1934

1° à Marchienne

1935

- 2° à Lessines
- 3° à Zottegem

1936

- 1° de la 9ème étape du Tour de Belgique
- 5° de Lille - Bruxelles - Lille

1937

- 1° de la 4ème étape du Tour de Belgique
- 2° à Anderlues
- 2° à Châtelaineau

Professionnel

1937

- 3° à Kruishoutem
- 3° à Braine-le-Comte
- 20° du Circuit de l'Ouest

1938

- 1° à Saint-Nicolas
- 2° à Erembodegem - Terjoden
- 2° à Mont-Saint-Guibert
- 3° à Zwijndrecht
- 3° à Floreffe
- 3° à Waasmunster
- 3° à Opglabbeek
- 4° de Bruxelles - Hozémont
- 19° du Tour des Flandres

1939

- 1° de la 5ème étape du Tour du Nord
- 1° à Tournai
- 2° des Trois Villes Soeurs
- 2° à Merelbeke
- 13 e.a. de Liège - Bastogne - liège

1940

- 4° à Hoboken (GP du 1er Mai)

1946

- 1° à Jemappes
- 3° à Welden
- 3° à Grammont
- 3° à Nederbrakel

Lucjan PIETRASZEWSKI

Notre correspondant polonais Piotr Esjmont nous communique le décès de Lucjan Pietraszewski, un des pionniers du cyclisme national de l'immédiat après-guerre.

Coureur polyvalent, il s'était distingué dans toutes les disciplines.

Dès 1945, il se classe 5ème du Championnat de Pologne (il est remarquable que les compétitions sportives aient repris aussi rapidement

un cours presque normal dans une Nation qui avait tellement souffert durant la seconde guerre mondiale).

En 1946, il termine 4ème du Championnat de la montagne et 10ème sur route. Deux ans plus tard, en 1948, il s'approprie les titres de champion individuel et par équipes. Il conserve d'ailleurs ce titre la saison suivante.

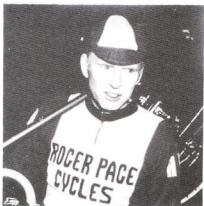
Pietraszewski était également membre de l'équipe polonaise qui s'était adjugé le classement interéquipes de la première Course de la Paix disputée en 1948 sur le parcours Varsovie - Prague. Vainqueur de la 3ème étape, il s'était classé 11ème du classement final. Il renouvelait son succès partiel en 49 et avait alors rallié l'arrivée en 7ème position. Sa dernière participation en 1951 s'était soldée par un abandon.

Leader du Tour de Pologne en 1947, il avait du céder le maillot jaune sur incidents mécaniques et avait finalement obtenu une 15ème place peu en rapport avec le rôle qu'il avait joué dans l'épreuve (il avait terminé 2 étapes en seconde position). En 1948, il obtenait réparation en s'adjugeant le premier accessit après avoir remporté une étape et en avoir terminé deux autres à la deuxième place.

Sur piste, il avait également remporté un titre national, en poursuite par équipes en 1948. Il s'était en outre classé 4ème de l'épreuve individuelle en 1950 et 2ème des 50 km en 47 (3ème en 46).

Il avait complété sa panoplie de titres en devenant champion national de cyclo-cross en 1947.

Né en 1917, Lucjan Pietraszewski est décédé le 11 juillet 95.



Roger PAGE

En novembre de l'an dernier, l'ancien cyclo-crossman anglais, Roger Page, décédait à l'âge de 58 ans. Chez les amateurs, il échoua à cinq occasions (en 1966, 68, 69, 71 et 72) à la seconde place du championnat national. Il représenta son pays six fois aux championnats du monde en terminant 35 en 1964, ? en 1966, 14 en 1968, 34 en 1969, 25 en 1970 et 49 en 1972.

Il passa professionnel en 1973, catégorie qu'il côtoya jusqu'en 1978. Deux fois, il finissait 6 du championnat d'Angleterre de cross, en 1973 et 1976.

Comme le permettait le règlement de la fédération anglaise, il remporta trois fois le titre national chez les vétérans, de 1974 à 1976, titre qu'il renouvela en 1979 et en 1980.

Roger Page était né le 16 avril 1937.

Elias-Victor VANDERPOORTEN

Né le 3 septembre 1908 à Steenuize,

Elias-Victor Vanderpoorten est décédé à Ninove ce 6 février. Après quelques résultats honorables chez les indépendants en 1933: 4 de la 1ère étape du Tour de Belgique et à Bellegem, il passa professionnel l'année suivante.

Durant 3 saisons à l'échelon supérieur, on trouve trace de son nom au Tour des Flandres (26 en 1934 et en 1936), à Paris - Bruxelles (25 en 1935 et 23 en 1936), à la Flèche Wallonne (18 en 1936) et aux kermesses de Zwijndrecht (5 en 1934) et de Deurne (3 en 1936).

Denis COULON
et Guy CRASSET



HENRI SURBATIS

LA JOIE DE VIVRE



Né à Clamart (92) le 23 juin 1922, Henri Surbatis fut un pistard français talentueux et renommé dans la période d'après-guerre. Comme routier, il réalisa également d'excellentes choses.

Ses nombreux surnoms «Riton», «Surbat», «Le Grec»,... «El Professor» étaient le gage de sa popularité et de son mérite.

Les années n'ont pas entamé sa gouaille de titi parisien. Sa bonne humeur et sa joie de vivre animent toujours ses propos.

Comment avez-vous débuté dans le cyclisme ?

« J'ai débuté à 16 ans à l'U.C. Orléans. L'envie de faire du vélo m'a pris très jeune. J'habitais Nemours à l'époque

et Paris - Nice passait devant la maison. J'entends encore siffler les boyaux sur l'asphalte. Tous ces coureurs m'impressionnaient. Ensuite, mes parents se sont installés à Orléans et c'est donc à l'U.C. Orléans que j'ai commencé à faire des courses.

Dans les épreuves régionales, j'étais souvent lâché dans les côtes mais je m'accrochais et à l'arrivée, je battais les autres au sprint.

En 1940, je suis «monté» à Paris courir la médaille et là, j'ai remarqué que j'allais vite sur la piste, alors naturellement, j'ai opté pour cette discipline.

Monsieur Bretonnière, directeur du Gros Caillou Sportif (club parisien) m'avait repéré et de là, j'ai couru au G.C.S. Plus tard, je suis passé

aspirant.

J'ai gagné beaucoup d'individuelles du journal «Le Populaire» et il y avait des réunions toutes les semaines au Vél d'Hiv ».

Et le Prix Dupré - Lapize en 1948 ?

« Pour cette victoire, j'avais comme équipier Albert Goutal, le Dupré - Lapize était une américaine de 100 kilomètres au Vél d'Hiv ».

Vous avez eu d'autres équipiers ?

« Adolphe Prat, Bernard Bouvard avec qui j'ai couru les Six Jours de Paris de 1951 à 1953, Robert Chapatte... »

Vous avez participé à de nombreux Six Jours, comment cela se déroulait-il ?

« J'ai couru 32 Six Jours mais ce n'était pas ceux d'aujourd'hui (une heure de chasse et la nuit à l'hôtel). Nous, c'est bien simple, on ne dormait presque pas. On roulait jusqu'à trois heures du matin, puis l'un des coéquipiers allait se reposer 3 heures. A 6 heures, on changeait jusqu'à 9 heures. Après, on reprenait à deux jusqu'au soir ».

Vous avez également couru aux Etats-Unis ?

« Charly Bergna, un pistard américain, qui était mon ami, me proposa en 1948 de remplacer Guy Lapébie qui avait décliné son contrat pour raisons personnelles. C'est grâce à Charly que j'ai pu débiter aux U.S.A. Je me suis révélé à New-York, j'étais très adroit sur les petites pistes. J'étais devenu la coqueluche du public, surtout des immigrés grecs (mon père est né à Athènes) qui étaient nombreux aux «States». J'étais devenu leur favori. Aux Six Jours de New - York 1948, j'avais comme équipier Cyr, un Canadien. Nous étions en tête l'avant dernier jour mais on nous a attaqués de toutes parts et nous avons terminé seulement au 4ème rang ».

Comment passiez-vous de la piste à la route ?



*Henri Surbatis, Ferdinando Terruzzi et Louison Bobet
décontractés lors d'une réunion sur piste (photo Picoche)*

« Je n'enchaînais pas piste et route, j'effectuais des courses de classements dans la Vallée de Chevreuse et Dieu sait si je ne montais pas une côte. Je courais également à la musette chez René Arliguie notamment ».

Vous avez également brillé sur route, racontez-nous ce Paris - Roubaix 1954 ?

« Paris - Roubaix se courait quatre jours après l'arrivée des Six Jours de Paris que j'avais disputés avec Robert Chapatte (Ndr: ils ont fini 9ème). Le coup de pédale du pistard est très différent de celui du routier mais je m'engageais dans «La Pascale».

Sur la fin de la course, je me suis retrouvé dans la bonne échappée des 14 coureurs dont une majorité de «Mercier». Je franchissais les zones pavées sans le moindre problème tellement j'étais en forme. Au sprint, sur le vélodrome, je me suis accroché avec Attilio Redolfi et j'ai relancé mon sprint, à vingt mètres de la ligne. A ce

moment, je me relève et six coureurs me passent. Il y avait Raymond Impanis devant, je me suis donc classé 8ème.

Sur ce bon résultat, je dispute alors le Circuit du Morbihan la semaine suivante et le Tour de Maroc où je gagne la première étape à Casablanca. Mais quelle course, et quelles routes!

Truffées de nids de poules et de caillasses. On perçait vingt fois par jour. C'est aussi pour ces raisons que je préférerais courir sur piste ».

Et le Tour de France 1954 ?

«Dans la foulée, je me suis qualifié pour le Tour de France dans l'équipe de l'Île-de-France.

Dans la neuvième étape Angers - Bordeaux, je perce à 10 kilomètres de l'arrivée, Redolfi m'attend, nous rejoignons le peloton à quelques encablures de l'arrivée et au sprint, je fais cinquième mais il y avait sept gars devant.

J'ai été éliminé dans la douzième étape Pau - Luchon. Je suis arrivé hors-délais. J'avais été lâché dans un

col, mais dans la descente, il y avait tellement de spectateurs sur la route que je ne pouvais pas passer.

Mon directeur sportif a voulu porter réclamation pour me repêcher mais j'ai refusé et je lui ai plutôt demandé un billet de train pour Paris car il restait encore les Alpes à passer...»

Quels sont les coureurs qui vous ont impressionné ?

«Tous, ils m'ont tous impressionné.

Sur la piste, Achille Bruneel nous laissait faire les petites primes mais les grosses, on ne le voyait jamais tellement il nous «passait vite».

Gerrit Schulte aussi était extraordinaire, un très grand monsieur sur piste comme sur route (Henri Surbatis fut très ému d'apprendre que le Hollandais était décédé en 1992).

Louison Bobet, après les championnats du Monde en 1954, courut avec moi un omnium à Dortmund. Il allait «chercher» tout le monde, il faisait tout ce que je



*Gerrie Schulte, Henri Surbaitis et Roger Hassenforder
lors des 6 Jours de Paris 1954 (photo Picoche)*

souhaitais. Il était vraiment très fort comme poursuiveur. »

Avez-vous quelques anecdotes ?

« Après la guerre, je courais à Gand. J'étais engagé avec d'autres coureurs par André Mouton, manager à l'époque. André Mouton nous avait demandé de lui acheter des cigares en Belgique. Nous nous étions payé le restaurant avec l'argent des cigares et au retour, nous lui avions raconté que les douaniers avaient saisi les cigares... »

Ah ! les coureurs cyclistes !! (rires). »

Après avoir raccroché en 1956, qu'avez-vous fait ?

« Chapatte et Leulliot faisaient les échos dans «Route et Piste», ils m'ont demandé de faire quelques papiers, ensuite Jacques Goddet m'a fait entrer à l'Equipe.

Dans les années 60, je faisais partie des commissions médicales dans les courses amateurs en province.

Un jour, Richard Marillier m'a demandé si je ne voulais pas être entraîneur. J'ai suivi les cours à l'INSEP et lorsque la délégation mexicaine des Jeux Olympiques chercha un entraîneur pour Munich, j'acceptais l'engagement. Je suis resté quinze ans au Mexique. On m'appelait «El Professor».

Après avoir quitté le Comité Olympique, j'ai monté un institut de massage à Mexico. J'avais pris des

contacts avec Louison Bobet pour installer une thalasso en Basse-Californie mais Louison était déjà malade et cela ne s'est pas réalisé. En 1985, je suis rentré en France. »

Comment voyez-vous le cyclisme actuel ?

« Les coureurs cyclistes d'aujourd'hui vont tellement plus vite que nous. Faut voir les braquets qu'ils tirent !

Ils sont impressionnants. Je suis persuadé que la différence entre nous et eux vient de la qualité du matériel et du meilleur état des routes car le corps de l'homme n'a pas changé en quarante ans. »

Quels sont vos meilleurs et vos plus mauvais souvenirs ?

« Les meilleurs souvenirs, c'est quand on s'arrêtait et qu'on allait casser la croûte le soir ... (rires).

Je ne vois pas de mauvais souvenirs. Un regret peut-être dans Paris - Roubaix 1954.

Grâce au cyclisme, j'ai pu réaliser tellement de choses, j'ai rencontré des personnalités, des gens du monde entier. Je suis allé dans de nombreux pays, j'ai connu le Mexique ... Sans le vélo, rien de tout cela ne serait arrivé. Il faut profiter de ce que nous donne la vie ... »

**Propos recueillis le 15 mai 1995
par Yvon BOUILLY**

SON PALMARES

- 1946**
33° du Critérium national
- 1947**
7° du Critérium de Nantua
1° d'une américaine à Gand avec Goutal
- 1948**
1° du Prix Dupré-Lapize à Paris avec Goutal
- 1950**
36° du Circuit des Boucles de la Seine
- 1952**
9° du Critérium d'Europe d'américaine avec Bouvard
- 1953**
1 victoire en américaine avec Godeau
- 1954**
1° de la 1ère étape du Tour du Maroc (25)
4° du GP du «Havre-Libre»
8° de Paris - Roubaix
26° du Cht de France
Éliminé 12ème étape du TOUR DE FRANCE
7° du Cht de France d'américaine avec Iacononelli
- SIX JOURS**
- 1947**
4° à Cleveland avec Ignat
- 1948**
2° à New-York avec Ignat
2° à Buffalo avec Diggelman
4° à New-York avec Cyr
- 1949**
2° à New-York A avec Giorgetti
2° à New-York B avec Smith
- 1950**
2° à Berlin B avec Bouvard
6° à St Etienne avec Oubron
- 1951**
4° à St Etienne avec Grauss
4° à Paris avec Bouvard
6° à Londres avec Bouvard
- 1952**
7° à Paris avec Bouvard
- 1953**
3° à St Etienne avec Chapatte
12° à Paris avec Bouvard
- 1954**
9° à Paris avec Chapatte
- 1955**
7° à Paris avec Gérardin-Pasquier

**Palmarsès établi par
Guy CRASSET**



CES REVUES DU PASSE

L'EQUIPE MAGAZINE

Parmi les nombreuses parutions dont Jacques Goddet était le directeur général, nous vous présentons L'EQUIPE MAGAZINE. C'est une revue complexe, difficile à reconstituer. En effet, il peut y avoir confusion avec cyclisme Magazine et même avec L'Equipe Magazine, le supplément de L'Equipe du Samedi.

Le premier numéro paraît en mars 1964, son rédacteur en chef est Marcel Hansenne, son format 24x32.

La parution est trimestrielle et le restera jusqu'au numéro 13. Ensuite, les parutions sont liées à certains événements sportifs importants (Tour de France, Tournoi des Cinq Nations, J.O., etc...). Toutefois, un seul sport est traité par exemplaire sauf pour les J.O.

A partir du numéro 27, le format passe à 22x27,5, identique à celui de Cyclisme Magazine. D'ailleurs, à partir du Tour 1969, L'Equipe Magazine devient pour cette épreuve un véritable supplément du Cyclisme Magazine en publiant le parcours et les horaires du TdF tout en conservant sa numérotation propre.

Nous ignorons combien de numéros ont encore paru après le n 37 et quelle est la date du dernier exemplaire. Aussi nous faisons appel aux lecteurs de CDP pour compléter et si possible terminer l'inventaire de cette revue.

Merci à tous

Format 24x32

- 1) Spécial All Black
- 2) Spécial Cyclisme 64 suppl. au n 2 spécial Tour
- 3) Spécial Tour
- 4) Spécial Tokyo
- 5) Tokyo spécial résultats
- 6) 1964 - Les pages glorieuses du sport français
- 7) Spécial Cyclisme 65
- 8) Spécial Rugby championnat

- 9) Spécial Judo
- 10) Spécial Rugby - Bilan de la saison
- 11) Spécial Tour
Qui succédera à Anquetil
- 12) Spécial Athlétisme
- 13) Spécial Tour - Le duel Gimondi Poulidor
- 14) Spécial Rugby - Tous les championnats à XV et à XIII
- 15) Spécial Athlétisme - France-URSS en photos
- 16) Judo - spécial championnat du monde
- 17) Spécial Rugby
- 18) Spécial Tournoi des Cinq Nations
- 19) Spécial Rugby
- 20) Cyclisme 66
- 21) Spécial Tour - Poulidor devant Anquetil
- 22) Spécial Tour - Aimar - Gimondi : la belle
- 23) Jeux Olympiques d'Hiver
- 24) Mexico 68
- 25) Mexico 68 - les Jeux en noir et en couleur
- 26) Spécial Tour: Pingeon et Poulidor, pas de complexe Merckx

Format 22x27,5

- 27) Spécial Tour: Horaires et parcours
- 28) Le Tour sans moi
- 29) Spécial Bouttier - Monzon (9 juin 1972)
Luis Ocana, une revanche à prendre (sans numéro, doit être le 30)
- 31) Succession ouverte Tour 73 (27 Juin 1973)
- 32) à compléter
- 33) Tour 1974 (21 juin 1974)
- 34) Spécial Tournoi des Cinq Nations
- 35) Rugby ? à confirmer
- Spécial Montréal (juillet 1976) (sans numéro, doit être le 36)
- 37) Spécial J.O. (août 1976).

Jean-Claude TRANCHARD

REPROS

La photo couverture du n 52 avec Marcel Kint en maillot «Geirmaert» est très rare. Nous allons la reproduire.

Coût 50 FB (France 10 FF - autres pays 60 FB)

Nous signalons qu'il reste, au même prix, quelques repros de Jean MOXHET (Wiel's-Flandria), Emil REINECKE (Express) ainsi que Georges Van CONINGSLOO (Watney's-Maes)

Qu'on se le dise !

REEDITION des N 1 à 10 de COUPS DE PEDALES

La parution des dix premiers numéros de C.D.P. est prévue pour Avril 96.

Cet album se vendra au prix de Belgique 500 FB

France 95 FF

Autres pays 550 FB

Païement via modalités habituelles!

Nous acceptons vos commandes et païement dès à présent en vous signalant que le tirage sera limité...

Qu'on se le dise

PARIS-ROUBAIX

Dans le cadre des Manifestations du centenaire de PARIS-ROUBAIX

LA VILLE DE ROUBAIX organise une grande bourse de collection cyclisme.

LE SAMEDI 6 AVRIL 1996

de 9 h. 00 à 14 h. 00

dans la Salle du Centre Aéré (près du vélodrome de Roubaix)

Entrée et emplacements gratuits.
Parking assuré.

EQUIPES 95, PLOEGEN 95,

Le cyclisme made in America a, semble-t-il, renoncé à conquérir l'Europe. Seule l'équipe Motorola (6 Américains pour un total de 20 coureurs) évolue encore régulièrement sur nos terres. Pourtant, certaines autres équipes disposent d'éléments susceptibles de se distinguer dans nos grandes épreuves, pour preuve les performances encourageantes réalisées par les Montgomery Bell au dernier Tour de Hollande.

Si les Américains ne viennent pas à nous, Jean-Claude Knockaert lui, n'a pas encore renoncé à sa démarche mondialiste et il nous propose le fruit de ses patientes recherches dans les pages suivantes.

Vous trouverez dans l'ordre les modifications apportées aux compositions parues dans le Guide de Vélo, les nouvelles équipes (y compris les mini-groupes de quelques coureurs, et ce, pour la facilité de la lecture) et enfin les individuels au nombre desquels figurent certains Européens évoluant uniquement sur les routes US. Les coureurs américains ou européens évoluant dans des équipes de VTT mixtes (amateurs-pros) sont repris dans les individuels de leurs pays respectifs (équipes Scott Chrysler, Diamond Back, BMW Pro Flex et Ritchey)

GUITLESS GOURMET

Enlever:

Mike CARTER

Ajouter:

Rob DOLBY

Roberto GAGGIOLI (I)

Alan MC CORMACK (Irl)

Andres SOLAGNA (I)

Oliver STARR

Jerzy WOZNIAK (Pol)

MONTGOMERY BELL

Ajouter:

Clark SHEEHAN

Michel ZANOLI (NI) a complété l'équipe pour le Tour de Hollande

SATURN

Ajouter:

Ron KIEFEL



Clark SHEEHAN

ATHENS BANDAG-DOMINO'S PIZZA

Equipe composée de:

Tim COX

David CROWE

Paul KING

Eric LEMAIRE

Bill OYSTER

Chris PIC

Steve SEVENER

NAVIGATORS GIORDANA

Equipe composée de:

Hunter ALLEN

Edward BEAMON

Phil CABLE

Michael CARTER

(repassé amateur en fin de saison)

Brian DYKES

Matthew KOSCHARA

Rick NORTON

John SEAMAN

PLYMOUTH

Equipe composée de:

David ANTHES

Tom EBEYER

Tom IDZOREK

Doug LOVEDAY

Drew MILLER

Tim PEDDIE

Scott PRICE (Can)

Dale SEDGWICK

Brian SMITH (G-B)

Jonathan VAUGHTERS (Santa Clara) et Douglas RYDER (Af Sud) ont également porté ce maillot occasionnellement.

SCOTT BIKYLE FLYERS

Equipe composée de:

Rob ACCIAVATTI

Skylere BINGHAM

Simon COPE (GB)

Graeme MILLER (N.Z.)

Ryan OELKERS

Jeff RUTTER

SHAKLEE

Equipe composée de:

Kent BOSTIK

Derek BOUCHARD-HALL

James CARNEY

Michael ENGLEMAN

Patrick EYK (NI)

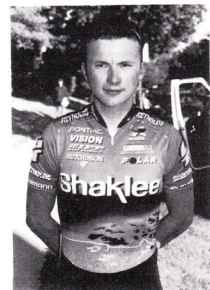
Esteban FRAGA (Eq)

Vladimir KIRIK (UK)

Brian MC DONOUGH

Peter STUBENRAUCH

Bobby STUCKEY



Vladimir KIRIK (UK)

GT VITTORIA

Equipe composée de:

Bob JACKSON

David SANDBORN

John TALLEY

Bob THORNTON

Jeffrey VALLIERE

SQUADRA 95, TEAMS 95,

NUTRA FIG

Equipe composée de:
Paul ABRAHMS
Christopher HORNER
John WORDIN

VISIONS RACING LAURE

Equipe composée de:
Dirk POHLMANN
Skip SPANGENBURG
Jerzy WOZNIAK (Pol) en fin de saison

INDIVIDUELS

Kenny ADAMS
Ryan BARRETT (Twin Peaks Tecate)
Hans BIELAT (Holy Cross Nicola's)
Bobby BOWEN
Sean BRAGSTAD (Twin Peaks Tecate)
Andres BRENES (C-R) (Ritchey)
Charles BUNCH
Scott CARD
Tom COLLINS
James CONYERS
Joao CORREIA (Port)
Josh CROW
Christopher ELKE (Valhalla)
Jim FREYER (Mongoose X Cel)
Michael GANN
Thomas GATEWOOD
Mark GERO
David GREEN
Brian HANSON
Curtis HARNETT (Can)
Craig HOFER
Alexander HOLTZ (Jolt Cola Softride)
Christopher HUBER (Nugrape Atlanta Eastside)
Gregory HUEY (Davidson Insurance Services)
David JAMES
Andrew JOHNSTON
(Nugrape Atlanta Eastside)
Kevin KNAPP (Sportea LT Helmets)
Robert KRZYZOSTANIAK (Pol)
(Simply Fit)
Michael LANTZ
Steve LARSEN (Scott)
Eric LARSON (Flanders Bros)
Roch LOCKYER
Bill MC DONNELL (CCB)
Richard MEEHAN (Can)
Michael MELNIK
Michael MURRAY
Chris OTT

Joseph PARKIN (Diamond Back)
Joseph PASQUALETTO
Derby PATENGLILL (Gatorade)
Douglas PATTERSON
Slawomir PIETRASZEK (Pol)
Noël RICHARDS (Jam)
Bob ROLL (Softride Otis Guy)
Eamonn ROONEY (GB)
(Delaware County Bank)
Gene SAMUEL (Tri) (Helmet Warriors)
Aaron SMITHS
David SOUZA (O'Neil's)
Chandler SPEARS
Joe STERNBERG
Chad THOMPSON
Steve TILFORD (Specialized)
John TOMAC (Giant Tioga Grip Shift)
Sean TUCKER
Shaun WALLACE (GB)
John WIKE (Snapple Trek Off Bug)
Steve WRIGHT (Snapple Trek Off Bug)



Steve TILFORD

Dernières nouvelles d'Europe

Notre ami Jean-Claude Knockaert nous apporte quelques précisions à propos des sponsors de quelques individuels danois. Pascal CARRARA courait en 95 pour Mitsubishi Bellahoj et Ronny LERCHE pour Fiat Center Amager-Apple Computers.

En outre, il convient d'ajouter un individuel britannique: Hilton MC MURDO qui portait un maillot Parker Cycles alors que le Néo-Zélandais Paul HINTON évoluait également aux Iles avec comme sponsor Yo Hint.

José-Luis Sanchez nous précise que l'équipe Sputnik Soi a disputé le Tour du Portugal avec un maillot Sputnik Samara JC Leasing. Elle était complétée pour l'occasion par deux coureurs de l'équipe Santa Clara: Oleg KLEVTSOV et Vladimir KLIOUCHKINE. Enfin, Kelme avait Pony Malta comme cosponsor en Colombie.

COLOMBIE

GLACIAL

Raul MONTANA (ZG en Europe) a complété l'équipe à de très nombreuses reprises

LOTERIA MEDELLIN ANTIOQUA

Ajouter:
Argiro ZAPATA

MANZANAS POSTOBON

Nestor MORA, Hernan PATINO et Augusto TRIANA sont décédés en février, victimes d'un accident lors d'une sortie d'entraînement

Ajouter:
José Angel ROBLES
Juan Carlos ROSERO (Eq)
Nelson RODRIGUEZ * en août
(à ne pas confondre avec son homonyme de ZG)
Alberto CAMARGO (depuis mai)

JAPON

INOAC DEKI

L'unique équipe reconnue par l'UCI était composée de:
Tomokazu FUJINO
Kazuya HASHIZUME
Erich MAECHLER (Ch)
Tatsuya SASAKI





Erich MAECHLER
*Une fin de carrière exotique
 pour Maechler, l'ancien vainqueur
 de Milan - San Remo*

Takahiro YAMADA
 Masahiro YASUHARA

Outre une cohorte de Japonais et d'Australiens, il reste encore quelques pros dans d'autres pays lointains, comme l'Argentine (les frères CURRUCHET), l'Afrique du Sud (Willie ENGELBRECHT, Blaine WICKNER et Andrew MC LEAN - pro selon l'UCI, mais actif dans les courses amateurs en Belgique) ou la Nouvelle-Zélande (John MORTIMORE).

RAYON LIBRAIRIE

A.S.B.L. COUPS DE PEDALES

Outre ses propres parutions, CDP se fait régulièrement un plaisir de vous présenter des livres - souvent épuisés en librairie ou chez l'éditeur - et ce, pour compléter vos collections.

Voici la sélection de mars - avril 1996.

Ce que j'ai vécu (F. MAERTENS)
 600 FB - 100 FF (feu vert)

EDDY MERCKX 10 ans après
 (SP de Vélo-Média)
 250 FB ou 40 FF (feu rouge)
 autres pays 240 FB

VELO 1994 (JACOBS)
 600 FB - 115 FF (feu vert)
 autres pays 660 FB

ELOI MEULENBERG STORY
 350 FB - 65 FF - (feu vert)
 autres pays 390 FB

NB: Tous ces livres sont épuisés en librairie

VELO 1995 (VAN DEN BREMT)
 650 FB - 125 FF - (feu vert)
 autres pays 700 FB

VELO 1996 (VAN DEN BREMT)
 670 FB - 135 FF - (feu vert)
 Autres pays 750 FB

MES CHAMPIONS D'ALORS
 Guillaume Driessens
 595 FB - 100 FF (feu rouge)

LE ROI MIGUEL
 par Christian Laborde
 750 FB - 130 FF - autres pays 800 FB
 (feu vert)

LUIS OCANA, LE SOLEIL DES PELOTONS
 350 FB ou 65 FF (feu rouge)
 autres pays 390 FB

CHARLY GAUL, L'ANGE QUI AIMAIT LA PLUIE
 par Christian Laborde (Prix de littérature sportive)
 650 FB ou 120 FF (feu vert)
 autres pays 700 FB

EDITION COUPS DE PEDALES

HS n° 4 CENTENAIRE LIEGE-BASTOGNE-LIEGE
 500 FB ou 90 FF (Réédition)
 (feu orange)

HS n° 5 RIK VAN STEENBERGEN
 450 FB ou 75 FF.
 (feu rouge)

HS n° 6 HISTOIRE DE LA FLECHE WALLONNE
 250 FB ou 75 FF
 (feu vert)

H.S. n° 7 LE CYCLISME LUXEMBOURGEOIS DE A à Z.
 (réédition de luxe: 200 exemplaires numérotés)
 Belgique et Lux.- 950 FB, France - 170 FF, autres pays - 1020 FB
NB: d'office envoyé sous emballage renforcé

H.S. n° 8 800 ANS DE GINO BARTALI.
 Belgique - 600 FB, France - 110 FF, Italie - 350000 lire, autres pays - 660 FB
 (feu vert)

H.S. n° 9 LE LIVRE D'OR DE GAND-WEVELGEM
 Belgique - 850 FB, France - 150 FF
 autres pays - 900 FB
 (feu vert)

Stan OCKERS «Un Eternel Sourire»
 700 FB ou 120 FF
 (feu vert)

Les Stars du Cyclisme Belge Tome I et II (à paraître)
 795 FB ou 140 FF
 autres pays (840 FB)
 (feu vert)
NB: Pour un envoi par emballage renforcé, ajouter 30 FB ou 5 FF (par livre) à votre paiement.

Séries C.P. 1991 et 1992
 300 FB ou 60 FF les 2 séries
 (feu orange)

Séries C.P. 1993
 300 FB - 50 FF
 (feu vert)

Séries C.P. 1994
 300 FB - 50 FF
 (feu vert)

Séries C.P. 1995
 300 FB - 50 FF

N° ordinaires encore disponibles:
 42, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 51, 52, 53
 185 FB ou 40 FF
 autres pays: 240 FB

RAPPEL DE NOS PARUTIONS

Les H.S. n 1, 2 et 3 sont épuisés et ne seront pas réédités.

H.S. N° 4

LIEGE - BASTOGNE - LIEGE, LE CENTENAIRE D'UNE DOYENNE

130 pages, 93 photos, format A4, narration de la plus difficile classique du calendrier, les partants jusqu'en 1957, les classements homologués, etc ...

Réédition de l'ouvrage quasi épuisé, il reste 30 exemplaires

500 FB - 90 FF - autres pays 550 FB

H.S. n° 5

RIK VAN STEENBERGEN : UN PHENOMENE

62 pages, 90 photos, format A4, la vie incomparable de l'homme d'Anvers, la narration complète de son palmarès et de ses 1053 victoires.

Il ne reste plus que 7 exemplaires
400 FB - 75 FF - autres pays 450 FB

H.S. n° 6

L'HISTOIRE DE LA FLECHE WALLONNE

146 pages, 108 photos, format A4, narration de toute l'histoire de l'une des plus belles courses du calendrier, tous les participants jusqu'en 1979, les classements complets homologués, etc ...

Il reste une centaine d'exemplaires
450 FB - 75 FF - autres pays 450 FB

H.S. n°7

LE CYCLISME LUXEMBOURGEOIS DE A à Z

L'édition initiale a été épuisée en 6 semaines ! Cette réédition de luxe sur papier glacé comme les autres H.S. connaît à nouveau un vif succès, il n'en reste que 79 exemplaires car le tirage de luxe fut limité à 200 ouvrages numérotés, 44 pages de l'édition initiale sont en outre amendées.

130 pages, une centaine de photos,

tout sur ce cyclisme qui nous est si proche avec portrait et palmarès de tous les coureurs qui furent pro au Grand-Duché

950 FB - 170 FF - autres pays 1020 FB

H.S. n° 8

LES 80 ANS DU CAMPIONISSIMO GINO BARTALI

72 pages, 65 photos, interview du champion pour ses 80 ans, vie, carrière, son incomparable palmarès avec ses victoires et toutes ses places d'honneur, son duel avec Coppi chiffré, tous ses passages dans les cols avec écarts sur Fausto, etc ...

Il reste 250 ouvrages disponibles
600 FB - 110 FF - autres pays 660 FB
- Italie 35000 Lires

H.S. n° 9

LE LIVRE D'OR DE GAND - WEVELGEM

178 pages, 130 photos, format A4, tout, absolument tout sur la classique flamandaise, tous les partants, les classements complets homologués, les photos de toutes les arrivées, les graphiques des différents parcours, les faits de course, etc ...

Il reste assez d'exemplaires pour tous les abonnés qui ne possèdent pas encore ce hors série.

850 FB - 150 FF - autres pays 900 FB

LES CARTES POSTALES EDITEES PAR COUPS DE PEDALES

1991

Laurent ACCART (F)
maillot de champion du monde junior du km 1991

Steve HEGG (USA)
champion olympique de poursuite 1984

maillot Subaru
Alvaro PINO (E)
son dernier maillot Kelme
Andrei TCHMIL (URSS)
maillot de champion d'URSS 1991 (le dernier!)

Gianni BUGNO (I)

maillot de champion d'Italie 1991

Falk BODEN (ALL)

maillot de champion d'Allemagne 1991

Giovanni RENOSTO (I)

maillot de champion du monde de

demi-fond 1989

Jens LEHMANN (ALL)

maillot de champion du monde de

poursuite 1991

Ces photos ne sont pas glacées - il

reste une vingtaine de jeux

200 FB - 40 FF le jeu

1992

Johan MUSEEUW (Lotto)

Tristan HOFFMAN (TVM)

Bjarne RIJS (Ariosteia)

Marco GIOVANNETTI (Gatorade)

Bart BOWEN (Subaru)

Sean YATES (Motorola)

Heinrich TRUMHELLER (Helvetia)

Luc LEBLANC (Castorama)

Ces 8 coureurs habillés de leur maillot

national 1992 - il reste 50 jeux (photos

glacées)

200 FB - 40 FF

Pour l'achat conjugué de séries 1991

et 1992, coût: 300 FB - 50 FF

1993

Pascal RICHARD (Ariosteia)

Lance ARMSTRONG (Motorola)

Ignacio GARCIA-CAMACHO (Kelme)

Bernd GRÖNE (Telekom)

Massimo PODENZANA (Navigare)

Ces 5 coureurs vêtus de leur maillot

national 1993

Axel MERCKX

(stagiaire - Motorola)

Jens VEGGERBY (DK)

maillot de champion du monde de

demi-fond 1993, inscription Union-

Frönderberg

Garry NEIWAND

champion du monde de vitesse 1993,

maillot de son club «Foster's»

Il reste 80 jeux (photos glacées)

300 FB - 50 FF

1994

Jens HEPNER (Telekom)

Steven ROOKS (TVM)

Brian SMITH (GB - Motorola)

Orlando RODRIGUES (P - Artiach)

Wilfried NELISSEN (Histor)

Ces 5 coureurs vêtus de leur maillot national 1994

Marty NOTHSTEIN, champion du monde de vitesse et keirin 1994, maillot EDS.

Chris BOARDMAN, maillot Gan de champion du monde c/m sur route 1994.

Luc LEBLANC, maillot de champion du monde Festina Ce jeu a fait l'objet d'un retrage, le premier n'étant pas parfait quant aux reflets des couleurs. Ceux qui possèdent encore l'une ou l'autre photo douteuse peuvent les renvoyer à la rédaction pour échange. Les nouvelles photos seraient renvoyées en même temps que le n° 54 de CDP.

1995

Ces 8 C.P. sont absolument parfaites, si ce n'est que notre réd' en chef, probablement sur un nuage rose avec sa préretraitte, attribue à Shane KELLY le titre de champion du monde de vitesse qui revient à Darryn HILL. Ce dernier est affublé à tort du titre de champion du monde du kilomètre qui revient à ... KELLY.

Darryn HILL, maillot de champion du monde de vitesse 1995

Shane KELLY, maillot de champion du monde du kilomètre 1995

Luc LEBLANC, maillot de champion du monde 1994 en Polti

Tony ROMINGER, en maillot rose du Giro 1995 (Mapei)

Jesus MONTAYA (E - Banesto)

Asiat SAITOV (RU - Artiach)

Eddy SEIGNEUR (F - Gan)

Andrei SYPITKOWSKI (Pol - Rotan Spiessens)

Ces 4 coureurs portent leur maillot de champion national 1994

Il ne reste déjà plus que 150 séries !
300 FB - 50 FF

NOUVEAUTE

Pour les C.P. 1992, 1993 et 1994 et pour ces années-là seulement, vous pouvez commander des C.P. individuelles au prix de 50 FB (9 FF) port inclus.

LIVRES

STAN OCKERS, UN ETERNEL SOURIRE

Sur 206 pages, notre rédacteur en chef retrace avec émotion la vie, la longue carrière, le palmarès de l'idole de sa jeunesse. Cinquante six photos illustrent cet ouvrage encore disponible à 40 unités
700 FB - 120 FF

LES STARS DU CYCLISME BELGE TOME I

Sur le thème vie, carrière, palmarès, reconversion, Claude DEGAUQUIER dresse le portrait de 50 champions belges

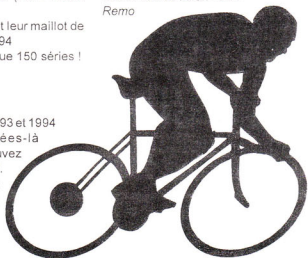
du dernier demi-siècle. Afin de ne pas hiérarchiser ces vedettes, le tome I narre leur portrait de A à O. Nous y retrouvons Bracke, Criquelien, les Desmet, Debruynne, Derijcke, Devlaemincq, Godefroot, Impanis, Kint, Maertens, Merckx, Monseré, etc...

352 pages, une centaine de photos, préface de Pierre Thonon, ce livre coûte 795 FB, 140 FF, autres pays 840 FB. Il ne reste que quelques centaines de bouquins.

LES STARS DU CYCLISME BELGE TOME II

Voir encart séparé, ce livre en préparation reprend 50 champions belges allant des lettres O à Z. Même prix que le tome I

NB: Dans le prochain numéro, nous présenterons les parutions prochaines du H.S. n° 10 sur le trio choc Maertens-Pollentier-Demeyer, de la réédition des n° 1 à 10 de CDP. Nous lancerons la souscription du H.S. qui sera consacré aux 90 ans de Milan - San Remo



RECTIFICATIFS ET COMPLEMENTS

GAND - WEVELGEM

Comme souvent dans diverses publications, de petites erreurs viennent se glisser dans les textes. Le Livre d'Orde Gand-Wevelgem n'a pas échappé à cette règle et il était de mon devoir de vous les communiquer.

Je remercie ici, M. Verweij, Van Eyle et Gourceaux pour leurs remarques.

1939

Légende photo, lire: Declerck (à droite)

1947

N° 43 et 34 : CAREME Raymond

1948

12. OCKERS Stan (et non Schotte: déjà 11)

1949

14. JANSSENS Kemper (et non Breuer: déjà 13)

1952

N° 20: DE GRAVELEYN Léopold (et non Léon)

N 54: DEKKERS Hans (et non Frans)

N 197: VAN SAMBEEK Frans (et non Fred)

31. SALEMBIER à 12"15"

1953

Dernier paragraphe: lire 1"20" d'avance (et non 2"20")

1954

N 171: STEEVENS Henk

1956

N 162: SCHWARZENBERG Hubert (et non Willi)

16 e.a. SEVEREYNS Emile (et non Storms)

1957

75. MOLENAERS Roger (et non Yvo)

1958

N° 78: lire WESTDORP

N° 224: DEPOORTER Jan (Ni)

N° 270: lire VAN OVERVELD Marinus 1959

51 e.a. lire VAN STEENBRUGGE Calixte (et non Van Steenbergem)

1961

49. DE MULDER Frans (et non Marcel)

1962

2. SCHOUBBEN à 29" (et non 1"29")

62. lire SCHROEDERS Willy (et non Wim)

1963
27. ALTIG à 3"35"
Légende photo: lire Simpson (à droite)
1964
Temps du vainqueur: 5.36"17" (M. 41,572)
1965
N 162: DE JAGER (et non De Jagher)
1966
40. WOUTERS Rik (NL) (et non Joseph)
1967
N 83: FRANSSEN Jan (et non Johan)
1968
N° 134: supprimer De Wit (déjà n 133) et remplacer par KOSTEN Dignus (NI)
1969
16. HOBAN à 35"
74. GAUTHIER à 8"32"
1970
N 61: HOLST Daan (et non Danny)
1971
N° 110 et 73: HOLST Daan
19. POPPE André (et non Henk)
66. BERCKMANS à 3"20"
Page 91 (dernier paragraphe), lire 41,576 (et non 100)
1972
8. PERIN à 1"05" (et non 1"10")
1973
3. PLANCKAERT à 53" (et non 1"10")
15. GUIMARD à 7"40"
33. CLAES 2 Georges
37. VAN LOOY Frans (et non Rik)
52. HOCHART
1974
56. PRINSEN Henk (et non Wim)
60. DE VLAM Wil (et non Wim)
1975
N * 115: DELCROIX André (et non Ludo)
1976
38. VAN LOOY à 17"05"
1978
N° 222: lire DIDIER Lucien (et non Dillen René)
n 209: BRINKMAN Jan (et non Johan)
1979
81. MAESSEN Wim (et non Willie)
86. DE CNIJF Roger (et non René)
1980
N 262: lire DEN HERTOEG
1981
14. THURAU à 15"
44. BARONE à 6"28"
51. TEIRLINCK à 8"09"
Raas n'a pas remporté Paris - Roubaix quatre jours plus tard, mais l'année suivante.
1982
N 141: GALLOPIN Guy (et non Joël)
N 244: KERSTENS

1983
N° 40: AMADORI Marino (et non Mario)
N° 160: ZUANEL Gian-Luigi
N° 246: VAN GERWEN Gerrie
1984
N° 251: AMADORI Marino (et non Mario)
1985
Selon Vélo 86, le temps du vainqueur est de 6.20"40"
1986
N° 19: HARRIS Tim
1987
N° 63: ROSSIGNOLI Francesco (et non Luciano)
N° 66: PEDERSEN (N) (et non Dk)
1988
Selon Vélo 89 et Wieljaarboek, le temps du vainqueur est de 7.10"05"
N° 26: ARNTZ Marcel (NI) et non (D)
1989
8. DE WILDE Etienne (et non Peeters)
N 85: CHIESA Mario
1990
N° 87: BONNET (F)
5. WAMPERS m.t. que le vainqueur (et non 2")
6. HOLM à 2" (et non 4")
7. LUDWIG à 4"
69. MOREAU à 1"18"
1991
9. PRIEM Didier (Belge) et non Cees
123. RIBEIRO à 10"04" (et non 50")
133. OLIVEIRA José-Manuel (et non Maria)
Même remarque n° 143
1992
Page 172: 123 coureurs ensemble (et non 122).
Abdoudjaparov (déclassé) n'avait pas été comptabilisé
1993
N * 36: MEYVISCH Hervé (et non André)
1994
34. BONTEMPI Fabrizio (et non Guido: 100)

Michel DARGENTON



LES MECONNUS DU PELTON

Lars TEUTENBERG

Le moins qu'on puisse dire est que chez les Teutenberg, le cyclisme est une affaire de famille. Il y a Lars, l'aîné, avec qui nous allons faire plus ample connaissance, Sven, le cadet, professionnel l'an dernier dans l'équipe Novell et Ina Yoko, la petite sœur, triple championne du Monde Junior de course aux points en 1990 et 1991, ainsi que sur route en 1990.

Professionnel à titre individuel depuis octobre 94, Lars Teutenberg ambitionne de devenir l'un des tous meilleurs pistards allemands pour pouvoir intégrer le circuit des Six Jours, toujours très prisé car très lucratif pour ceux qui ont la chance d'en faire partie.

«Tout simplement parce que c'est sur la piste que j'ai obtenu mes plus belles victoires. J'ai été sacré Champion d'Allemagne Juniors de poursuite par équipes en 1988. En 1993, j'ai décroché le titre derrière demy ainsi que celui de poursuite olympique avec le club de Berlin. Cette année-là, j'ai également remporté les Six Jours de Bassano del Grappa, associé à Erik Weisfennig et terminé deuxième des Six Jours de l'Avenir à Dortmund toujours avec Weisfennig.»

«Pour moi, il s'agit d'une victoire comme une autre même si, avec le recul, je me dis que le Tour International

du Hainaut (NDLR: devenu depuis Tour des Régions Wallonnes), c'est une belle ligne sur le palmarès.

J'ai participé au Dupont Tour en 1994 ou mon frère Sven a gagné deux étapes, et je ne me suis pas trop mal

«J'ai débuté à l'âge de 12 ans en Schüller B au club de Mettmann où je réside, «l'Edelweiss Mettmann». J'ai par la suite défendu les couleurs du VfL Büttgen, de l'Opel Schüller Berlin et de l'Olympia Dortmund en

Pieters et Pierangelo Bincoletto.»

Les Six Jours, c'est bien beau, mais cela limite votre activité à la période hivernale ...

«Sur la piste oui, mais il faut savoir qu'en Allemagne, l'an passé, j'étais pistard professionnel mais amateur sur la route. L'été dernier, j'ai participé à de nombreux critères pour entretenir la condition, et aussi à quelques compétitions sur piste. J'ajouterais que j'ai terminé 25 fois placé sur route en 1995.»

Qu'attendez-vous pour la suite de votre carrière ?

«Mon vœu le plus cher serait d'intégrer un groupe sportif car avec la nouvelle réglementation mise en place par l'UCI, on ne sait pas trop bien où l'on va. Cela avait failli se concrétiser début 1995 avec une «petite» équipe professionnelle qui devait se créer à Cologne. Elle aurait regroupé plusieurs pistards. Mais, au dernier moment, certains sponsors se sont retirés et l'équipe n'a jamais vu le jour. D'autre part, quelques coureurs pressentis ont renoncé à nous rejoindre et ont préféré continuer à titre individuel. Il ne restait plus que mon compatriote Hardy Zimmermann qui est resté amateur et moi-même. Or, comme il fallait être au moins cinq pour être reconnu en tant que groupe sportif, voilà pourquoi l'équipe n'a jamais existé. Sinon, mon objectif dans les années à venir est de devenir un bon coureur de Six Jours afin de pouvoir participer à la tournée hivernale. Je n'ai que 25 ans (il est né le 2 septembre 1970) et je me dis que j'ai encore quelques belles saisons devant moi !»

Et pourquoi pas retrouver au départ de futurs Six Jours, une paire composée de Lars et Sven Teutenberg, comme ce fut le cas à Dortmund en 1991 où ils se sont classés 3ème. Ce dernier, dont le contrat n'a pas été reconduit par Jan Raas chez Rabobank, a déjà démontré, comme son frère Lars, de belles dispositions dans des disciplines comme la poursuite par équipes, la course aux points ou l'américaine.

BRUNO CARLOS



comporté. Parmi mes autres résultats sur route les plus probants, figurent un succès dans la semi-classique d'Essen Kray en 1990, une 3ème place aux 100 km contre la montre par équipes en 1993, quelques victoires en Belgique comme à Beyne-Heusay en 1990 et à Chaumont-Gistoux en 1993, ou encore une 8ème place dans une épreuve de la «Bundesliga». Mais mon avenir, c'est plus sur la piste que je le voyais.»

A quel âge avez-vous effectué vos débuts en compétition et quels clubs avez-vous fréquentés ?

1994, avant de passer professionnel au mois d'octobre 1994.»

Pourquoi avoir sollicité une licence professionnelle ?

«Pour avoir des contrats dans les Six Jours ! C'est beaucoup plus facile avec une licence pro qu'en étant amateur. Fin 1993, j'ai participé aux Six Jours de Cologne associé à Markus Hess. Pour ma première saison hivernale en 94-95, j'ai décroché cinq contrats. J'ai appris beaucoup de choses au contact de mes partenaires qui avaient pour nom Torsten Rellensmann, Markus Hess, Peter

TRIBUNE LIBRE

« ... Je ne suis pas d'accord avec Marcel Kint quand il affirme que les Belges, en l'occurrence Sylvère Maes, avaient course gagnée à Bordeaux, dans le Tour de France 1937.

J'ai très bien vécu cette période. Roger Lapébie avait aussi été pénalisé dans les Pyrénées pour des aides plus ou moins illicites. Lui et l'équipe de France ont parlé, eux aussi, d'abandonner. La tension entre les Belges et les Français était intense. Georges Briquet, le célèbre radioreporter, fit une émission spéciale pour connaître la réponse des français. La réponse fut: «On continue», car Lapébie gonflé à bloc, bien entouré, savait qu'il pouvait gagner.

C'est alors que Sylvère Maes, de crainte d'être battu, a préféré entraîner toute l'équipe belge dans l'abandon. Ce n'était pas un ange ce Sylvère Maes.

Le même événement s'est reproduit avec les Italiens en 1950 à St-Gaudens, lorsque Bartali entraîna tous les Italiens dans l'abandon, alors que Magni était maillot jaune. Bartali eut peur de la victoire de Magni à Paris. On peut être un grand champion et ne pas être un grand sportif! ...»

Paul MIELLOT (F)

«... J'ai en mains le n° 52 de CDP avec son indispensable répertoire des mises à jour intervenues en cours de saison. Cette année encore, un grand coup de chapeau doit être adressé à Denis Coulon et à ses fins limiers, car aucun pays n'a échappé à des fluctuations ...»

Claude CHATELIER (F)

«... Je tiens à vous dire toute ma satisfaction au sujet de la revue. A chaque numéro, on fait des découvertes formidables, même lorsqu'on est bien documenté. C'est un réel plaisir de lire et relire votre revue qui va s'améliorant à chaque numéro ...»

Joël TOUSSAINT (F)

«... Votre reportage sur Marcel Kint est bien fait mais la photo page 4 avec Deltour est du TdF 1937 et non 1936. En effet, on voit nettement la roue libre à 4 vitesses et la flasque protégée-

rayons du dérailleur «Super-Champion». En 1936, c'était sans dérailleur. Ce petit détail est sans grande importance ...»

Marcel CHAUFFERT (F)

NDLR: Bravo à vous pour votre coup d'oeil. Il est vrai que vous êtes un ancien coureur de cette époque!

«... Votre numéro 50 était PEDALISSIMO! C'est peu dire. Vos rubriques fleurissent de la nostalgie des courses d'antan. Nous fermons les yeux et pour un rien, nous sommes avec tous ces champions de naguère...»

Christian FRANQUIN (F)

«... Je vous remercie de m'avoir fait parvenir gentiment un exemplaire de CDP et d'avoir répondu à ma lettre. Je vous avoue que j'apprécie beaucoup votre publication. Cela change beaucoup des magazines habituels et je dois vous dire que ce «retour en arrière» est pour moi une mine d'or qui m'apprend beaucoup. Aussi j'y adhère ce jour...»

Christelle HENRY (F)

«... Mon père disait: «il me manque une heure par jour pour faire tout ce que j'ai à réaliser. Je vous souhaite simplement d'en dire autant tout au long de votre retraite...»

Pierre MARTIN (F)

«... Je renouvelle mon abonnement pour 1996, CDP est tout à fait exceptionnel. Je ne me fatigue nullement de relire votre revue et en plus, que d'amélioration en une année. Je félicite vivement tous les responsables...»

Yvon FOUILLAT (F)

«... Votre envoi vient de me parvenir et je ne résiste pas à la tentation de vous féliciter tant la revue CDP - comble tous ceux qui aiment à revivre les événements du passé. Cédant à l'enthousiasme, je passe immédiatement une nouvelle commande...»

Jean-Marie GILARDEAU (F)

«... Suggestion: je viens de découvrir que le Tour de Galice et le Tour

de Burgos comptaient plus d'éditions que celles mentionnées dans «Vélo Plus» dans les années 30/40 notamment.

Par ailleurs, je n'y vois pas toujours clair entre le «Tour du Pays Basque», la «Bicicleta Vasca», la «Bicicleta Eibarresa», le «G.P. d'Eibar» voire le «G.P. du Nord». Tout cela est compliqué car les épreuves changent de nom. CDP rendrait un grand service aux lecteurs en apportant une éclaircie, peut être grâce à un correspondant espagnol ...»

Jean-Luc Ligier (F)

NDLR: Qui peut éclairer la lanterne de notre ami?

«... Etant un collectionneur de C.P., j'ai été très déçu de ne pas voir une rubrique bimestrielle sur ce sujet comme je constatai un de vos lecteurs dans le n° 50. De plus, les retards de livraison sont catastrophiques et du même coup, les petites annonces ne sont plus d'actualité car je doute que tout le monde reçoive votre revue en même temps. En m'expédiant le n° 51, vous avez réussi à me faire changer d'avis et je me réabonne pour une année supplémentaire en espérant qu'une rubrique C.P. réapparaisse car c'est indispensable à un périodique de collectionneurs ...»

Pierre RENE (F)

NDLR: Nous avons déjà donné notre avis sur les délais. La rubrique Coin des archivistes avec la présentation de C.P. anciennes va réapparaître.

«... Pour le présent, le document sur Marcel Kint, agrémenté de belles images, pour la plupart inédites pour moi, est parfait. Excellents aussi les reportages sur le circuit de Belgique 1934, sur les frères Bianco, sur la Saga Mann, sur Andresen, etc... J'attends avec impatience la rétrospective du Tour de l'Ouest, pas suffisamment connu en effet. Bravo de nouveau pour l'ensemble de votre publication, vos abonnés se chargent de vous le dire de numéro en numéro ...»

René FAURE (F)

LE TOUR 1939, 50 ANS PLUS TARD

Une série de Jean TRACLET

Armand LE MOAL, né le 14 mai 1914 à Etampes (Essonne)

EQUIPE DE L'OUEST

Dossard n 61 - (49ème et dernier du classement général - lanterne rouge)

Qu'on vous avertisse tout de suite: s'il vous arrive de vous ennuyer, de vous sentir stressé, d'être désœuvré, même si vous n'aimez pas le vélo - mais si vous l'aimez, c'est mieux, bien sûr - prenez contact et venez voir Armand Le Moal, il vous redonnera derechef le goût de vivre. Pensez: coureur cycliste professionnel, coureur du Tour de France et, surtout, mécanicien pendant douze ans (1947-1959) de la grande et prestigieuse équipe «Mercier», il est intarissable sur le cyclisme, sa passion, sa vie !

Nous l'avons retrouvé dans son village finistérien de Bénodet, dans sa belle maison de pierres de granit, située sur l'Avenue de Fouesnant. A le voir fringant comme pas possible, pas pensable qu'il ait vu le jour en 1914.

« C'est grâce à la vie sportive, nous dit-il, et à la pratique régulière du vélo, de la vie en plein air et aussi des mots croisés qui maintiennent l'esprit en éveil, que je suis resté jeune.

Après ma retraite sportive, trop pris par mon exigeant métier de mécano, je n'ai jamais pu faire de vélo, mais à présent, retiré de toute activité professionnelle, je suis un cyclotouriste assidu, convaincu, je dirai même forcené. Je fais trois sorties par semaine: quarante kilomètres le mardi, quarante encore le jeudi et quatre vingt le dimanche. Nous sommes un petit groupe de six ou huit gars

dont je suis le plus âgé. Eux n'ont que la soixantaine, mais ils ne cherchent pas à me lâcher, sachant bien que je serais là et ils en seraient trop mortifiés. De mon côté, j'ai souvent envie de flinguer, mais je ne veux humilier personne et puis je fais attention à mon cœur. J'ai soixante-quinze ans, vous comprenez... »

L'histoire vous donne généralement natif de Bénodet, mais vous êtes cependant né à Etampes, dans la grande banlieue sud de Paris ?

« Oui, en 1914, ma mère était employée de maison dans cette localité, alors que mon père accomplissait son service militaire. Mais dès ma naissance, nous sommes revenus dans le fief familial - Bénodet - où reposent mes parents. Plus tard, mon père qui était typographe est venu à Paris. Nous habitons Quai Louis Blériot, mais nous revenions à Bénodet pour les vacances, chez ma grand mère et c'est là que s'est inoculé en moi le virus du vélo.

Comme amateur, je me défendais bien car ici la topographie est propice à l'éclosion d'un type qui en veut, mais quand il s'est agi de devenir «Pro», au printemps 1939, mon père - comme tous les papas - fit la grimace et ne consentit à m'aider que sous condition: «Je te donne trois courses pour en gagner une», me fit-il, catégorique: le Critérium du Printemps (je fus classé sixième), Paris - Evreux (je termine à la huitième place) et Paris - Conches que j'ai gagné. Il était temps et mon père eut alors confiance. Je suis allé faire Bordeaux - Paris que gagna Marcel

Laurent pour la deuxième fois consécutive et terminais à la sixième place, ce qui était plus qu'honorable pour un jeune professionnel.

Vint le Tour de France. J'étais pressenti pour l'équipe de France, mais je n'ai pas osé accepter, m'estimant trop inexpérimenté, sinon trop jeune. Je fus alors affecté à l'équipe régionale de l'Ouest, avec des routiers aguerris, tels que Le Grèves, Cloarec, Tassin, sans parler des solides Yvan Marie et Jean Fontenay. Je parlais pour la réussite, bien encadré pour mes débuts, la vie s'annonçait belle et l'avenir prometteur. Et, de fait, aidé par la traversée immédiate de la Bretagne (nous faisons étape à Rennes, Brest, Lorient, Nantes), victoires d'étapes de Tassin à Rennes et de Cloarec à Brest, Fontenay étant, pour sa part, vêtu du maillot jaune dans la traversée de notre région, je me trouvais huitième au classement général à Bordeaux, terme de la septième étape.

Mais c'était sans doute trop beau. Au départ de Bordeaux pour Salies-de-Béarn, à Langoiran, je crois, chute générale dans les rails de tramway, comme cela se produisait souvent à l'époque. Je n'étais pas blessé - simplement quelques douleurs - mais j'ai attendu très longtemps la camionnette de dépannage, perdant une demi heure environ. Cloarec et Tassin m'ont vu, mais ne m'ont pas attendu. C'est idiot, car j'aurais pu leur rendre le même service en une autre circonstance. Je me suis retrouvé vingt-huitième du classement général au moment du «contre la montre» de l'après-midi qui devait nous conduire à Pau. J'ai perdu le moral car la course

était dure avec deux équipes belges qui roulaient fort.

J'ai beaucoup regretté cet incident matinal car j'étais bon grimpeur et, précisément, le lendemain avait lieu a grande étape pyrénéenne Pau - Toulouse que j'ai courue sans conviction ainsi que le restant du Tour, reportant mon ambition et mes espoirs sur l'édition suivante. Hélas, on sait ce qu'il advint ...

Cependant, je m'étais bien «retrouvé» dans la deuxième étape alpestre et suis passé en même temps que Vietto au sommet du Galibier, encore que, en y réfléchissant bien, ce n'était point là une référence, car l'Azuréen, dépossédé de son maillot jaune par Sylvère Maes la veille à Briançon, n'y croyait plus, lui non plus. Et puis je dois vous dire que ce tronçon d'étape Briançon - Bonneval-sur-Arc n'avait pas grande signification après la grande lessive provoquée par les trois cols - Allos, Vars, Izoard - du jour précédent. Qui plus est, nous avions quitté Briançon de nuit, ce fut un véritable calvaire, une pluie glaciale nous ayant transpercés peu avant Saint-Michel de Maurienne, dans la descente du Galibier où des vaches traversaient paisiblement la route ou nous escortaient sur les bas-côtés. Je crois bien que l'un d'entre nous, perdu dans un brouillard opaque, en a percuté une. »

Armand Le Moal, vous avez terminé dernier de ce Tour de France, à la quarante-neuvième place. De nos jours, être «lanterne rouge» du Tour de France, c'est presque un titre de gloire, en tout cas une place recherchée par les derniers car elle vaut à celui qui l'obtient une belle popularité et ... quelques critères. On a même vu des coureurs se faire lâcher volontairement pour l'obtenir en perdant des places ...

« Je sais cela, mais c'est jouer serré, car il y a le risque d'élimination. Au Tour d'Italie, on

attribue même un maillot distinctif (de couleur noire) au dernier du classement général, ce qui lui vaut la sympathie, la compassion des spectateurs et, pour le sponsor patronnant ce maillot, une publicité non négligeable. A présent, on fait de l'argent avec tout. Mais en 1939, rien de cela. Sitôt la ligne franchie, il y avait des bouquets de fleurs pour les vainqueurs de l'étape, du classement général, du Grand Prix de la montagne, du challenge international, il y avait des tours d'honneur et on rentrait chez soi. Dans l'équipe de l'Ouest, ce n'était plus l'euphorie du début et, une demi-heure après l'arrivée au Parc, c'était la dispersion. Je ne me souviens pas qu'on soit même allé dîner ensemble le soir.

Mais comme pour Vietto et tant d'autres, nous n'avions que vingt-cinq ans et la vie, l'avenir nous appartenaient. Du moins le pensions-nous. Au lieu de cela, ce fut la guerre, la vareuse et les bandes molletières avaient pris la place des maillots de coureur cycliste. Je fus mobilisé et, en mai-juin 1940, sans chefs, donc sans ordre, nous descendions vers le Sud en même temps que les populations civiles pour fuir l'avancée allemande. Mais bombardé par les Italiens, je fus fait prisonnier à Lamarche (en Côte d'Or) et envoyé pour cinq ans, en Poméranie, près de Stettin. Trois fois je me suis évadé, trois fois je fus repris. Chaque fois, de retour au camp, c'était la bastonnade: on nous faisait courber le dos et on nous frappait à coups de gourdin. En outre, l'hiver, on nous laissait un long moment immobiles dehors par une température de trente-cinq degrés sous zéro. Mais dans l'ensemble, je n'ai pas trop souffert en Allemagne car, boucher de mon métier initial, je fus pris comme tel dans une entreprise et envoyé aux cuisines. Par rapport à d'autres, je n'avais pas à me plaindre.

A mon retour de captivité, en 1945 - j'avais trente et un ans - , je suis entré chez Mercier car les courses avaient repris normalement, sauf les longues courses par étapes, mais j'avais

mal aux reins. Au printemps 1947, j'ai dû abandonner dans Paris - Limoges, une terrible douleur me traversant le bassin. C'est ce jour-là que j'ai mis fin à mon activité de coureur. Le médecin consulté me dit que j'avais un rein dans un tel état qu'il ne pouvait plus être question de faire de la compétition cycliste.

Mais d'une part, j'avais rencontré une jeune fille qui était secrétaire d'Antonin Magne, le directeur sportif de Mercier et, d'autre part, on savait, dans le milieu cycliste, que j'étais habile de mes mains; bricoleur, bon mécano, méticuleux pour le soin apporter au matériel. C'est vrai que j'aimais démonter entièrement mon vélo et que je n'avais confiance qu'en moi-même pour son entretien. Cela se savait aussi.

Résultat: après avoir «raccroché», je n'ai pas repris bien longtemps mon métier de boucher puisque je me suis marié et que je suis entré comme mécano chez Mercier où ma femme travaillait déjà. A ce titre, je m'honore d'avoir eu la confiance de Monsieur Emile Mercier, le patron de la grande firme stéphanoise.

Ma vie de coureur avait été passionnante, bien qu'anéanti par le conflit mondial et ma captivité, mais cette période de douze années passées au service des courses chez Mercier où j'étais apprécié de tous fut à coup sûr la plus enrichissante de mon existence.

Fatigué, c'est peu dire. Le terme exténuant serait mieux adapté à la réalité. J'avais à m'occuper de plus de quarante coureurs professionnels. Je n'avais pas d'heure, travaillant à l'atelier jusqu'à quinze heures par jour, souvent de six heures du matin à neuf heures du soir. Et, pendant les courses à étapes; c'était plus difficile encore car les mécanos n'étaient pas toujours à l'aise pour travailler dans les hangars que l'on nous affectait. On prestait souvent jusqu'à une heure du matin, surtout

à la veille des étapes de montagne ou contre la montre où il fallait bien calculer la gamme des braquets. Si certains coureurs étaient toujours contents, d'autres, par contre, devenaient nerveux, ronchons, exigeants en ces moments-là.

Les meilleurs coureurs du monde, disiez-vous ? Oui, sans aucun doute, surtout si l'on considère qu'à l'époque, le monde cycliste se suffisait de l'Europe.

J'avais une admiration particulière pour Rik Van Steenberghe. Il était formidable, dégageant une incroyable impression de santé, de force, de puissance. Et quel athlète ! Grand, solide. Un chène ! Une tête saine, une denture d'une parfaite blancheur. C'était de plus, un type très chouette, jamais énervé, toujours calme et tranquille - ce qu'apprécie beaucoup un mécanicien, sauf en course, heureusement, où il se déchaînait.

Les deux Paris - Roubaix de Van Steenberghe sont des chefs-d'œuvre. En 1948, lorsqu'il revint sur le petit groupe de tête après crevaisin, il a été écrit qu'il avait profité du sillage des voitures belges.

Premier témoin, je puis vous affirmer qu'il n'en était rien, ou si peu. De toute manière, sur les sentes de l'Enfer du Nord - parfois larges de deux mètres au plus - comment ne pas se trouver à un moment quelconque, derrière une voiture ? Et en 1952, lorsqu'il eut rejoint Coppi échappé, il fallait voir son regard de tigre et inversement celui de l'Italien qui se rendait compte alors que la course était perdue pour lui. Effectivement, à l'emballage, Fausto ne put rien ...

Mais Rik n'avait pas la morphologie du grimpeur et les grands Tours ne lui réussissaient pas. Un jour, il dit à Antonin Magne, dans son français approximatif : « Monsieur Antonin, moi pas bon dans la montagne, pas savoir monter les côtes.

Réplique sans appel du directeur sportif : « Vous (car Antonin Magne ne tutoyait jamais les coureurs) montez aussi bien que les autres », et il l'envoya courir le Tour d'Italie qu'il termina deuxième à 1'46" seulement de Magni et devant les Coppi, Bartali, Kubler, Koblet et autres Bobet. Excusez du peu !

J'ai apprécié également Marcel Kint, grand seigneur et grand coureur. Et quel sprinter, quelle flèche à l'emballage ! Courtois, souriant, toujours satisfait.

Et puis, à la fin de ma carrière de mécano, il y eut Fred Debruyne, coureur d'une amabilité exemplaire. Il s'était construit un palmarès digne de ce nom en un temps record : six grandes courses en deux ans, je crois. Les victoires de De Bruyne étaient hautement bénéfiques à la renommée de toute l'écurie Mercier, du patron Emile Mercier à tous les coureurs, en passant par Antonin Magne et son mécano ...

Ah ! J'allais oublier de vous parler d'un coureur qui présentait les mêmes caractéristiques que Van Steenberghe, mais il n'eut pas le temps de s'exprimer puisqu'il est mort dans un accident de la route à l'aube de sa carrière. C'est Jésus Moujica. Comme le Belge, il dégageait une énorme impression de puissance et le démontra en écrasant Bordeaux - Paris de sa supériorité, reléguant aux places d'honneur des spécialistes tels Emile Masson et Eloi Tassin. Et ce, pour sa première participation ! De même, quelques semaines plus tôt, il avait dominé Paris - Roubaix, mais le résultat fut faussé par la faute d'un gendarme distraït et somnolent qui aiguilla le trio de tête sur un mauvais itinéraire aux abords de l'arrivée.

Parmi les grimpeurs, j'avais remarqué Jean Le Gully. Dans un Dauphiné Libéré, quand je le regardais monter, il me faisait penser à un oiseau. Mais il descendait aussi mal qu'il grimpaît - un Goasmat en plus dur - et mieux vaut ne plus en parler.

D'ailleurs, ce jeune Breton n'eut qu'une carrière éphémère. »

Le coureur le plus facile pour vous, mécanicien ?

« René Privat, l'Ardéchois : toujours d'accord. Pour lui, tout était simple et toujours parfait. Jamais le moindre murmure. Sa victoire à San Remo, en 1960, avait fait à toute l'équipe un immense plaisir. J'aurais également beaucoup aimé Bernard Gauthier qui était lui aussi d'une gentillesse extrême. Marié tard, il prenait grand soin de sa mère et la faisait toujours venir au Parc ou à Monthléry pour Bordeaux - Paris ou le Championnat de France.

Et quel bel athlète, quel coureur ! C'était un courageux ! Une fois - je crois que c'était pour son quatrième Bordeaux - Paris victorieux - du côté de Thoiry, il était en tête, mais sa roue ayant touché le deryn, il tomba à 60 km/h. Eh bien, il se releva aussitôt, fit quelques mouvements pour vérifier qu'il n'avait aucune fracture et, dégoulinant de sang, maillot et cuissard proprement en lambeaux, mâchoire serrée, repartit comme un taureau et gagna ! Je vous assure qu'il y avait là de la grandeur, de la noblesse. Son énergie, sa puissance n'avaient d'égaux que son courage et, répétons-le, sa gentillesse.

Dans le même genre, il y avait Brambilla, Grenoblois comme Gauthier, mais autant Bernard était beau garçon, autant « La Brambille » était laid avec son menton en galoche, ses dents espacées et son regard dur. D'ailleurs, dur, il l'était pour lui-même puisque dans un Dauphiné, je l'entendais se fustiger et il se donnait des coups de poings dans les hanches en hurlant : « Avance, carcasse, tu n'es qu'une bourrique ! »

On a même dit un jour que, mécontent de sa course, il avait enterré son vélo au fond du jardin : heureusement pour le mécano de chez Mercier, il ne courait pas chez nous. Mais, sous cet aspect burru, c'était un cœur d'or et un

sentimental. Romantique, il était un très bon chanteur à ses heures.

J'aimais bien tous mes coureurs qui me le rendaient bien et me «récompensaient» lors de leurs victoires. J'ai même encore un poste de radio que Fred De Bruyne m'avait offert à la suite d'une course qu'il avait gagnée grâce à ma promptitude à le secourir lors d'un incident. Ce poste ne fonctionne plus, mais c'est un émouvant souvenir. »

Et le coureur le plus difficile à supporter, quel fut-il ?

« Vous l'imaginez sûrement, ce fut Louison Bobet. C'était un gentil garçon quand même, mais, ciel, qu'il était méticuleux! Je ne lui présentais jamais son vélo sans appréhension. Il fallait lui changer chaque jour sa guidoline et il voulait du blanc, du net, alors que pour les autres, je me contentais de la nettoyer.

Vous devez avoir l'esprit empli de milliers d'images après avoir été si longtemps mécano dans le Tour de France ?

« Eh non !, contrairement à ce que vous pensez, il était interdit à un mécano d'équipe d'opérer sur le Tour de France au temps des équipes nationales et régionales, de même que deux frères ne pouvaient courir qu'au sein de la même équipe, comme par exemple Louison et Jean Bobet ou les frères Van Est. Cela se comprend aisément. Je n'ai donc jamais fait le Tour de France comme mécano. Pendant le Tour, je restais à Paris, à l'atelier et je réparais les vélos accidentés et les boyaux qu'on me ramenait de la course. J'avais du travail, croyez-moi ! Ce qui ne m'empêche pas d'avoir, comme vous le dites, le coeur et la tête remplis d'images inoubliables, qu'il s'agisse de faits de courses ou de réflexions de coureurs. Au hasard et pêle-mêle:

- J'étais présent au côté de Vervaecke lorsqu'il quitta le Tour 1939 dans un matin brumeux, vers

le sommet de l'Aubisque. Il mit pied à terre, jeta autour de lui un regard fou, leva les yeux vers le ciel, poussa un énorme cri rauque et sauvage (peut-être un juron en flamand) et attendit la camionnette-balai.

- Une autre fois, dans le Tour - mais je ne saurais dire où cela se passait - nous arrivions à un virage, puis à un deuxième, le tout en forme de S, ce qui nuisait à la visibilité. Nous nous sommes retrouvés une dizaine de coureurs dans l'étang devant lequel nous avions débouché. On cherchait nos vélos engloutis, nous étions dans un triste état, sales à faire peur, surtout moi avec mon maillot blanc de l'équipe de l'Ouest, et on sentait la vase de façon effrayante. Il n'y avait sans doute pas de photographe sur place, car cet épisode n'a jamais été connu.

- De Rik Van Steenberghe, quand il gagnait une course: «Ca, c'est un hôtel ou un immeuble pour mes enfants!» car Rik, si je l'admire comme coureur, avait un amour démesuré pour l'argent et était - comme Antonin Magne d'ailleurs - d'une rare avarice, ne dépensant jamais inutilement le moindre centime. Il calculait tout. Par exemple, quand il venait courir le soir au Vél d'Hiv, il faisait toujours le plein avant la frontière, l'essence coûtant moins cher en Belgique et il faisait suivre ses sandwiches. Il s'était ainsi rendu propriétaire de plusieurs immeubles, mais sa soif d'argent le perdit et il eut de gros ennuis avec la justice de son pays.

- Je revois aussi Jean-Marie Goasmat qui avait une peur terrible dans les descentes. Savez-vous qu'au moment d'aborder une descente, il se mettait des peaux de lapin autour des coudes et des bras pour amortir la chute quasi inévitable ?

- De Louison Bobet, quand il quitta Stella, la petite marque nantaise pour entrer chez nous: «Ah ! les violines, Armand, j'en ai toujours rêvé!». Il n'y avait rien d'étonnant à cela, car chez Mercier, on gagnait

tout à une époque»

Avez-vous connu les Pélissier ?

« Je me souviens bien de Francis puisqu'il était directeur sportif de La Perle. Dans un championnat du monde, il se trouvait, comme moi, au stand des Français. Arrive Lauredi (de chez Mercier) avec un vélo endommagé. Je lui en donne un autre sur lequel je place les deux bidons du vélo initial. Fureur de Francis: «Tu n'as pas le droit de le ravitailler !» On a failli en venir aux mains ... J'avais une grosse clé anglaise ... Ca s'est arrangé, mais Francis Pélissier n'aurait été heureux de voir un Français champion du monde qu'à la condition que ce fut un coureur de sa marque. Et dire que l'on croit les Français unis sous la bannière tricolore le jour du championnat du monde ! En un jour pareil, les Italiens, eux, savent oublier les rivalités et s'unir pour l'honneur de leur pays.

Une autre fois, dans un Circuit de l'Ouest, Marcel Carpentier, de chez nous, crève: je remplace sa roue, laissant l'autre par mégarde sur le bord de la route. Francis Pélissier qui surgissait alors l'écrasa volontairement. Ca, c'était bien dans le caractère de cochon des Pélissier.»

A propos de Bobet, comment a-t-il pu divorcer de Christiane ? A ses débuts, elle n'avait pourtant pas eu la vie belle. Il lui imposait pratiquement la vie ascétique qu'il menait car il avait la volonté d'arriver. Plus tard, ils connurent ensemble la gloire et les honneurs, alors ?

« C'est justement le succès qui peut-être l'a grisé et propulsé vers une femme plus jeune ayant la classe.

Regardez Coppi avec la dame Blanche, il n'a pas fait autrement...»

Tout de même, Christiane ne manquait pas de finesse et était fort distinguée ...

« Mais la deuxième l'était davantage encore, elle était beaucoup plus jeune que lui et, de plus, c'était une femme d'affaires. Tellement bien qu'à Quiberon, elle a essayé de le « plumer » en signant tout à son profit personnel, mais il s'en est aperçu et l'a virée.

C'est égal, quelle vie intense et passionnée aura été la sienne, ce pauvre Louison ! Nous étions à ses obsèques à Saint-Méen, en mars 1983. C'était pitoyable de voir ce cercueil immobile au fond d'un trou. Comme nous étions loin du fringant coureur de Solingen et de l'Izoard !

Oui, la tristesse est toujours là qui nous quette et nous menace. Personnellement, j'ai perdu ma femme il y a trois ans, après quarante années de mariage. Je suis seul maintenant. Nous nous entendions si bien ... Elle avait beaucoup de compétence. De secrétaire, elle était devenue gérante du magasin Mercier. Elle avait une très belle situation et les patrons en avaient profité pour grignoter mon salaire, ceci compensant cela, avaient-ils estimé !

Il est rare de voir la femme d'un coureur travailler également dans le cyclisme. En 1959, quand la Maison Mercier s'est retirée des courses, j'ai été mis à la porte, en quelque sorte. Alors j'ai acheté le magasin situé rue Brunel, à l'angle de l'Avenue de la Grande Armée et ma femme m'épaulait sérieusement.

Rendez-vous compte: elle savait remplacer un rayon et réparer un dérailleur ! Nous sommes restés là pendant six ans, puis nous sommes allés à Rouen où j'ai acheté un restaurant, car j'étais boucher de métier, je vous l'ai dit, et nous y sommes restés jusqu'à ma retraite, en 1975.»

En dehors des mots croisés et des sorties cyclistes, quelle est votre activité ?

« A présent, je reçois des amis le soir et nous jouons aux cartes tard dans la nuit. Et je voyage. Dernièrement, je suis allé au

Burkina Faso voir de vieux amis. Et je sais tout faire de mes mains : la peinture, la maçonnerie, monter un vélo, bien entendu, tapisser une chaise de style et m'occuper du potager aussi bien que d'un jardin d'agrément. Pas question de s'ennuyer dans cette maison que nous avions fait construire en 1959 après avoir quitté Mercier. »

Etes-vous toujours en rapport avec le passé ?

« Non, le temps a effacé bien des choses, puis Bénodet est un peu isolé, comme au bout du monde. Pour ce qui est des anciens, il y a ici François Haas, un ancien du Tour - il l'avait couru en 1932 - âgé de quatre-vingt cinq ans. Il vit là, tout près. Votre visite lui ferait plaisir. La dernière fois que j'ai eu un contact, ce doit être avec Robic, peu de temps avant l'accident qui lui coûta la vie. En 1980, donc, vous voyez, c'est déjà lointain. C'était à Plovorn où il participait à une course de vétérans. Il avait terminé cette course, mais il était mariole, le Biquet. Tous les deux tours, il s'arrêtrait et attendait le passage des autres pour prendre leur sillage, ainsi il gagnait chaque fois un tour. Après la « course », je le rencontre et lui propose de l'emmener. Réponse du vainqueur du Tour 47: « Vous me faites suer (ce n'est pas exactement le mot qu'il employa...) - je suis venu seul, je repars seul ! » Ainsi était Jean Robic, un bon gars, mais quel loustic ! »

A la gare de Quimper où Armand le Moal eut l'amabilité de nous ramener, nous primes congé d'un homme affable, souriant, équilibré, heureux d'avoir vu sa conscience professionnelle et son ardeur à la tâche récompensées par une belle réussite, mais parfaitement conscient de la fragilité des choses humaines.

**Jean TRACLET
Bénodet - (Finistère) - 12 avril
1989**

NDLR: Avec nos vifs remerciements à Jean Traclet pour la narration de ces fabuleux souvenirs.

TOME II LES STARS DU CYCLISME BELGE

L'élaboration du Tome II est en cours. Ce livre tant attendu sortira probablement fin mai 1996.

Il sera similaire au tome I à la différence que les photos des 50 coureurs choisis seront publiées sur du papier glacé et regroupées par cahiers disséminés dans l'ouvrage.

Le thème restera identique (vie, carrière, palmarès, reconversion) de 50 vedettes du cyclisme belge d'après-guerre.

Mon choix s'est arrêté sur Meulenberg (voir raisons dans livre), Ollivier, Pauwels, Peeters L., Pintens, Planckaert E - J - Wa - Wi, Pollentier, Ramon, Reybrouck, Rosseel, Rosiers, Schils, Schotte, Schoubben, Sels, Sercu, Somers, Sterckx, Swerts, Teirlinck, Van Aerde, Van Cauter, Van Coningsloo, Van Daele, Vandenbossche, Vandenbroucke, Vandehaute, Vanderaerden, Van-derstockt, Van Dijk, Van Genechten, Van Geneugden, Van Impe, Van Kerckhove, Van Lancker, Van Linden, Van Looy, Vannitsen, Van Schil, Van Springel, Van Steenberghe, Verbeeck, Vlayen, Wampers, Wellens, Willems et Wouters.

La souscription devenant le moyen le plus adéquat lié à notre époque pour une parution à frais d'auteur, je reconduis la proposition parue dans CDP n° 51, c-à-d que toute commande et paiement réalisés avant le 31 mars 1996 (ultime proposition), j'offre une réduction de 100 FB (15 FF)... et l'ouvrage sera automatiquement dédicacé.

*Qu'on se le dise !
L'auteur, Claude Degauquier.*



CYCLOCOLLECTIONNEURS

Saviez-vous qu'il existe enfin un libraire spécialisé exclusivement en documentation sportive ancienne, chez qui le **cyclisme** occupe la toute première place ?

LE SPORTSMAN

Michel MEREJKOWSKY

Rue Henri Duchêne 7 bis, 75015 PARIS (métro Emile Zola)
Tél. (1) 45 79 38 93 - Ouvert le vendredi de 11 h à 20 h et sur rendez-vous (il est prudent de téléphoner avant de venir)

ACHAT - VENTE - ECHANGE

Michel MEREJKOWSKY, cyclo-randonneur, auteur d'ouvrages sur le vélo ("Le guide du vélo et du cyclo-tourisme" éditions Marabout), collectionneur lui-même, vous propose

- un choix unique et régulièrement renouvelé de livres éprouvés dont certains réputés "introuvables", sur tous les sports

- plus de 25000 journaux sportifs anciens, vendus au numéro, en séries événementielles (Tour de France, Coupe du Monde, J.O. etc.), en années réelles ou non, en collections complètes

- d'autres documents : photos, programmes, gravures, CP, affiches, jeux et jouets à thèmes sportifs, médailles, etc.



LA LIBRAIRIE SPORTIVE

88, rue St Séverin

4000 LIEGE - Tél.: 041/236 252

Propose aux amateurs de cyclisme un choix unique en Belgique de

- livres et périodiques belges et étrangers
- cartes postales, photos de presse
- chromos
- autographes
- programmes, coupes et tous documents relatifs à leur sport favori

Catalogues thématiques en préparation (livres, revues, journaux, CP anciennes, modernes, autographes, chromos). Réservez dès à présent le n°1 (spécial livres).

VENTE - ACHAT - ECHANGE

(magasin ouvert tous les jours de 10 à 12h00 et de 14 à 18h00. Tout courrier doit être adressé au n° 58/66, rue St séverin à 4000 LIEGE

AUX COLLECTIONS DU SPORT

5, Route de Lyon

89400 CHARMOY

Tél.: 86 91 20 21

FRANCE

Des collectionneurs au service des collectionneurs

Magasin ouvert les vendredis et samedis de 10 à 12h00 et de 14 à 19h00 et sur rendez-vous.

Parking

Vente par correspondance

ACHAT ET VENTE de livres, revues, cartes postales, autographes, programmes, assiettes, affiches, fanions, médailles, philatélie, disques, photos de presse et tous objets sur tous les sports.

Reuves et livres vérifiés avant mise en vente.

Adressez nous vos listes de recherches.

En stock:

- 30000 cartes postales
- 1000 livres
- 20000 revues
- 10000 autographes
- assiettes, médailles, fanions, disques.

CHARMOY se trouve sur la RN 6 entre JOIGNY et AUXERRE.

Par autoroute, sortie JOIGNY ou AUXERRE Nord.

Par SNCF, Magasin à 3 Kms de la gare de Laroche-Migennes.

BOURSE DE VALKENSWAARD

La prochaine bourse du vélo aura lieu le 11 mai 1996.

Dès 9 h. 00 à Valkenswaard (H) à l'endroit habituel.

Qu'on se le dise !

PARRAINAGE

Faites connaître CDP auprès de vos parents et amis. Communiquez nous les adresses de personnes susceptibles d'être intéressées par notre revue.

Nous ferons parvenir à ces derniers un exemplaire de Coups de Pédales.

Pour tout abonnement, chaque parrain recevra un petit cadeau.

Merci d'avance - La rédaction



un siècle de

PARIS

Roubaix

1896
1996

Paris-Roubaix est la course d'un jour la plus convoitée du calendrier cycliste. Créée en 1896 par deux industriels roubaisiens elle a traversé le temps pour devenir aujourd'hui la "classique de référence", celle qui frappe les imaginations des téléspectateurs de l'ancien Continent mais aussi loin de chez nous où pourtant il n'y a guère de "culture cycliste" comme les Etats-Unis, l'Australie ou encore le Japon.

Dans aucune autre course d'un jour la joie, la peine et le drame, parfois, ne se trouvent si étroitement liés. Ces tranches de vies sportives et humaines se jouent entre le départ, situé

Place du Château à

Compiègne et le mythique vélodrome de Roubaix. Malgré

l'évolution du matériel (l'utilisation des fourches télescopiques...), le coureur est toujours soumis à rude épreuve.

C'est la raison pour laquelle les grands, et uniquement eux figurent au prestigieux palmarès. Au fil des années les Garin, Lapize, Crupelandt, Faber, Rebry, Van Steenberghe, Van Looy, Janssen, Merckx, De Vlaeminck, Moser, Hinault, Kelly, Duclos-Lassalle, Tchmil ou Ballerini sont entrés dans cette

Légende.

En chaque occasion, quelles que soient les conditions atmosphériques, ces chevaliers des temps modernes sont acclamés par des milliers de supporters massés en groupe le long des vieux sentiers oubliés à Troisvilles, Arenberg ou encore au célèbre Carrefour de l'Arbre.

Les portes du Paradis s'ouvrent véritablement pour celui, souvent rendu méconnaissable par la poussière ou la boue, qui franchit le premier l'entrée du stade vélodrome sous les ovations d'un public tout acquies à sa cause...

"Un siècle de Paris-Roubaix" vous invite à revivre sur les pavés du Nord et dans la roue des champions les grandes heures des 93 épreuves (quelques éditions ont été annulées pour cause de guerres) entrées directement dans la Légende du Sport... La qualité et la précision des textes puis la rareté des documents exceptionnels que vous trouverez dans ce volume en font un véritable reportage qui a traversé le Siècle...

auteur : Pascal Sergent
création couverture : Luc Verstraete
graphique : de Eeclonaar
format : 21,5 x 28 cm
contenu : + 400 pages sur papier couché brillant 135 gr/m²
illustrations : reproductions de quelques centaines de documents authentiques pour la plupart inédits
couverture : cartonnée et plastifiée avec jaquette en 5 couleurs
impression et édition : "de Eeclonaar" Industrielaan 44 9900 Eeklo - Belgique
Tel. + + 32 9 377 11 82
Fax + + 32 9 378 1234
date de parution : mars 1996
prix : 295 FF

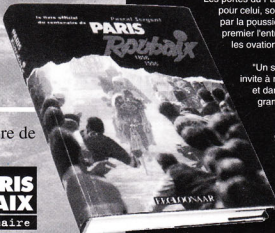
le livre officiel du centenaire de



**PARIS
ROUBAIX**

1896-1996

le Centenaire



En vente chez toutes les bonnes librairies